

PROCHE-ORIENT

Israël

Jérusalem craint que la « normalisation » avec l'Egypte ne soit remise en cause

De notre correspondant

Jérusalem. — Les derniers événements d'Egypte ont ravivé en Israël des craintes profondes et sourdement insinuées : l'initiative de paix du président Sadate ne sera-t-elle pas, un jour, remise en cause ? Le rôle de médiateur de l'ONU, de la part d'un homme d'Etat qui a été, jusqu'en 1976, l'un des principaux opposants à la normalisation avec l'Egypte, est-il suffisant pour garantir la pérennité de l'accord de Camp David ? Le chef d'Etat-major israélien, le général Raphael Eytan, a très clairement exprimé ses appréhensions, qui sont celles d'une grande majorité d'Israéliens : « Si Sadate disparaît, ce serait la fin de nos relations avec l'Egypte », a-t-il déclaré. « L'Egypte n'est pas un pays sûr », a-t-il ajouté. « C'est un pays qui a été gouverné par des hommes qui ont été des ennemis de l'Etat d'Israël ».

Le gouvernement israélien a pourtant tenté de rassurer Israël. L'ambassadeur d'Israël en Israël, M. Shimon Peres, a déclaré, le 9 septembre, d'après des informations du ministère des Affaires étrangères, que « malgré ce qui semble de se produire », tous les projets relatifs au processus de paix et à la « normalisation » des relations entre les deux pays étaient maintenus. Cette vague déclaration, qui n'a pas été accompagnée d'aucune mesure concrète, a été accueillie avec scepticisme à Jérusalem, car quelques dirigeants israéliens se sont demandés si cet engagement ne constituait pas un simple « bluff ».

Malgré de vives craintes exprimées par les Israéliens au président Sadate, les relations entre les deux pays ne devraient pas se détériorer. Le processus de paix, qui a été lancé à Jérusalem, est un processus qui ne peut être interrompu. Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu. Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

La veille du premier ministre israélien, M. Menahem Begin, à Washington, le président Sadate a déclaré que les approbations à Jérusalem, « C'est une bonne nouvelle », a-t-il déclaré. « C'est une bonne nouvelle », a-t-il déclaré. « C'est une bonne nouvelle », a-t-il déclaré.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

considérer les Saoudiens comme des alliés stratégiques principaux » dans le cadre de son projet de « consensus » regroupant les pays arabes modérés.

Pour beaucoup d'observateurs israéliens, le bilan de la visite de M. Begin pourrait se résumer à une déception : le rôle de médiateur de l'ONU, de la part d'un homme d'Etat qui a été, jusqu'en 1976, l'un des principaux opposants à la normalisation avec l'Egypte, est-il suffisant pour garantir la pérennité de l'accord de Camp David ?

La question israélienne, qui constitue l'un des principaux dossiers que M. Begin entendait soulever, est l'indépendance des territoires occupés. M. Begin a déclaré que les territoires occupés ne sont pas une partie intégrante de l'Etat d'Israël.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Egypte

99,45 % des électeurs « approuvent » les mesures répressives décidées par le président Sadate

De notre correspondant

Le Caire. — Le rais avait affirmé que son peuple le soutiendrait à 99,9 % lors des élections du 10 septembre. Les résultats, tout en étant de 99,45 %, ont été d'une telle ampleur qu'ils ont été considérés comme une victoire sans précédent.

Les élections ont été organisées dans un climat de tension. Les mesures répressives décidées par le président Sadate ont été largement approuvées par le peuple égyptien.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

AFRIQUE

LE CONFLIT NAMIBIEN

De nouvelles propositions pour la reprise des négociations seront formulées par les « cinq Occidentaux » le 24 septembre

La France autorise l'ouverture de bureaux d'information de la SWAPO et du Congrès national africain

La session extraordinaire d'urgence de l'Assemblée générale des Nations unies sur la Namibie a été adjournée vendredi 11 septembre à l'issue d'un vote.

L'Assemblée procédera alors au vote sur un projet de résolution, présenté par quatre-vingt-cinq pays non alignés, qui prévoit que l'Assemblée engage fermement le Conseil de sécurité à continuer des sanctions globales et obligatoires à l'encontre de l'Afrique du Sud. Ce texte prévoit également que le plan des Nations unies pour l'accession de la Namibie à l'indépendance, soit mis en application avant la fin de décembre.

Au nom des cinq pays occidentaux formant le groupe de contact qui a négocié le plan (Canada, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne et R.F.A.), le représentant à l'ONU de la R.F.A., M. Günther Van Well, a annoncé que le 24 septembre prochain, dans le cadre de la session

ordinaire de l'Assemblée, des propositions précises seraient formulées quant aux modalités et au calendrier d'une reprise rapide des négociations sur la Namibie.

● A LAGOS, les six chefs d'Etat et de gouvernement des pays de « première ligne » (Botswana, Angola, Zambie, Tanzanie, Mozambique et Zimbabwe), ainsi que le président Shehu Shagari du Nigeria, réunis, vendredi à Lagos, ont fermement condamné le soutien apporté par le gouvernement Ragan au régime minoritaire blanc raciste d'Afrique du Sud. Ils se sont en revanche félicités de l'attitude de la Communauté économique européenne.

● A PARIS, le gouvernement a donné son accord pour l'ouverture de bureaux d'information de la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain) et de l'A.N.C. (Congrès national africain), interdits en Afrique du Sud.

L'Afrique du Sud dément être intervenue en Zambie

Johannesburg. — A peine rentrés d'Angola — si elles le sont — les forces armées sud-africaines se préparent à intervenir dans les zones de conflit.

L'Assemblée procédera alors au vote sur un projet de résolution, présenté par quatre-vingt-cinq pays non alignés, qui prévoit que l'Assemblée engage fermement le Conseil de sécurité à continuer des sanctions globales et obligatoires à l'encontre de l'Afrique du Sud. Ce texte prévoit également que le plan des Nations unies pour l'accession de la Namibie à l'indépendance, soit mis en application avant la fin de décembre.

Au nom des cinq pays occidentaux formant le groupe de contact qui a négocié le plan (Canada, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne et R.F.A.), le représentant à l'ONU de la R.F.A., M. Günther Van Well, a annoncé que le 24 septembre prochain, dans le cadre de la session

ordinaire de l'Assemblée, des propositions précises seraient formulées quant aux modalités et au calendrier d'une reprise rapide des négociations sur la Namibie.

● A LAGOS, les six chefs d'Etat et de gouvernement des pays de « première ligne » (Botswana, Angola, Zambie, Tanzanie, Mozambique et Zimbabwe), ainsi que le président Shehu Shagari du Nigeria, réunis, vendredi à Lagos, ont fermement condamné le soutien apporté par le gouvernement Ragan au régime minoritaire blanc raciste d'Afrique du Sud. Ils se sont en revanche félicités de l'attitude de la Communauté économique européenne.

● A PARIS, le gouvernement a donné son accord pour l'ouverture de bureaux d'information de la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain) et de l'A.N.C. (Congrès national africain), interdits en Afrique du Sud.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Rabat voudrait éviter une détérioration de ses rapports avec Paris

(Suite de la première page.)

Les deux des soixante-quatre membres de la commission autonome de la Confédération démocratique du travail, les deux membres du bureau national de ce syndicat et une centaine de dirigeants locaux de l'U.S.F.P. seraient emprisonnés.

Dans l'après-midi de la veille, le camp du roi n'a pas été touché par la mise en liberté provisoire de ses membres. Le roi a déclaré que le mouvement de manifestation était un mouvement de désobéissance civile.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Moroc

RUSFP. En revanche, les communistes, les socialistes, les libéraux, les partisans du régime, ont été libérés. Les dirigeants du régime ont été libérés. Les dirigeants du régime ont été libérés.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le processus de paix est un processus qui ne peut être interrompu.

Le Monde

REALISE CHAQUE SEMAINE

UN SELECTION

HEBDOMADAIRE

spécialement destinée à nos lecteurs

résidents à l'étranger

Demander spécimen sur demande

صحة من العمل

Le Monde

politique

L'ASSEMBLÉE NATIONALE ADOPTE LE PROJET SUR LA DÉCENTRALISATION

Le gouvernement accepte que Paris bénéficie de l'allègement de certaines charges financières

L'Assemblée nationale a adopté, dans la nuit de vendredi 11 à samedi 12 septembre, l'ensemble du projet de loi sur la décentralisation. Le gouvernement a notamment accepté que la Ville de Paris bénéficie des mesures prévoyant un allègement des charges financières des collectivités locales, ce qui n'était pas prévu par le projet initial. Sur ce point, le groupe R.P.R. a obtenu satisfaction. Le gouvernement, soutenu par la majorité, a refusé de se soumettre à une votation sur ce point, mais a accepté une réponse à deux questions importantes : le dédoublement des ressources locales des régions et la modification des limites territoriales.

Vendredi 11 septembre, l'Assemblée nationale a débattu la discussion des articles des titres III et IV du projet de loi relatif aux collectivités locales. Les députés ont voté sur le cumul des mandats.

CUMUL DES MANDATS. M. Millon (U.D.F.) a demandé un amendement de M. Zeller (U.R.) pour empêcher le cumul des mandats. Le gouvernement a refusé de se soumettre à une votation sur ce point, mais a accepté une réponse à deux questions importantes : le dédoublement des ressources locales des régions et la modification des limites territoriales.

ORGANISATION DE LA CHAMBRE RÉGIONALE DES COMPTES. L'Assemblée nationale a adopté, dans la nuit de vendredi 11 à samedi 12 septembre, l'ensemble du projet de loi sur la décentralisation. Le gouvernement a notamment accepté que la Ville de Paris bénéficie des mesures prévoyant un allègement des charges financières des collectivités locales, ce qui n'était pas prévu par le projet initial. Sur ce point, le groupe R.P.R. a obtenu satisfaction. Le gouvernement, soutenu par la majorité, a refusé de se soumettre à une votation sur ce point, mais a accepté une réponse à deux questions importantes : le dédoublement des ressources locales des régions et la modification des limites territoriales.

MODIFICATION DES LIMITES TERRITORIALES DES RÉGIONS. L'Assemblée nationale a adopté, dans la nuit de vendredi 11 à samedi 12 septembre, l'ensemble du projet de loi sur la décentralisation. Le gouvernement a notamment accepté que la Ville de Paris bénéficie des mesures prévoyant un allègement des charges financières des collectivités locales, ce qui n'était pas prévu par le projet initial. Sur ce point, le groupe R.P.R. a obtenu satisfaction. Le gouvernement, soutenu par la majorité, a refusé de se soumettre à une votation sur ce point, mais a accepté une réponse à deux questions importantes : le dédoublement des ressources locales des régions et la modification des limites territoriales.

ALLÈGEMENT DES CHARGES DES COLLECTIVITÉS LOCALES. Le troisième chapitre du titre IV regroupe quatre mesures d'allègement des charges financières des collectivités locales : elles concernent l'action culturelle locale, les dépenses de logement des enseignants du premier degré, la participation des communes urbaines aux dépenses de police et la prise en charge de dépenses de locaux judiciaires.

COMPÉTENCES DE LA CHAMBRE RÉGIONALE. Après l'avoir modifié (avec notamment le concours de MM. Millon et Séguin), l'Assemblée nationale a adopté l'article 57, qui énumère les compétences de la chambre régionale des comptes : 1) elle exercera un pouvoir juridictionnel sur les comptes des collectivités territoriales et des établissements publics ; 2) elle vérifiera la régularité des dépenses et des recettes déclarées dans les comptes ; 3) elle pourra présenter des observations sur la gestion des collectivités territoriales.

DOYOTAGE DE L'ÉTAT EN MATIÈRE CULTURELLE. L'article 60 prévoit que l'Etat attribuera une dotation aux collectivités locales pour favoriser le développement de leur action culturelle. Devant la commission des lois, le ministre de la culture, M. Jack Lang, a indiqué que le montant de cette dotation inscrite au budget de l'Etat serait de 500 millions de francs.

ALLÈGEMENT DES CHARGES CONCERNANT LE LOGEMENT DES INSTITUTEURS. L'Assemblée nationale a adopté, dans la nuit de vendredi 11 à samedi 12 septembre, l'ensemble du projet de loi sur la décentralisation. Le gouvernement a notamment accepté que la Ville de Paris bénéficie des mesures prévoyant un allègement des charges financières des collectivités locales, ce qui n'était pas prévu par le projet initial. Sur ce point, le groupe R.P.R. a obtenu satisfaction. Le gouvernement, soutenu par la majorité, a refusé de se soumettre à une votation sur ce point, mais a accepté une réponse à deux questions importantes : le dédoublement des ressources locales des régions et la modification des limites territoriales.

SUPPRESSION DES CONTINGENTS DE POLICE. L'Assemblée nationale a adopté l'article 61, aux termes duquel, à compter du 1^{er} avril 1982, la contribution communale aux dépenses de police dans les communes ne sera plus soumise à un contingent.

DÉPENSE RESULTANT DU SERVICE PUBLIC DE LA JUSTICE. L'Assemblée nationale a adopté l'article 64, aux termes duquel, à compter du 1^{er} avril 1982, la contribution communale aux dépenses de justice dans les communes ne sera plus soumise à un contingent.

INDEMNITÉS SUPPLÉMENTAIRES DES AGENTS DE L'ÉTAT. Les députés ont adopté un amendement du gouvernement stipulant que les collectivités territoriales et leur groupement ne pourront pas des prestations qui leur sont fournies par des services extérieurs ou des établissements publics de l'Etat, versés directement, sous quelque forme que ce soit, des indemnités aux agents de ces services. En revanche, les agents pourront recevoir des indemnités supplémentaires de la part des collectivités territoriales pour des prestations qu'ils auront fournies « personnellement » et « en dehors de l'exercice de leurs fonctions » dans les services et établissements publics de l'Etat.

DÉPLACEMENT DES RESOURCES FISCALES DES RÉGIONS. L'Assemblée nationale a adopté, dans la nuit de vendredi 11 à samedi 12 septembre, l'ensemble du projet de loi sur la décentralisation. Le gouvernement a notamment accepté que la Ville de Paris bénéficie des mesures prévoyant un allègement des charges financières des collectivités locales, ce qui n'était pas prévu par le projet initial. Sur ce point, le groupe R.P.R. a obtenu satisfaction. Le gouvernement, soutenu par la majorité, a refusé de se soumettre à une votation sur ce point, mais a accepté une réponse à deux questions importantes : le dédoublement des ressources locales des régions et la modification des limites territoriales.

ALLÈGEMENT DES CHARGES CONCERNANT LE LOGEMENT DES INSTITUTEURS. L'Assemblée nationale a adopté, dans la nuit de vendredi 11 à samedi 12 septembre, l'ensemble du projet de loi sur la décentralisation. Le gouvernement a notamment accepté que la Ville de Paris bénéficie des mesures prévoyant un allègement des charges financières des collectivités locales, ce qui n'était pas prévu par le projet initial. Sur ce point, le groupe R.P.R. a obtenu satisfaction. Le gouvernement, soutenu par la majorité, a refusé de se soumettre à une votation sur ce point, mais a accepté une réponse à deux questions importantes : le dédoublement des ressources locales des régions et la modification des limites territoriales.

L'ANALYSE DU SCRUTIN. L'analyse du scrutin sur l'ensemble du projet de loi relatif aux collectivités locales des départements et des régions a été faite par les députés. Les résultats sont les suivants : 1. R.P.R. (sur 33) : M. de Rosen Seris ; 2. U.R. (sur 33) : M. François d'Arrouzet.

LES DÉPUTÉS ONT VOTÉ. 1. R.P.R. : M. Bessot et Mme Riera ; 2. U.R. : M. Bessot ; 3. U.D.F. : M. Bessot ; 4. U.R. : M. Bessot ; 5. U.D.F. : M. Bessot ; 6. U.R. : M. Bessot ; 7. U.D.F. : M. Bessot ; 8. U.R. : M. Bessot ; 9. U.D.F. : M. Bessot ; 10. U.R. : M. Bessot ; 11. U.D.F. : M. Bessot ; 12. U.R. : M. Bessot ; 13. U.D.F. : M. Bessot ; 14. U.R. : M. Bessot ; 15. U.D.F. : M. Bessot ; 16. U.R. : M. Bessot ; 17. U.D.F. : M. Bessot ; 18. U.R. : M. Bessot ; 19. U.D.F. : M. Bessot ; 20. U.R. : M. Bessot ; 21. U.D.F. : M. Bessot ; 22. U.R. : M. Bessot ; 23. U.D.F. : M. Bessot ; 24. U.R. : M. Bessot ; 25. U.D.F. : M. Bessot ; 26. U.R. : M. Bessot ; 27. U.D.F. : M. Bessot ; 28. U.R. : M. Bessot ; 29. U.D.F. : M. Bessot ; 30. U.R. : M. Bessot ; 31. U.D.F. : M. Bessot ; 32. U.R. : M. Bessot ; 33. U.D.F. : M. Bessot ; 34. U.R. : M. Bessot ; 35. U.D.F. : M. Bessot ; 36. U.R. : M. Bessot ; 37. U.D.F. : M. Bessot ; 38. U.R. : M. Bessot ; 39. U.D.F. : M. Bessot ; 40. U.R. : M. Bessot ; 41. U.D.F. : M. Bessot ; 42. U.R. : M. Bessot ; 43. U.D.F. : M. Bessot ; 44. U.R. : M. Bessot ; 45. U.D.F. : M. Bessot ; 46. U.R. : M. Bessot ; 47. U.D.F. : M. Bessot ; 48. U.R. : M. Bessot ; 49. U.D.F. : M. Bessot ; 50. U.R. : M. Bessot ; 51. U.D.F. : M. Bessot ; 52. U.R. : M. Bessot ; 53. U.D.F. : M. Bessot ; 54. U.R. : M. Bessot ; 55. U.D.F. : M. Bessot ; 56. U.R. : M. Bessot ; 57. U.D.F. : M. Bessot ; 58. U.R. : M. Bessot ; 59. U.D.F. : M. Bessot ; 60. U.R. : M. Bessot ; 61. U.D.F. : M. Bessot ; 62. U.R. : M. Bessot ; 63. U.D.F. : M. Bessot ; 64. U.R. : M. Bessot ; 65. U.D.F. : M. Bessot ; 66. U.R. : M. Bessot ; 67. U.D.F. : M. Bessot ; 68. U.R. : M. Bessot ; 69. U.D.F. : M. Bessot ; 70. U.R. : M. Bessot ; 71. U.D.F. : M. Bessot ; 72. U.R. : M. Bessot ; 73. U.D.F. : M. Bessot ; 74. U.R. : M. Bessot ; 75. U.D.F. : M. Bessot ; 76. U.R. : M. Bessot ; 77. U.D.F. : M. Bessot ; 78. U.R. : M. Bessot ; 79. U.D.F. : M. Bessot ; 80. U.R. : M. Bessot ; 81. U.D.F. : M. Bessot ; 82. U.R. : M. Bessot ; 83. U.D.F. : M. Bessot ; 84. U.R. : M. Bessot ; 85. U.D.F. : M. Bessot ; 86. U.R. : M. Bessot ; 87. U.D.F. : M. Bessot ; 88. U.R. : M. Bessot ; 89. U.D.F. : M. Bessot ; 90. U.R. : M. Bessot ; 91. U.D.F. : M. Bessot ; 92. U.R. : M. Bessot ; 93. U.D.F. : M. Bessot ; 94. U.R. : M. Bessot ; 95. U.D.F. : M. Bessot ; 96. U.R. : M. Bessot ; 97. U.D.F. : M. Bessot ; 98. U.R. : M. Bessot ; 99. U.D.F. : M. Bessot ; 100. U.R. : M. Bessot ; 101. U.D.F. : M. Bessot ; 102. U.R. : M. Bessot ; 103. U.D.F. : M. Bessot ; 104. U.R. : M. Bessot ; 105. U.D.F. : M. Bessot ; 106. U.R. : M. Bessot ; 107. U.D.F. : M. Bessot ; 108. U.R. : M. Bessot ; 109. U.D.F. : M. Bessot ; 110. U.R. : M. Bessot ; 111. U.D.F. : M. Bessot ; 112. U.R. : M. Bessot ; 113. U.D.F. : M. Bessot ; 114. U.R. : M. Bessot ; 115. U.D.F. : M. Bessot ; 116. U.R. : M. Bessot ; 117. U.D.F. : M. Bessot ; 118. U.R. : M. Bessot ; 119. U.D.F. : M. Bessot ; 120. U.R. : M. Bessot ; 121. U.D.F. : M. Bessot ; 122. U.R. : M. Bessot ; 123. U.D.F. : M. Bessot ; 124. U.R. : M. Bessot ; 125. U.D.F. : M. Bessot ; 126. U.R. : M. Bessot ; 127. U.D.F. : M. Bessot ; 128. U.R. : M. Bessot ; 129. U.D.F. : M. Bessot ; 130. U.R. : M. Bessot ; 131. U.D.F. : M. Bessot ; 132. U.R. : M. Bessot ; 133. U.D.F. : M. Bessot ; 134. U.R. : M. Bessot ; 135. U.D.F. : M. Bessot ; 136. U.R. : M. Bessot ; 137. U.D.F. : M. Bessot ; 138. U.R. : M. Bessot ; 139. U.D.F. : M. Bessot ; 140. U.R. : M. Bessot ; 141. U.D.F. : M. Bessot ; 142. U.R. : M. Bessot ; 143. U.D.F. : M. Bessot ; 144. U.R. : M. Bessot ; 145. U.D.F. : M. Bessot ; 146. U.R. : M. Bessot ; 147. U.D.F. : M. Bessot ; 148. U.R. : M. Bessot ; 149. U.D.F. : M. Bessot ; 150. U.R. : M. Bessot ; 151. U.D.F. : M. Bessot ; 152. U.R. : M. Bessot ; 153. U.D.F. : M. Bessot ; 154. U.R. : M. Bessot ; 155. U.D.F. : M. Bessot ; 156. U.R. : M. Bessot ; 157. U.D.F. : M. Bessot ; 158. U.R. : M. Bessot ; 159. U.D.F. : M. Bessot ; 160. U.R. : M. Bessot ; 161. U.D.F. : M. Bessot ; 162. U.R. : M. Bessot ; 163. U.D.F. : M. Bessot ; 164. U.R. : M. Bessot ; 165. U.D.F. : M. Bessot ; 166. U.R. : M. Bessot ; 167. U.D.F. : M. Bessot ; 168. U.R. : M. Bessot ; 169. U.D.F. : M. Bessot ; 170. U.R. : M. Bessot ; 171. U.D.F. : M. Bessot ; 172. U.R. : M. Bessot ; 173. U.D.F. : M. Bessot ; 174. U.R. : M. Bessot ; 175. U.D.F. : M. Bessot ; 176. U.R. : M. Bessot ; 177. U.D.F. : M. Bessot ; 178. U.R. : M. Bessot ; 179. U.D.F. : M. Bessot ; 180. U.R. : M. Bessot ; 181. U.D.F. : M. Bessot ; 182. U.R. : M. Bessot ; 183. U.D.F. : M. Bessot ; 184. U.R. : M. Bessot ; 185. U.D.F. : M. Bessot ; 186. U.R. : M. Bessot ; 187. U.D.F. : M. Bessot ; 188. U.R. : M. Bessot ; 189. U.D.F. : M. Bessot ; 190. U.R. : M. Bessot ; 191. U.D.F. : M. Bessot ; 192. U.R. : M. Bessot ; 193. U.D.F. : M. Bessot ; 194. U.R. : M. Bessot ; 195. U.D.F. : M. Bessot ; 196. U.R. : M. Bessot ; 197. U.D.F. : M. Bessot ; 198. U.R. : M. Bessot ; 199. U.D.F. : M. Bessot ; 200. U.R. : M. Bessot ; 201. U.D.F. : M. Bessot ; 202. U.R. : M. Bessot ; 203. U.D.F. : M. Bessot ; 204. U.R. : M. Bessot ; 205. U.D.F. : M. Bessot ; 206. U.R. : M. Bessot ; 207. U.D.F. : M. Bessot ; 208. U.R. : M. Bessot ; 209. U.D.F. : M. Bessot ; 210. U.R. : M. Bessot ; 211. U.D.F. : M. Bessot ; 212. U.R. : M. Bessot ; 213. U.D.F. : M. Bessot ; 214. U.R. : M. Bessot ; 215. U.D.F. : M. Bessot ; 216. U.R. : M. Bessot ; 217. U.D.F. : M. Bessot ; 218. U.R. : M. Bessot ; 219. U.D.F. : M. Bessot ; 220. U.R. : M. Bessot ; 221. U.D.F. : M. Bessot ; 222. U.R. : M. Bessot ; 223. U.D.F. : M. Bessot ; 224. U.R. : M. Bessot ; 225. U.D.F. : M. Bessot ; 226. U.R. : M. Bessot ; 227. U.D.F. : M. Bessot ; 228. U.R. : M. Bessot ; 229. U.D.F. : M. Bessot ; 230. U.R. : M. Bessot ; 231. U.D.F. : M. Bessot ; 232. U.R. : M. Bessot ; 233. U.D.F. : M. Bessot ; 234. U.R. : M. Bessot ; 235. U.D.F. : M. Bessot ; 236. U.R. : M. Bessot ; 237. U.D.F. : M. Bessot ; 238. U.R. : M. Bessot ; 239. U.D.F. : M. Bessot ; 240. U.R. : M. Bessot ; 241. U.D.F. : M. Bessot ; 242. U.R. : M. Bessot ; 243. U.D.F. : M. Bessot ; 244. U.R. : M. Bessot ; 245. U.D.F. : M. Bessot ; 246. U.R. : M. Bessot ; 247. U.D.F. : M. Bessot ; 248. U.R. : M. Bessot ; 249. U.D.F. : M. Bessot ; 250. U.R. : M. Bessot ; 251. U.D.F. : M. Bessot ; 252. U.R. : M. Bessot ; 253. U.D.F. : M. Bessot ; 254. U.R. : M. Bessot ; 255. U.D.F. : M. Bessot ; 256. U.R. : M. Bessot ; 257. U.D.F. : M. Bessot ; 258. U.R. : M. Bessot ; 259. U.D.F. : M. Bessot ; 260. U.R. : M. Bessot ; 261. U.D.F. : M. Bessot ; 262. U.R. : M. Bessot ; 263. U.D.F. : M. Bessot ; 264. U.R. : M. Bessot ; 265. U.D.F. : M. Bessot ; 266. U.R. : M. Bessot ; 267. U.D.F. : M. Bessot ; 268. U.R. : M. Bessot ; 269. U.D.F. : M. Bessot ; 270. U.R. : M. Bessot ; 271. U.D.F. : M. Bessot ; 272. U.R. : M. Bessot ; 273. U.D.F. : M. Bessot ; 274. U.R. : M. Bessot ; 275. U.D.F. : M. Bessot ; 276. U.R. : M. Bessot ; 277. U.D.F. : M. Bessot ; 278. U.R. : M. Bessot ; 279. U.D.F. : M. Bessot ; 280. U.R. : M. Bessot ; 281. U.D.F. : M. Bessot ; 282. U.R. : M. Bessot ; 283. U.D.F. : M. Bessot ; 284. U.R. : M. Bessot ; 285. U.D.F. : M. Bessot ; 286. U.R. : M. Bessot ; 287. U.D.F. : M. Bessot ; 288. U.R. : M. Bessot ; 289. U.D.F. : M. Bessot ; 290. U.R. : M. Bessot ; 291. U.D.F. : M. Bessot ; 292. U.R. : M. Bessot ; 293. U.D.F. : M. Bessot ; 294. U.R. : M. Bessot ; 295. U.D.F. : M. Bessot ; 296. U.R. : M. Bessot ; 297. U.D.F. : M. Bessot ; 298. U.R. : M. Bessot ; 299. U.D.F. : M. Bessot ; 300. U.R. : M. Bessot ; 301. U.D.F. : M. Bessot ; 302. U.R. : M. Bessot ; 303. U.D.F. : M. Bessot ; 304. U.R. : M. Bessot ; 305. U.D.F. : M. Bessot ; 306. U.R. : M. Bessot ; 307. U.D.F. : M. Bessot ; 308. U.R. : M. Bessot ; 309. U.D.F. : M. Bessot ; 310. U.R. : M. Bessot ; 311. U.D.F. : M. Bessot ; 312. U.R. : M. Bessot ; 313. U.D.F. : M. Bessot ; 314. U.R. : M. Bessot ; 315. U.D.F. : M. Bessot ; 316. U.R. : M. Bessot ; 317. U.D.F. : M. Bessot ; 318. U.R. : M. Bessot ; 319. U.D.F. : M. Bessot ; 320. U.R. : M. Bessot ; 321. U.D.F. : M. Bessot ; 322. U.R. : M. Bessot ; 323. U.D.F. : M. Bessot ; 324. U.R. : M. Bessot ; 325. U.D.F. : M. Bessot ; 326. U.R. : M. Bessot ; 327. U.D.F. : M. Bessot ; 328. U.R. : M. Bessot ; 329. U.D.F. : M. Bessot ; 330. U.R. : M. Bessot ; 331. U.D.F. : M. Bessot ; 332. U.R. : M. Bessot ; 333. U.D.F. : M. Bessot ; 334. U.R. : M. Bessot ; 335. U.D.F. : M. Bessot ; 336. U.R. : M. Bessot ; 337. U.D.F. : M. Bessot ; 338. U.R. : M. Bessot ; 339. U.D.F. : M. Bessot ; 340. U.R. : M. Bessot ; 341. U.D.F. : M. Bessot ; 342. U.R. : M. Bessot ; 343. U.D.F. : M. Bessot ; 344. U.R. : M. Bessot ; 345. U.D.F. : M. Bessot ; 346. U.R. : M. Bessot ; 347. U.D.F. : M. Bessot ; 348. U.R. : M. Bessot ; 349. U.D.F. : M. Bessot ; 350. U.R. : M. Bessot ; 351. U.D.F. : M. Bessot ; 352. U.R. : M. Bessot ; 353. U.D.F. : M. Bessot ; 354. U.R. : M. Bessot ; 355. U.D.F. : M. Bessot ; 356. U.R. : M. Bessot ; 357. U.D.F. : M. Bessot ; 358. U.R. : M. Bessot ; 359. U.D.F. : M. Bessot ; 360. U.R. : M. Bessot ; 361. U.D.F. : M. Bessot ; 362. U.R. : M. Bessot ; 363. U.D.F. : M. Bessot ; 364. U.R. : M. Bessot ; 365. U.D.F. : M. Bessot ; 366. U.R. : M. Bessot ; 367. U.D.F. : M. Bessot ; 368. U.R. : M. Bessot ; 369. U.D.F. : M. Bessot ; 370. U.R. : M. Bessot ; 371. U.D.F. : M. Bessot ; 372. U.R. : M. Bessot ; 373. U.D.F. : M. Bessot ; 374. U.R. : M. Bessot ; 375. U.D.F. : M. Bessot ; 376. U.R. : M. Bessot ; 377. U.D.F. : M. Bessot ; 378. U.R. : M. Bessot ; 379. U.D.F. : M. Bessot ; 380. U.R. : M. Bessot ; 381. U.D.F. : M. Bessot ; 382. U.R. : M. Bessot ; 383. U.D.F. : M. Bessot ; 384. U.R. : M. Bessot ; 385. U.D.F. : M. Bessot ; 386. U.R. : M. Bessot ; 387. U.D.F. : M. Bessot ; 388. U.R. : M. Bessot ; 389. U.D.F. : M. Bessot ; 390. U.R. : M. Bessot ; 391. U.D.F. : M. Bessot ; 392. U.R. : M. Bessot ; 393. U.D.F. : M. Bessot ; 394. U.R. : M. Bessot ; 395. U.D.F. : M. Bessot ; 396. U.R. : M. Bessot ; 397. U.D.F. : M. Bessot ; 398. U.R. : M. Bessot ; 399. U.D.F. : M. Bessot ; 400. U.R. : M. Bessot ; 401. U.D.F. : M. Bessot ; 402. U.R. : M. Bessot ; 403. U.D.F. : M. Bessot ; 404. U.R. : M. Bessot ; 405. U.D.F. : M. Bessot ; 406. U.R. : M. Bessot ; 407. U.D.F. : M. Bessot ; 408. U.R. : M. Bessot ; 409. U.D.F. : M. Bessot ; 410. U.R. : M. Bessot ; 411. U.D.F. : M. Bessot ; 412. U.R. : M. Bessot ; 413. U.D.F. : M. Bessot ; 414. U.R. : M. Bessot ; 415. U.D.F. : M. Bessot ; 416. U.R. : M. Bessot ; 417. U.D.F. : M. Bessot ; 418. U.R. : M. Bessot ; 419. U.D.F. : M. Bessot ; 420. U.R. : M. Bessot ; 421. U.D.F. : M. Bessot ; 422. U.R. : M. Bessot ; 423. U.D.F. : M. Bessot ; 424. U.R. : M. Bessot ; 425. U.D.F. : M. Bessot ; 426. U.R. : M. Bessot ; 427. U.D.F. : M. Bessot ; 428. U.R. : M. Bessot ; 429. U.D.F. : M. Bessot ; 430. U.R. : M. Bessot ; 431. U.D.F. : M. Bessot ; 432. U.R. : M. Bessot ; 433. U.D.F. : M. Bessot ; 434. U.R. : M. Bessot ; 435. U.D.F. : M. Bessot ; 436. U.R. : M. Bessot ; 437. U.D.F. : M. Bessot ; 438. U.R. : M. Bessot ; 439. U.D.F. : M. Bessot ; 440. U.R. : M. Bessot ; 441. U.D.F. : M. Bessot ; 442. U.R. : M. Bessot ; 443. U.D.F. : M. Bessot ; 444. U.R. : M. Bessot ; 445. U.D.F. : M. Bessot ; 446. U.R. : M. Bessot ; 447. U.D.F. : M. Bessot ; 448. U.R. : M. Bessot ; 449. U.D.F. : M. Bessot ; 450. U.R. : M. Bessot ; 451. U.D.F. : M. Bessot ; 452. U.R. : M. Bessot ; 453. U.D.F. : M. Bessot ; 454. U.R. : M. Bessot ; 455. U.D.F. : M. Bessot ; 456. U.R. : M. Bessot ; 457. U.D.F. : M. Bessot ; 458. U.R. : M. Bessot ; 459. U.D.F. : M. Bessot ; 460. U.R. : M. Bessot ; 461. U.D.F. : M. Bessot ; 462. U.R. : M. Bessot ; 463. U.D.F. : M. Bessot ; 464. U.R. : M. Bessot ; 465. U.D.F. : M. Bessot ; 466. U.R. : M. Bessot ; 467. U.D.F. : M. Bessot ; 468. U.R. : M. Bessot ; 469. U.D.F. : M. Bessot ; 470. U.R. : M. Bessot ; 471. U.D.F. : M. Bessot ; 472. U.R. : M. Bessot ; 473. U.D.F. : M. Bessot ; 474. U.R. : M. Bessot ; 475. U.D.F. : M. Bessot ; 476. U.R. : M. Bessot ; 477. U.D.F. : M. Bessot ; 478. U.R. : M. Bessot ; 479. U.D.F. : M. Bessot ; 480. U.R. : M. Bessot ; 481. U.D.F. : M. Bessot ; 482. U.R. : M. Bessot ; 483. U.D.F. : M. Bessot ; 484. U.R. : M. Bessot ; 485. U.D.F. : M. Bessot ; 486. U.R. : M. Bessot ; 487. U.D.F. : M. Bessot ; 488. U.R. : M. Bessot ; 489. U.D.F. : M. Bessot ; 490. U.R. : M. Bessot ; 491. U.D.F. : M. Bessot ; 492. U.R. : M. Bessot ; 493. U.D.F. : M. Bessot ; 494. U.R. : M. Bessot ; 495. U.D.F. : M. Bessot ; 496. U.R. : M. Bessot ; 497. U.D.F. : M. Bessot ; 498. U.R. : M. Bessot ; 499. U.D.F. : M. Bessot ; 500. U.R. : M. Bessot ; 501. U.D.F. : M. Bessot ; 502. U.R. : M. Bessot ; 503. U.D.F. : M. Bessot ; 504. U.R. : M. Bessot ; 505. U.D.F. : M. Bessot ; 506. U.R. : M. Bessot ; 507. U.D.F. : M. Bessot ; 508. U.R. : M. Bessot ; 509. U.D.F. : M. Bessot ; 510. U.R. : M. Bessot ; 511. U.D.F. : M. Bessot ; 512. U.R. : M. Bessot ; 513. U.D.F. : M. Bessot ; 514. U.R. : M. Bessot ; 515. U.D.F. : M. Bessot ; 516. U.R. : M. Bessot ; 517. U.D.F. : M. Bessot ; 518. U.R. : M. Bessot ; 519. U.D.F. : M. Bessot ; 520. U.R. : M. Bessot ; 521. U.D.F. : M. Bessot ; 522. U.R. : M. Bessot ; 523. U.D.F. : M. Bessot ; 524. U.R. : M. Bessot ; 525. U.D.F. : M. Bessot ; 526. U.R. : M. Bessot ; 527. U.D.F. : M. Bessot ; 528. U.R. : M. Bessot ; 529. U.D.F. : M. Bessot ; 530. U.R. : M. Bessot ; 531. U.D.F. : M. Bessot ; 532. U.R. : M. Bessot ; 533. U.D.F. : M. Bessot ; 534. U.R. : M. Bessot ; 535. U.D.F. : M. Bessot ; 536. U.R. : M. Bessot ; 537. U.D.F. : M. Bessot ; 538. U.R. : M. Bessot ; 539. U.D.F. : M. Bessot ; 540. U.R. : M. Bessot ; 541. U.D.F. : M. Bessot ; 542. U.R. : M. Bessot ; 543. U.D.F. : M. Bessot ; 544. U.R. : M. Bessot ; 545. U.D.F. : M. Bessot ; 546. U.R. : M. Bessot ; 547. U.D.F. : M. Bessot ; 548. U.R. : M. Bessot ; 549. U.D.F. : M. Bessot ; 550. U.R. : M. Bessot ; 551. U.D.F. : M. Bessot ; 552. U.R. : M. Bessot ; 553. U.D.F. : M. Bessot ; 554. U.R. : M. Bessot ; 555. U.D.F. : M. Bessot ; 556. U.R. : M. Bessot ; 557. U.D.F. : M. Bessot ; 558. U.R. : M. Bessot ; 559. U.D.F. : M. Bessot ; 560. U.R. : M. Bessot ; 561. U.D.F. : M. Bessot ; 562. U.R. : M. Bessot ; 563. U.D.F. : M. Bessot ; 564. U.R. : M. Bessot ; 565. U.D.F. : M. Bessot ; 566. U.R. : M. Bessot ; 567. U.D.F. : M. Bessot ; 568. U.R. : M. Bessot ; 569. U.D.F. : M. Bessot ; 570. U.R. : M. Bessot ; 571. U.D.F. : M. Bessot ; 572. U.R. : M. Bessot ; 573. U.D.F. : M. Bessot ; 574. U.R. : M. Bessot ; 575. U.D.F. : M. Bessot ; 576. U.R. : M. Bessot ; 577. U.D.F. : M. Bessot ; 578. U.R. : M. Bessot ; 579. U.D.F. : M. Bessot ; 580. U.R. : M. Bessot ; 581. U.D.F. : M. Bessot ; 582. U.R. : M. Bessot ; 583. U.D.F. : M. Bessot ; 584. U.R. : M. Bessot ; 585. U.D.F. : M. Bessot ; 586. U.R. : M. Bessot ; 587. U.D.F. : M. Bessot ; 588. U.R. : M. Bessot ; 589. U.D.F. : M. Bessot ; 590. U.R. : M. Bessot ; 591. U.D.F. : M. Bessot ; 592. U.R. : M. Bessot ; 593. U.D.F. : M. Bessot ; 594. U.R. : M. Bessot ; 595. U.D.F. : M. Bessot ; 596. U.R. : M. Bessot ; 597. U.D.F. : M. Bessot ; 598. U.R. : M. Bessot ; 599. U.D.F. : M. Bessot ; 600. U.R. : M. Bessot ; 601. U.D.F. : M. Bessot ; 602. U.R. : M. Bessot ; 603. U.D.F. : M. Bessot ; 604. U.R. : M. Bessot ; 605. U.D.F. : M. Bessot ; 606. U.R. : M. Bessot ; 607. U.D.F. : M. Bessot ; 608. U.R. : M. Bessot ; 609. U.D.F. : M. Bessot ; 610. U.R. : M. Bessot ; 611. U.D.F. : M. Bessot ; 612. U.R. : M. Bessot ; 613. U.D.F. : M. Bessot ; 614. U.R. : M. Bessot ; 615. U.D.F. : M. Bessot ; 616. U.R. : M. Bessot ; 617. U.D.F. : M. Bessot ; 618. U.R. : M. Bessot ; 619. U.D.F. : M. Bessot ; 620. U.R. : M. Bessot ; 621. U.D.F. : M. Bessot ; 622. U.R. : M. Bessot ; 623. U.D.F. : M. Bessot ; 624. U.R. : M. Bessot ; 625. U.D.F. : M. Bessot ; 626. U.R. : M. Bessot ; 627. U.D.F. : M. Bessot ; 628. U.R. : M. Bessot ; 629. U.D.F. : M. Bessot ; 630. U.R. : M. Bessot ; 631. U.D.F. : M. Bessot ; 632. U.R. : M. Bessot ; 633. U.D.F. : M. Bessot ; 634. U.R. : M. Bessot ; 635. U.D.F. : M. Bessot ; 636. U.R. : M. Bessot ; 637. U.D.F. : M. Bessot ; 638. U.R. : M. Bessot ; 639. U.D.F. : M. Bessot ; 640. U.R. : M. Bessot ; 641. U.D.F. : M. Bessot ; 642. U.R. : M. Bessot ; 643. U.D.F. : M. Bessot ; 644. U

POLITIQUE

L'Assemblée nationale adopte le projet sur la décentralisation

(Suite de la page 5)

À l'occasion d'une seconde délibération du texte demandé par le gouvernement, l'Assemblée nationale, par trois cent vingt-huit voix contre cent quarante-huit, a adopté le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Les débats et le vote ont montré les divisions de l'U.D.F. et la solidarité de la majorité

(Suite de la première page)

En tout cas, il est évident que la décentralisation ne constitue pas un test, une fracture est bien apparue entre les députés de droite et ceux de gauche. Les députés de droite ont voté contre le projet de loi, tandis que les députés de gauche ont voté pour.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

PRESSE

M. ROBERT HERSANT ACQUIERT 49 % DU CAPITAL DU « HAVRE LIBRE »

M. Robert Hersant, propriétaire du Havre Libre, vient d'acquiescer à la vente de 51 % du capital de la S.A.R.L. Havre Libre, détenue par M. Meyer, directeur général du journal, qui a été achetée par M. Hersant.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

La Fête de « l'Humanité »

« IL EST TROP TÔT POUR JUGER DU BILAN »

déclare M. Marchais

La fête de l'Humanité s'est ouverte samedi matin à Paris. M. Marchais, secrétaire général du P.C.F., a déclaré que le bilan de la révolution n'est pas encore fait.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

La Fête de « l'Humanité »

« IL EST TROP TÔT POUR JUGER DU BILAN »

déclare M. Marchais

La fête de l'Humanité s'est ouverte samedi matin à Paris. M. Marchais, secrétaire général du P.C.F., a déclaré que le bilan de la révolution n'est pas encore fait.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

RÉGIONS

Corse

UNE ÉMISSION DE FR 3 Colonialismes...

C'est un reportage de parti pris que Justin Radaïski a réalisé. Il s'agit d'une émission de la chaîne FR 3 intitulée « Colonialismes... ».

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Île-de-France

Mise en chantier de la nouvelle voie ferrée Ermont-Invalides

Une voie ferrée nouvelle sera mise en chantier entre Ermont et Invalides. Le projet a été adopté par le conseil régional de l'Île-de-France.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

UNE ÉMISSION DE FR 3 Colonialismes...

C'est un reportage de parti pris que Justin Radaïski a réalisé. Il s'agit d'une émission de la chaîne FR 3 intitulée « Colonialismes... ».

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Île-de-France

Mise en chantier de la nouvelle voie ferrée Ermont-Invalides

Une voie ferrée nouvelle sera mise en chantier entre Ermont et Invalides. Le projet a été adopté par le conseil régional de l'Île-de-France.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

Le projet de loi, déposé par M. Defferre, ministre de l'Intérieur, a été adopté par 328 voix contre 148. Le projet de loi relatif à la décentralisation des pouvoirs, des compétences, des ressources et des responsabilités, a été adopté par 328 voix contre 148.

société

UN RAPPORT DE LA SOUS-COMMISSION DES DROITS DE L'HOMME DES NATIONS UNIES

Ni la famille ni l'école ne protègent de l'exploitation des dizaines de millions d'enfants du tiers-monde

[illegible]

De notre co

chez nous dans une cave en guise de punition pour avoir « insolentement traité le père sans le mériter » ; on le jette par la fenêtre. Si l'affaire fit scandale, c'est parce qu'un méconnu avait marié sa fille avec un homme de la rue parce qu'il exploitait une enfant de dix ans : c'est une chose terrible.

Dans certains quartiers de Bombay, 75 % des enfants sont employés à l'industrie textile ; six sur dix : 48 % se font entre dix et douze ans et 27 % entre douze et quinze ans. On en fait travailler entre treize et quinze ans, même un très fort chômage des adultes qui mène à moins de dix ans.

En Inde, les enfants de huit à douze ans travaillent jusqu'à dix heures par jour, par semaine chez des fabricants de tapis. En Espagne, près de deux cent cinquante mille enfants de moins de quatorze ans sont employés dans l'industrie textile, la métallurgie, l'agriculture et la pêche.

L'ubriquer est attendue dans le cas où elle fréquente dans tel ou tel pays et rapporte par ses sources dignes de foi où les hommes de bien ont vu les jeunes de leurs enfants, à leur étrusquer le pied, à leur multiplier les coups de miroir, à leur donner les bonnes dames et pour que les rumeurs de la mendicité soient importunées.

Le rapport relève un type d'exploitation qui est un véritable esclavage, celui des femmes à tout faire âgées de moins de quinze ans, parloves vendues, par-

Un magasin sex

En Thaïlande, le prix des enfantes courait autour de dix, leur force, leur beauté et le type de sentiments de sexualité. Un homme contrôlé ne pouvait être exercé une fois l'enfant entre les mains d'un homme, il y avait un magasin spécialisé de Bangkok reçoit et vend quelque vingt mille enfantes par semaine, les hommes achetés ont de sept à quinze ans.

soit strictement adoptées, qui travaillent jour et nuit et seillent à Tunis comme à Babes, au Cap, à Abidjan ou à Dakar. Les caprices de cette bourgeoisie qui peut être serbe comme les anciens colonisateurs ou algériens, ne leur permettent pas les moyens de se payer de vrais domestiques. Les « chiens » sont « adoptés » de la mort des l'âge de trois ans, en Colombie et en Argentine, au Brésil, au Mexique, comme au Brésil ou dans le Maghreb, l'enfant est perdue et se transforme en domestique. L'absence d'une dette ou pour que la famille ait une bouche de moins à nourrir.

Prostituées à Bangkok

plus élevée que la présence d'un ouvrier adulte. Le prostitution des mineurs est devenue une véritable industrie. Les prostituées ne seules les souteneurs. Mais également les familles. A Bangkok, à Hanoi, à Haïphong, des gaminés en bas âge sont livrés pour quelques dizaines de dollars à des prostituées qui trouvent d'autres pour la vie.

L'étude attentive des

« laceno-américains »

Lacén, comment se croisa-t-elle. Le latin était prêt. A une culture et une pratique psychanalytiques très répandues dans l'intelligence et dans les coeurs, on y a pu en ajouter la création des départements de psychologie dans les universités, quelque six mille psychologues à qui la psychanalyse était familière et une jeunesse universitaire hautement polignée qui venait de découvrir, grâce à Althusser, qu'on pouvait associer Freud et Marx et qu'il fallait lire Lacén.

Des centaines de « groupes de

1

Une « syntaxe »
Quatre enfants sur cinq appartiennent au tiers-monde ? Mais la main-d'œuvre infantile y est employée pour 97 %, surtout là où sévissent le plus la misère, la malnutrition... et l'analphabétisme. Si le surmenage s'ajoute à ces maux, les effets sur la santé et l'évolution du langage sont graves. L'Institut de psychiatrie de l'U.N.E.S.C.O. a établi que sans différence moyenne de 4 centimètres de taille entre les petits qui ont travaillé avant l'âge de quatre ans et ceux qui ont travaillé après dix-huit ans. Ce travail précoce, qui en outre perturbe l'équilibre psychique de l'enfant, est perçu

malédiction »
par M. Bourdiba comme une
« mystérieuse malédiction » il
détruit la vie familiale, car la
famille, complice involontaire
ou furée par les événements,
n'est plus à même de jouer son
rôle primordial de protection de
ses plus jeunes membres. Le
rapporteur indique que l'Inde
a le taux de mortalité infantile
pour 23 % au revenu familial,
bien que ceux-ci soient en gé-
néral honnêtement aya-paya. Un
peut, partout dans le monde,
quand les enfants travaillent dans
des entreprises agricoles ou in-
dustrielles, les familles, ils ne sont pas
rémunérés du tout. Mais

Le rapport évoque encore le douloureux problème de la prostitution enfantine dans certains pays de l'Amérique latine, les prostituées et filles les plus appréciées doivent avoir entre dix et quatorze ans et rapportent chaque mois une somme dix fois

Le rôle d'un

On compte deux cent soixante-quatre publications spécialisées dans les photos obscènes d'enfants paraissant aux Etats-Unis; ce commerce a rapporté à ceux qui en profitent 500 millions de dollars en une année. Dans ce pays, la police a saisi ces dernières semaines cinquante et quinze mille diapositives montrant des enfants et des filles de moins de

que prospère, dans certains pays industrialisés, le marché de la prostitution et de la pornographie infantiles. Selon S.O.S. enfants, « cinq mille jeunes garçons et trois mille fillettes ont récemment grossi, par là même la masse des prostitués ».

L'œuvre de Lacan est un premier signe : sur les bords de la Plasta, l'œuvre de Léon allait rassembler des yeux ébahis. La lecture systématique n'allait commencer qu'en 1967. Ce fut le résultat de la convergence de deux histoires, celle de la psychanalyse argentine et celle de l'intellectualisme de ce pays (1).

grandes villes du pays. Ses coordonnateurs étaient payés par les élèves Au séminaire de Mas-solà, qui portait sur les travaux de Lacan, trois cents personnes se pressaient chaque semaine. Fait paradoxal, l'enseignement de Lacan parvint aux analystes grâce à l'action d'une diaspora intellectuelle composée en grande partie de non-analystes. Dès 1964, les analystes argen-tins, conformément à l'enseigne-ment de Lacan, commencent à « s'autoriser d'eux-mêmes ». En 1974 naissent l'École frau-dienne de Buenos-Aires.

Avec l'émigration massive des Argentins dans la deuxième mo-

1

Le gouvernement décide d'abandonner la « carte d'identité informatisée »

« En effet, souligne un communiqué publié le samedi 12 septembre, le ministre de l'Intérieur a tenu à ce que les citoyens soient informés des prévisions, imposées à l'époque par la commission informatique et libérées du régime antérieur, afin de leur donner la possibilité de se faire inscrire dans les fichiers des citoyens. Le président de la République a affirmé que les citoyens ne devaient pas croire qu'il s'agissait de leur donner quelque chose de plus, mais de leur donner quelque chose de moins. »

de l'île-de-France et de l'été est déjà en service (Hauts-de-Seine; Val-d'Oise et Yvelines) et de revenir à la détermination des cartes de la région parisienne. Les chauffeurs émises dans des délais beaucoup plus rapides.»

« Les cartes traditionnelles (titre et conclusion) le ministre de l'intérieur) ont toutefois l'inconvénient de pouvoir être trop facilement falsifiées. Les nouvelles cartes techniques seront mis à l'étude pour réduire les risques de fraude. »

« Une épidémie de s'propagerait » écrit en Guyane où l'Institut Pasteur met en garde contre les risques d'un recrudescence pour pourrait survenir en octobre. « Une épidémie de typhus, les systèmes Urucans, dans la femme, en volant, projeté des écailles qui pourraient être transportés et provoquer des épidémies.

On peut dire de tout jeunes garçons
 sans aucun diplôme et exploités et
 maltraités par les propriétaires
 thaïlandais : la mort parée du
 « décor » des institutions balnéaires
 de la région de Pattaya, qui se
 lient étroitement à Sri-Lanka.

M. Bourdieu a tenté d'expliquer
 une analyse de toutes les
 formes de l'exploitation et de
 la tâche est d'autant moins
 aisée que certains secteurs des
 sociétés sont plus difficiles à
 surviver que grâce à leur travail
 gratuit ou semi-payé. Les syndi-
 cats, conscients du fait que cette
 forme d'exploitation est la plus
 répandue, ont tenté de la combattre
 augmente l'insécurité de nombre
 d'adultes, souhaitent la voir
 disparaître et la remplacer par une
 forme de travail rémunéré.

De ces aspects particulièrement
 dramatiques de ce rapport est que,
 après avoir dénoncé la faillite
 des institutions d'État, le rapport
 prend acte et le constat d'échec
 des systèmes d'éducation de
 la région de Pattaya, qui se
 lient étroitement à Sri-Lanka.

Précédemment, les problèmes posés par l'écroulement des familles et des communautés ont été abordés sous divers aspects particuliers d'un sous-développement général. Four-
cent cinquante personnes appartenant à une communauté internationale se réunissent à présent à faire, davantage sans doute que promulguer. Les problèmes fixés par les Nations Unies sont indispensables soient-elles.

Le rapport conclut en préconisant une action concertée de l'Université de la Paix et des Nations Unies, appuyée par les gouvernements locaux qui violent la déclaration des droits de l'enfant. Une action concertée est recommandée également dans les cas de vente et pratiques similaires, prostitution infantile, trafic d'êtres humains, mettant en jeu la sexualité des enfants, traite des fillettes et des personnes et des fins de débouché de la prostitution infantile, en situation de servage.

ISABELLE VICHNIAC

L'Association psychanalytique argentine (APA). Per un mouvement qui n'est pas sans rappeler le *Constituyente* de la psychanalyse française, c'est dans cette même APA que fut découvert Lacan. Le docteur Pichon-Riviere permit l'entreprise en saluant découvrir les écrits de Lacan. Un autre professeur de sémiotique qui devint immédiatement l'introduit d'œuvre de Lacan en langue espagnole : Oscar Massot.

L'intelligence argentine se tournait vers l'Europe et vers l'existentialisme et la phénoménologie. Sarra et Merleau-Ponty ne suffisaient plus, la structurelisme parvenait d'une France parvenue à l'analyse de la culture. Telles étaient l'ambiance dans laquelle Massot, totalement acquiesce aux thèses de

(2) Voir *German Leopoldo García, La Estrada del Pincel* (éditions du Centre de Recherches de l'Alfred, 84, Aizer, 1978).

(3) Voir *Le Monde*, la revue *l'Année*, n° 1, Paris, 1982.

ÉDUCATION

LES RELATIONS ENTRE LES ENSEIGNANTS ET LES PARENTS

ML Alain Savary veut favoriser les rencontres

[illegible]

Le S.N.I. et la Fédération Andrieu

[illegible]

Les vacances scolaires pourraient être organisées en quatre zones

[illegible]

A LA RENTRÉE DE 1982

Les scolaires pourraient être en quatre zones

[illegible]

e organisées

[illegible]

هكذا من الاعمال

Le Monde

culture

CINÉMA

Von Trotta, Depardon et Cozarinsky à Venise Une journée particulière

La quarante-neuvième Mostra internationale d'art cinématographique de Venise s'est ouverte le 11 septembre. Le Lion d'or a été attribué au film ouest-allemand des Américains de plomb de Margarethe von Trotta, dont c'est la seconde réalisation.

Le second Lion d'or, réservé aux meilleurs premiers de second film, a été décerné au marocain petit film, *Le soufisme de Doudy Badi* (de Doudy Badi, 1979, 16 mm, 100 minutes).

La FESPACO (Fédération internationale de producteurs africains) a partagé son prix avec *Les Américains de plomb* de Margarethe von Trotta. Le succès de la distribution des Lions d'or et autres récompenses, le 10 septembre, le Festival de Venise, qui ne cesse de voir s'accroître son prestige, plus ou moins réussi, qui reflète la mondialisation mondiale, a été, dans ce contexte, une victoire pour la compétition, mais toujours dans la grande salle du palais du Cinema, deux films français, *Le silence de la mer* de Jean-Pierre Lutz et *Le silence de la mer* de Jean-Pierre Lutz.

Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

EXPOSITION

Picasso à la Fête de « l'Humanité »

(Suite de la première page.)

Et Léger s'était enroulé dans les rangs du P.C.F. en même temps que Picasso, mais l'Humanité d'octobre 1944 (qui reproduit l'Homme à l'Emploi, de Picasso) néglige de mettre en avant le peintre des « congés payés », qui en avait gardé quelque amertume.

Le Roland Leroy, directeur de l'Humanité, fait remarquer que Picasso n'était jamais venu à la fête de l'Humanité. Le peintre se contentait généralement de dessiner des affiches, ou plutôt de laisser reproduire un dessin pour en faire une affiche. Il n'hésitait pas à créer des affiches originales pour un festival de la jeunesse, un congrès du Mouvement de la paix — on se souvient de la célèbre colombe tenant un rameau d'olivier. Peu enclin à la commande, peu soucieux de participation directe, il donnait le plus souvent un petit dessin, destiné à être agrandi, accompagné de textes typographiques.

Le dessin, Picasso en avait dans sa jeunesse, il en vendait au café des Quatre Gais de Barcelone pour quelques sous, publiés dans Arta Joven, des dessins tracés au fusain réalisés à la Steibon matité de Toulouse-Lautrec. Il lui arrivait de faire des dessins publicitaires humoristiques vantant les merites miraculeux du « Citron électrique » qui soigne la « impotencia » (poter-vous des « imbecillités »). Mais il abandonna la traie alimentaire dès 1907, l'année où il peignit les Demoiselles d'Avignon et s'opposait à l'adoption de l'Institut de Cézanne jusqu'au cubisme. Picasso est déjà un peintre connoisseur : son esprit, c'est désormais la mythologie grecque et sa manière, le style néo-classique péri de surréalisme. On le trouve ainsi dans les nombreuses et admirables gravures des années 30 et dans celles de 1968 avec des dessins de corps de femmes provenant d'une série érotique dont on ne mesure que les plus montrantes. Durant la même année, où il produisit beaucoup, Picasso travailla tant à la pointe sèche tant à l'aquarelle, qui donne au trait un tremblement chargé de joie à la Goya.

Et bien sûr, les litographies en couleurs, où il avait relevé une technique, soit l'occasion d'une telle pleine d'élégance.

Picasso n'a renoué avec l'illustration de presse qu'à partir de 1944 mais cette fois pour des raisons politiques. On compte neuf pages ou du moins, journal communiste de l'époque pour lequel Picasso dessina des pages de l'Humanité d'octobre et des Lettres françaises. Mais, en 1953, au moment de l'affaire du portrait de Staline, il apparaît les premières images. Ce portrait, que Picasso dessina en s'inspirant d'une photographie, depuis la direction du P.C.F. Staline avait l'air jeune, son expression avait quelque chose de cruel, alors que l'image conventionnelle était celle d'un père des peuples. Il était peigné sur sa pipe.

Finalement, la collaboration du peintre et du parti devait plus d'être aux années 70. Lorsque, en 1972, les Lettres françaises, sur le thème d'une longue période de divergences entre le parti et la direction politique, furent supprimées, Picasso avait envoyé pour l'occasion un journal intitulé « Comment nous un journal » une photographie signée et datée du 10 septembre 1972, accompagnée de l'inscription (à un moment où celui-ci hébergeait Solominov). Au-delà des divergences, Picasso est resté loyal envers le parti à qui il donnait tableaux, dessins, litographies. Les commandes étaient adressées au musée de Saint-Denis. C'est là qu'on peut les voir aujourd'hui. Seul le portrait de Staline qu'on n'a jamais retrouvé depuis.

JACQUES MICHEL.

Expositions à l'occasion du centenaire de la Fête de l'Humanité, au Parc de la Courbevoie, du samedi 12 et dimanche 13 septembre.

PETITES NOUVELLES

■ Un collectionneur Claude Monet aura lieu à l'Institut de France du 22 au 24 septembre. Il est organisé par l'Association des Beaux-Arts et la Fondation de l'Institut de France. Les œuvres exposées sont des œuvres de Monet, dont des œuvres de Monet, dont des œuvres de Monet.

■ Le quatrième « Automne culturel à Toulon » aura lieu du 25 septembre au 17 novembre. Le programme organisé par l'Office culturel régional en liaison avec l'Opéra de Bordeaux constituera un panorama des musiques écrites entre les années 1700 et 1800 à la fois du monde des Lumières. Parmi les œuvres de ce programme, on citera : *Le monde de la musique*, de Charles Susskind, le premier opéra profane français à être produit, sera donné par l'Orchestre de l'Institut de France. Le spectacle pour la nuit de Joseph II, de Beethoven, sera interprété par l'Opéra du Nord, sera également donné un hommage à Luigi Boccherini, un ours d'aujourd'hui sera joué la première interprétation moderne des deux chœurs avec piano (par le quatuor « La Nova et Bruno Martini). Enfin, l'Opéra du Nord a inscrit à son programme la première version moderne de « Bol Shéhérazade » de Maurice Strakosky. D'autre part, l'association pour la promotion du film lyrique et musical présentera une série de douze films ou éléments ABC de Toulon.

■ Le quinquiesme musical de l'Opéra de Paris aura lieu le 10 octobre.

DANSE

Guerre des « clans » au Bolchoï

A la veille de la deux centième saison du Bolchoï, on porte beaucoup à Monaco du livre *Les clans du Bolchoï* de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz. Le silence de la mer de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz, est un film de Jean-Pierre Lutz, qui a été distribué par la société de distribution de Jean-Pierre Lutz.

PATRICK DEWABRE
ARIEL BESSE
NATHALIE BAYE
NICOLE GARCIA
MAURICE RONEI
UN FILM DE
BERTRAND BUER

BEAU PERE

SPECTACLES

Théâtres

Les salles subventionnées

Comité municipal de Paris (1981-1982) : la Vie parisienne (samedi, 20 h, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100).

Les autres salles

Antenne (105-71-71) : Pénitence (samedi, 20 h, 22 h, 24 h, 26 h, 28 h, 30 h, 32 h, 34 h, 36 h, 38 h, 40 h, 42 h, 44 h, 46 h, 48 h, 50 h, 52 h, 54 h, 56 h, 58 h, 60 h, 62 h, 64 h, 66 h, 68 h, 70 h, 72 h, 74 h, 76 h, 78 h, 80 h, 82 h, 84 h, 86 h, 88 h, 90 h, 92 h, 94 h, 96 h, 98 h, 100 h).
 Comédie-Française (105-71-71) : Pénitence (samedi, 20 h, 22 h, 24 h, 26 h, 28 h, 30 h, 32 h, 34 h, 36 h, 38 h, 40 h, 42 h, 44 h, 46 h, 48 h, 50 h, 52 h, 54 h, 56 h, 58 h, 60 h, 62 h, 64 h, 66 h, 68 h, 70 h, 72 h, 74 h, 76 h, 78 h, 80 h, 82 h, 84 h, 86 h, 88 h, 90 h, 92 h, 94 h, 96 h, 98 h, 100 h).
 Théâtre de la Ville (105-71-71) : Pénitence (samedi, 20 h, 22 h, 24 h, 26 h, 28 h, 30 h, 32 h, 34 h, 36 h, 38 h, 40 h, 42 h, 44 h, 46 h, 48 h, 50 h, 52 h, 54 h, 56 h, 58 h, 60 h, 62 h, 64 h, 66 h, 68 h, 70 h, 72 h, 74 h, 76 h, 78 h, 80 h, 82 h, 84 h, 86 h, 88 h, 90 h, 92 h, 94 h, 96 h, 98 h, 100 h).

Miguel (105-71-71) : Pénitence (samedi, 20 h, 22 h, 24 h, 26 h, 28 h, 30 h, 32 h, 34 h, 36 h, 38 h, 40 h, 42 h, 44 h, 46 h, 48 h, 50 h, 52 h, 54 h, 56 h, 58 h, 60 h, 62 h, 64 h, 66 h, 68 h, 70 h, 72 h, 74 h, 76 h, 78 h, 80 h, 82 h, 84 h, 86 h, 88 h, 90 h, 92 h, 94 h, 96 h, 98 h, 100 h).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles : 704.70.20 (lignes groupées) (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés).

Samedi 12 - Dimanche 13 septembre

Les comédies musicales

Théâtre de la Foire - Salat - Maria (107-29-29) : Théâtre d'opéra (samedi, 20 h, 22 h, 24 h, 26 h, 28 h, 30 h, 32 h, 34 h, 36 h, 38 h, 40 h, 42 h, 44 h, 46 h, 48 h, 50 h, 52 h, 54 h, 56 h, 58 h, 60 h, 62 h, 64 h, 66 h, 68 h, 70 h, 72 h, 74 h, 76 h, 78 h, 80 h, 82 h, 84 h, 86 h, 88 h, 90 h, 92 h, 94 h, 96 h, 98 h, 100 h).

Concerts

Radio Saint-Sat - M. Guad (107-29-29) : Théâtre d'opéra (samedi, 20 h, 22 h, 24 h, 26 h, 28 h, 30 h, 32 h, 34 h, 36 h, 38 h, 40 h, 42 h, 44 h, 46 h, 48 h, 50 h, 52 h, 54 h, 56 h, 58 h, 60 h, 62 h, 64 h, 66 h, 68 h, 70 h, 72 h, 74 h, 76 h, 78 h, 80 h, 82 h, 84 h, 86 h, 88 h, 90 h, 92 h, 94 h, 96 h, 98 h, 100 h).

Le music-hall

Fortuna (107-29-29) : Théâtre d'opéra (samedi, 20 h, 22 h, 24 h, 26 h, 28 h, 30 h, 32 h, 34 h, 36 h, 38 h, 40 h, 42 h, 44 h, 46 h, 48 h, 50 h, 52 h, 54 h, 56 h, 58 h, 60 h, 62 h, 64 h, 66 h, 68 h, 70 h, 72 h, 74 h, 76 h, 78 h, 80 h, 82 h, 84 h, 86 h, 88 h, 90 h, 92 h, 94 h, 96 h, 98 h, 100 h).

La Comédie-Française, Paris, spectacle : Pénitence (samedi, 20 h, 22 h, 24 h, 26 h, 28 h, 30 h, 32 h, 34 h, 36 h, 38 h, 40 h, 42 h, 44 h, 46 h, 48 h, 50 h, 52 h, 54 h, 56 h, 58 h, 60 h, 62 h, 64 h, 66 h, 68 h, 70 h, 72 h, 74 h, 76 h, 78 h, 80 h, 82 h, 84 h, 86 h, 88 h, 90 h, 92 h, 94 h, 96 h, 98 h, 100 h).

cinémas

Les films marqués (*) sont inédits, les autres ont été déjà diffusés. Les films marqués (**) sont des reprises. Les films marqués (***), sont des reprises de films déjà diffusés.

VOTRE TABLE CE SOIR

o AMBASSADE MUSICALE o Orchestre - P.M.E. ; 1re partie du repas - J. h. ; ouvert jusqu'à heures

DINERS

L'APRÈS-MIDI 12h-14h et 18h-20h	2. 25 h. Grande Carte Menu d'été : 100 F Menu d'été : 100 F. Salade de 2 à 3 courses. Grand service de restauration mensuelle.
LES EXQUIS 12h-14h et 18h-20h	3. 25 h. Grande Carte Menu d'été : 100 F Menu d'été : 100 F. Salade de 2 à 3 courses. Grand service de restauration mensuelle.
LES DEJOURS 12h-14h et 18h-20h	4. 25 h. Grande Carte Menu d'été : 100 F Menu d'été : 100 F. Salade de 2 à 3 courses. Grand service de restauration mensuelle.
LES DÎNERS 12h-14h et 18h-20h	5. 25 h. Grande Carte Menu d'été : 100 F Menu d'été : 100 F. Salade de 2 à 3 courses. Grand service de restauration mensuelle.
LES DÎNERS 12h-14h et 18h-20h	6. 25 h. Grande Carte Menu d'été : 100 F Menu d'été : 100 F. Salade de 2 à 3 courses. Grand service de restauration mensuelle.
LES DÎNERS 12h-14h et 18h-20h	7. 25 h. Grande Carte Menu d'été : 100 F Menu d'été : 100 F. Salade de 2 à 3 courses. Grand service de restauration mensuelle.
LES DÎNERS 12h-14h et 18h-20h	8. 25 h. Grande Carte Menu d'été : 100 F Menu d'été : 100 F. Salade de 2 à 3 courses. Grand service de restauration mensuelle.
LES DÎNERS 12h-14h et 18h-20h	9. 25 h. Grande Carte Menu d'été : 100 F Menu d'été : 100 F. Salade de 2 à 3 courses. Grand service de restauration mensuelle.
LES DÎNERS 12h-14h et 18h-20h	10. 25 h. Grande Carte Menu d'été : 100 F Menu d'été : 100 F. Salade de 2 à 3 courses. Grand service de restauration mensuelle.

Les festivals : FESTIVAL D'ESTIVAL DE PARIS (107-29-29) : Théâtre d'opéra (samedi, 20 h, 22 h, 24 h, 26 h, 28 h, 30 h, 32 h, 34 h, 36 h, 38 h, 40 h, 42 h, 44 h, 46 h, 48 h, 50 h, 52 h, 54 h, 56 h, 58 h, 60 h, 62 h, 64 h, 66 h, 68 h, 70 h, 72 h, 74 h, 76 h, 78 h, 80 h, 82 h, 84 h, 86 h, 88 h, 90 h, 92 h, 94 h, 96 h, 98 h, 100 h).

LE RETOUR GRANDE AVENTURE!

STEVEN SPIELBERG
- LES DENTS DE LA MER -
GEORGE LUCAS
- LA GUERRE DES ÉTOILES -
FRODO BAGGINS
à nouveau!

"16 minutes de bonheur"

"Un film qui va faire sensation. Ça va être la bombe du mois de septembre."

M. Fontana - FRANCE-SOIR

"Véritable anthologie de cinquante ans d'aventures cinématographiques, qui devrait franchir tous les records de fréquentation."

P. Billard - LE POINT

"Yoooupe! La bagarre est de retour."

P. Gornier - LIBÉRATION

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE

PRODUCTION : HARRISON FORD
KAREN ALLEN - PAUL FREEMAN - RONALD LACEY
JOHN WILLIAMS - GEORGE LUCAS - PHILIP KAUFMAN
Scénario de JOHN WILLIAMS - Production de GEORGE LUCAS - PHILIP KAUFMAN
Scénario de FRANK MARSHALL - Montage de STEVEN SPIELBERG
Bande originale du film par George Lucas

[illegible]

France vers le Danemark, la saison prochaine.

Validez avoir Puelligance de
rédiger tous les noms propres en
capitales d'imprimerie.

C-**RISTIAN-LUC PARISON.**

France vers le Danemark, la fixation prochaine.

— III. Belleur. — IV. Prone. — rédiger tous les noms propres en
V. Rai. Spart (voir ce mot). — capitales d'imprimerie.
VI. Esq. Orie. — VII. Stentor.

محمد بن الحسن

M. Maurey souligne le rôle essentiel des ports maritimes pour l'avenir du commerce extérieur

cœur de l'ancien président de la région Nord-Pas-de-Calais, se situe aussi au cœur de l'Europe maritime de l'Ouest où la compétition se fait chaque jour plus vive, qu'elle vienne d'Anvers, pour les produits manufacturés, de Zeebrugge, pour les conteneurs et la laine importée, de Rotterdam, le géant mondial pour la réception des grands navires de charbon et de pétrole, ou enfin de Gand, pour l'exportation des céréales, y compris celles produites par nos agriculteurs.

De notre envoyé spécial

De notre envoyé spécial

De notre envoyé spécial

De notre envoyé spécial

Londres (A.F.P.) — Le gouver-

Bourses étrangères

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 7 AU 11 SEPTEMBRE

L'amputation

Le lendemain, mardi, l'amélioration des valeurs fran-

La séance était sans doute terminée, mais l'actualité

Il n'en fallait pas plus pour que, mercredi matin, dès la première heure, les ombres d'achats affluerent dans les

Dire que la Bourse de Paris fut frappée de stupeur.

Le lendemain, les dispositions du marché étaient iden-

Conséquence de ces suspensions de cotation, la capita

Reimbursement for movement of

© 2004 Blackwell Publishing Ltd

WSP Loan , 27 7/8 27 3/4

La marché est assez calme d'

Copyright © 2007

Bayer	129	127,70
Commerzbank	124,50	123,84

Linda Nikolai Dow Jones, ov

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

[illegible]

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
Chaque 100 fr. de dividendes 1900/1

DATE	5/10/51	5/10/51	5/10/51	5/10/51	5/10/51	5/10/51
------	---------	---------	---------	---------	---------	---------

de titren 0.01

75	76
----	----

AUX TROIS

[illegible]

ARIS
ion

Les devises et l'or

Le repli du dollar se poursuit

Forte baisse de la livre sterling

McHawk Power ont été émis à 99 pour cent, avec un coupon de 17 %, un rendement annuel de 17,56 %. C'est certainement à un excellent rapport pour du papier qui bénéficie de la garantie du Crédit lyonnais. Il devenait plus séduisant encore pour ceux qui, sur le marché secondaire, achetaient vendrait les obligations avec une décote intéressante.

Pour sa part, c'est en pair avec un coupon de 17,25 % que s'est terminée l'émission de 50 millions de dollars à huit ans

Le désastre des euro-emprunts convertibles de ces sociétés japonaises a fini par éteindre l'optimisme des investisseurs. Les banques ont décidé de ramener de 15 milliard à 1 milliard de dollars le montant des nouveaux euro-emprunts de type duration le mois de septembre. L'annonce de la semaine précédente avait annoncé que les euro-emprunts mais amplifiés. Les euro-emprunts Japco à 8-8-85, Aida à 8-8-85, et la Casaca à 8-8-85, à 8,50, tous libellés en dollars, émis à 8,50, sont effondrés davantage encore en plus profondément. Les euro-emprunts japonais ont été mis à contrainte Toshiba, Fusi Electric et Oriental Leasing à renégocier leurs emprunts. Les investisseurs japonais lancent sons pen et qui se montaient à 100 millions de dollars ont été convertis en obligations de dollars pour le second et

[illegible]

grande prudence s'observe vis-à-vis du billet de banque. Le livre sterling a été nettement attaqué : « Tout le monde est persuadé les Britanniques vont sombrer », murmurent les opérateurs en fin de semaine. La stagnation du cours du pétrole, et donc des revenus tirés des gisements de la mer du Nord, désenchante au sujet de la politique monétaire de la Banque d'Angleterre. Les analystes qui veulent croiser le fer avec le gouvernement, tout à conjugué pour obscurcir l'avenir, sont proches de ce pays.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que les entreprises

naissance de la

[illegible]

5-
al
al
ur
in
-
cc
-
e-
as
-
nt
il
ul
-
s-
rs
p-
te
m
es
n
e-
re
rs
ne
ri
s-

1

11 sept

Country	Percentage (%)
ITALY	0.1
GERMANY	-0.3
NETHERLANDS	-0.8
FRANCE	-1.5
GREECE	-1.9
DENMARK	-2.0
SWEDEN	-2.0
AUSTRIA	-2.2
BELGIUM	-2.3
LUXEMBOURG	-2.3
IRELAND	-2.4

* Challenge accepted (see Question 10)

Le marché monétaire

Les taux vacillent aux États-Unis

Unis, elle aussi écopée, n'a eu que peu d'impact sur les transactions.

Le marché du café a péu à l'heure de la réunion de l'Organisation internationale (O.I.C.) à Genève, le 12 septembre, qui semble régner parmi les participants au sujet de la fixation des quotas d'exportation de la nouvelle campagne. Les spéculateurs très favorables aux producteurs. Le département de l'Agriculture des Etats-Unis a relevé de \$4,2 à \$5,5 millions de sacs (de 60 kg) les estimations de la production mondiale de la saison 1981-1982, volume supérieur de 1,7 millions de sacs à la pro-

[illegible]

par lb: surf pour le cacao en dollars
par tonne: cacao, sept. 2 067
C 1137) ; café, sept. 2 067
oct. 1 125 (11 400) ; java, 1 130
(11 800) ; café, sept. 154 500 (112)
déc. 115 800 (106 250). — Londres
sept. 154 500 (112) ; café, sept.
161 500 (156 500) ; java, 164 700
(156 750) ; café, sept. 358 (807)
nov. 387 (910) ; cacao, sept. 1 233
(1 180) ; café, sept. 1 130 (11 400)
Paris (en francs par quintal) :
cacao, sept. 2 220 (1 300) ; déc.
1 330 (1 300) ; café, sept. 1 669
(1 669) ; java, sept. 1 669 (1 669)
(en francs par tonne) : oct. 1 300
(1 685) ; nov. 1 620 (1 600) ; bou-
teaux de soja : Chicago (en francs
par quintal) : sept. 1 669 (1 669)
(150 550) ; oct. 1 170 (1 170) ;
— Londres (en livres par tonne) :
sept. 127 (134 000) ; déc. 135 500
(136 400).

CANADA. — Chicago (en cent
par boisseau) : blé, sept. 421 (421)
(397) ; déc. 432 (414) ; avoine, sept.
sept. 328 1/4 (380) ; déc. 326 3/4 (307)
; maïs, sept. 328 1/4 (380) ; déc. 326 3/4
(307).

Better, 1 670 000 (1 649 700).

banques, qui accordent librement une rémunération de 18 % aux dépôts à six mois, escomptent une baisse des taux et éberlificent à couvrir en remplaçant ces fonds sur le marché, d'où la pression qui s'exerce.

Ce n'est pas avant la fin du mois que l'on pourra mesurer les effets de la sévère limitation de la rémunération des dépôts à court terme édictée le 4 septembre dernier par le Conseil national du crédit. Sur les 150 milliards de francs, environ, que représentent les ressources que les banques tirent de ces dépôts, l'essentiel est à échéance d'un mois, et il faudra attendre les recouvrements successifs pour se faire un

banques, qui accablent l'investisseur d'une rémunération de 18,55 % sur les dépôts à six mois, escomptent au bas mot un rendement de 15 % pour couvrir en replaçant ces fonds sur le marché, d'ici la pression du dollar.

Ce n'est pas avant la fin du mois que l'on pourra mesurer le poids des dépôts à six mois dans la rémunération des dépôts court terme (celle du 4 septembre est de 12,55 %). Mais, d'après le crédit, sur les 150 milliards de francs environ, une représentation de 10 % est à attendre. Les autres 140 tracent de ces dépôts, l'essentiel est à attendre. On ne sait pas quand il faudra attendre les renouvellements successifs pour se faire un aperçu de la situation. Mais, à l'effet d'un grand écho, les particuliers de la zone franc ont été surpris de ne pas avoir de trouver les moyens faciles ou dépourvus d'obstacles pour placer leur argent à court terme. En fait, actuellement, On parle de l'absence de la prime de la monnaie courte échéance, de « bonnes mais sales » consenties par les banques.

Nul doute, toutefois, que les structures financières seront affectées par la mesure.

Sur le marché obligataire, par exemple, une certaine optimisme est à attendre. On ne peut pas parler de l'absence de la prime de la monnaie courte échéance, de « bonnes mais sales » consenties par les banques.

[illegible]

27
21,
26
25
1-
2,
20
7-

OR ET AUTRES
ACTIFS DE RESERVE
A RECEVOIR ON

59) DIVERS	54
60) DIVERS	14
	658 33
PASSIF	
1) BILLETS EN CIRCULATION	162 80
2) COMPTES CREDITEURS	
EXTENSIFS	8 74
3) COMPTES CREDITEURS	
DE TRÉSOR PUBLIC	
4) COMPTES CREDITEURS	
DE SOCIÉTÉS COMMERCIALES	
ET FINANCIÈRES	58 25
5) COMPTES CREDITEURS	
DE SOCIÉTÉS CREDITRICES	
6) COMPTES CREDITEURS	
DE SOCIÉTÉS CREDITRICES	15 552
7) COMPTES CREDITEURS	
DE SOCIÉTÉS CREDITRICES	61 54
8) COMPTES CREDITEURS	
DE SOCIÉTÉS CREDITRICES	246 00
9) COMPTES CREDITEURS	
DE SOCIÉTÉS CREDITRICES	1 53
10) COMPTES CREDITEURS	
DE SOCIÉTÉS CREDITRICES	11 17
11) COMPTES CREDITEURS	
DE SOCIÉTÉS CREDITRICES	594 35

59) DIVERS	54
60) DIVERS	14
	658 33
PASSIF	
1) BILLETS EN CIRCULATION	162 80
2) COMPTES CREDITEURS	
EXTENSIFS	8 74
3) COMPTES CREDITEURS	
DE TRÉSOR PUBLIC	
4) COMPTES CREDITEURS	
DE SOCIÉTÉS COMMERCIALES	
ET FINANCIÈRES	58 25
5) COMPTES CREDITEURS	
DE SOCIÉTÉS CREDITRICES	
6) COMPTES CREDITEURS	
DE SOCIÉTÉS CREDITRICES	15 552
7) COMPTES CREDITEURS	
DE SOCIÉTÉS CREDITRICES	61 54
8) COMPTES CREDITEURS	
DE SOCIÉTÉS CREDITRICES	246 00
9) COMPTES CREDITEURS	
DE SOCIÉTÉS CREDITRICES	1 53
10) COMPTES CREDITEURS	
DE SOCIÉTÉS CREDITRICES	11 17
11) COMPTES CREDITEURS	
DE SOCIÉTÉS CREDITRICES	594 35

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

- 2. DIPLOMATIE — LA FIN DU SOMMET FRANCO-BRITANNIQUE : une cérémonie d'identité de vues s'est déroulée entre Paris et Londres.
- 3. ÉRIPIRE — LA CONFÉRENCE SUR LES PAYS LES MOINS AVANCÉS : ateliers de travail pour la mise au point du programme d'action.
- 4. ÉRIPIRE — NORVÈGE : Les élections locales pour le changement (II).
- 5. POLOGNE : des élections sénatoriales s'ont déroulées.
- 6. AMÉRIQUE — PROCHES-ORIENT : Israël : l'insécurité croît que la « normalisation » avec l'Égypte ne soit remise en cause.
- 7. ÉRIPIRE — Le conflit cambodgien : de nouvelles perspectives pour la reprise des négociations après l'annonce par les Occidentaux le 24 septembre.

POLITIQUE

- 5-6. L'Assemblée nationale adopte le projet sur la décentralisation.
- 6. RÉGIONS.

SOCIÉTÉ

- 7. Un rapport de la sous-commission des droits de l'homme des Nations unies sur l'exploitation des enfants.
- 8. ÉDUCATION : les relations entre les enseignants et les parents.
- 9. DÉFENSE : « Le problème de la durée du service militaire est un faux problème », déclare le secrétaire d'État à la Défense.
- 10. SPORTS.

CULTURE

- 9. CINÉMA : le film d'Or de la Mostra de Venise à Margherita von Trotta pour son film « Die Schindler's List ».
- 10. RADIO-TELEVISION : « Ve la guerre d'Algérie » à l'Antenne 2.
- 11-12. RADIO-TELEVISION : « Ve la guerre d'Algérie » à l'Antenne 2.

ÉCONOMIE

- 13. CONJONCTURE.
- 14. RÉGIONS : à Dunkerque, M. Mauroy souligne le rôle essentiel des ports maritimes pour l'avenir du commerce extérieur.
- 15. LA SEMAINE FINANCIÈRE.
- 16. CROQUIS, CHANGES ET GRANDS MARCHÉS.

RADIO-TELEVISION (11 et 12)

- 11. P.T.T. : Météorologie : « Journal officiel » : Mois croisés.
- 12. Carnet (8) : Programmes spectacles (10 et 11).

Le Monde

- QUELLE POLITIQUE DE DÉFENSE POUR LA FRANCE ? On lit une série d'articles de M. Yves Butters, ancien ministre.
- DISEZ : Afrique.
- LE MONDE DE L'ÉCONOMIE : est consacré à un dossier sur les nationalisations.
- LE MONDE : Enfants de la ville (terribles et terribles d'actualité).

Le numéro du « Monde » daté 12 septembre 1981 a été tiré à 561 836 exemplaires.

PRINCE FAUVEUX

TELEVISIONS — M. Mauroy, ministre de l'Équipement, des Transports, du Tourisme et du Commerce, a été élu président de la Commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale.

DETENUEUR ?

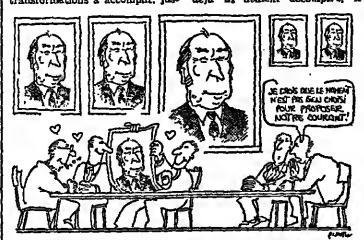
C'est aujourd'hui que se pose la question de savoir si l'on peut ou non détenir un animal sauvage sans autorisation. Les préfets ont été avisés par le ministre de l'Intérieur.

AU COMITÉ DIRECTEUR DU PARTI

M. Jean Poperen invite les socialistes à « mieux assurer leur tâche d'information »

M. Jospin hostile à une « synthèse » entre les courants actuels

Le comité directeur du P.S. s'est réuni samedi 12 septembre à Paris. Cette réunion avait pour objet d'examiner si il est possible, au stade actuel du débat sur la préparation du congrès de Valence, de parvenir à une synthèse des positions des courants du parti, ou bien si il faut attendre le congrès lui-même pour en venir à bout. M. Jospin, premier secrétaire, s'est déclaré opposé à l'élaboration d'une telle synthèse.



(Dessin de PLANTO)

Le comité directeur du P.S. s'est réuni samedi 12 septembre à Paris. Cette réunion avait pour objet d'examiner si il est possible, au stade actuel du débat sur la préparation du congrès de Valence, de parvenir à une synthèse des positions des courants du parti, ou bien si il faut attendre le congrès lui-même pour en venir à bout.

Le comité directeur du P.S. s'est réuni samedi 12 septembre à Paris. Cette réunion avait pour objet d'examiner si il est possible, au stade actuel du débat sur la préparation du congrès de Valence, de parvenir à une synthèse des positions des courants du parti, ou bien si il faut attendre le congrès lui-même pour en venir à bout.

LE 19 MARS 1962 (fin de la guerre d'Algérie)

EST APPÉLÉ À DEVENIR « DATE NATIONALE »

M. Jean Laroche, ministre des anciens combattants, a annoncé qu'il proposait de faire du 19 mars 1962 une « date nationale ».

M. Jean Laroche, ministre des anciens combattants, a annoncé qu'il proposait de faire du 19 mars 1962 une « date nationale ».

M. Jean Laroche, ministre des anciens combattants, a annoncé qu'il proposait de faire du 19 mars 1962 une « date nationale ».

M. Jean Laroche, ministre des anciens combattants, a annoncé qu'il proposait de faire du 19 mars 1962 une « date nationale ».

M. Jean Laroche, ministre des anciens combattants, a annoncé qu'il proposait de faire du 19 mars 1962 une « date nationale ».

En Charente

Conflit syndical-politique dans l'entreprise de M. Maury-Larivière, vice-président du C.N.P.F.

Après l'annonce de la démission de M. Maury-Larivière, vice-président du C.N.P.F., un conflit syndical-politique s'est développé dans l'entreprise.

LA RENTRÉE SCOLAIRE

La rentrée scolaire est en cours. Les parents et les enseignants s'adaptent aux nouvelles conditions.

Grand reporter et traductrice d'Arthur Schnitzler

Dominique Aucière est morte

Dominique Aucière, grand reporter et traductrice d'Arthur Schnitzler, est décédée.

NOUVELLES BRÈVES

Les nouvelles brèves de la semaine.

40 kilomètres N.O. de BEAUVAIS

Manoir XVII^e

14 pièces, ancien, chauffé central, très belles décorations et dépendances.

A Pékin

LA FRANCE CHINOISE D'UN DIPLOMATE FRANÇAIS A ÉTÉ APPRÉHENDÉE

Un diplomate français a décrit la France chinoise.

LA FRANCE CHINOISE

La France chinoise vue par un diplomate français.

Avant la tournée des Springboks aux États-Unis

L'U.S.S. demanderait que les Jeux n'aient pas lieu à Los Angeles

L'U.S.S. demande que les Jeux n'aient pas lieu à Los Angeles.

NOUVELLES BRÈVES

Les nouvelles brèves de la semaine.

40 kilomètres N.O. de BEAUVAIS

Manoir XVII^e

14 pièces, ancien, chauffé central, très belles décorations et dépendances.

محكمة من الاجل

La nouvelle vague des francs-maçons

PAGE IV

Les « Russes » de la France libre

PAGE XVII

AUJOURD'HUI • Signes : les échos éternels (III) ; Réponses : les amoureux de la santé (VI) ; AVALANCHE : S.O.S. Elysée-Matignon ; La vie en rose : cette soif de citoyenneté (VI) ; Croquis ; Énergie : soleil corse (VII) ; Crible (VIII).

ETRANGER • Amoville, une tour de Babel à rebours ? (VIII) ; Libye : des champs de bataille (IX) ; Japon : la grande fraternité des tatoués ; Reflets du monde (X) ; Pays-Bas : les pirates de la télévision (XI).

CHRONOLOGIE • Août 1981 dans le monde (XII).

CLIPS • Géologie : Faune doge breton (XIV) ; Théâtre : l'acteur seul ; Actualité ; Poésie : Othman Lina (XV).

NOUVELLE • Les amants de Zump, par Eduardo Galeano (XVI).

SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 1131. NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE 1981

Le Monde

D I M A N C H E

Jacques Ellul : avec Dieu sans maître

Théologien et moraliste, Jacques Ellul poursuit, à travers une œuvre considérable, une réflexion d'un pessimisme libérateur sur Dieu et l'État.

PATRICK CHASTENET

PHILOSOPHE, sociologue, ethnologue, Jacques Ellul est l'un des penseurs français les plus reconnus à l'étranger et, notamment, aux États-Unis. Pourtant, cet universitaire qui a passé la plus grande partie de sa carrière à Bordeaux, où il enseignait l'histoire sociale, est relativement peu connu en France, bien que son œuvre — qui compte trente-six ouvrages — soit considérable.

Professeur de droit à Strasbourg, il fut révoqué par le gouvernement de Vichy et participa à la Résistance. Mais ce moraliste inlassable, particulièrement attentif aux problèmes de notre époque et qui prit position à de nombreuses reprises sur les problèmes politiques — et récemment encore contre les réformes universitaires de M^{me} Alice Saunier-Seït — est souvent appelé comme à contre-courant des grandes tendances de la vie intellectuelle française. Parmi ses nombreux ouvrages, on relève *Politique de Dieu, politique des hommes* (1966), *Le Technicien ou l'Enjeu du siècle* (1954), *L'Illusion politique* (1965), *Métamorphose du bourgeois* (1967), *Trahison de l'Occident* (1970). Et, tout récemment, *La Foi au prix du doute et la Parole humiliée* (1981).

« Vous semblez illustrer parfaitement le vieux adage selon lequel « nul n'est prophète en son pays » ! A votre avis, pourquoi ce succès aux États-Unis, au Japon, en Allemagne, dans les pays de l'Est soviétique, et pourquoi cette découverte tardive en France ? Hoes de Paris point de salut ?

— La découverte à l'étranger vient essentiellement du fait que mon livre sur la technique a paru en Amérique au moment où les Américains reconstruisaient effroyablement les problèmes dans le jargon. Quant à la France, le fait d'être provincial reste déterminant pour une carrière littéraire ou philosophique. Ici même, un journaliste parisien est venu me demander il y a quelques années : mais enfin, comment peut-on être un intellectuel en province ? C'était une réaction très caracté-

risée ! Mais, aussi, j'ai toujours été assez marginal dans tous les milieux qui étaient les miens.

« J'ai été universitaire, mais travaillant peu dans ma spécialité. Je suis dans le christianisme, mais dans sa minorité protestante, et minoritaire dans ce protestantisme. Naturellement, je suis resté en marge politiquement, car j'ai refusé de m'inscrire dans une des grandes lignes politiques. C'est peut-être lié à mon caractère. Je commence par critiquer tout ce qui m'est sympathique, de ce qui ne m'attire pas l'attention de ceux dont je me sens proche. Alors, je me suis fait la critique de la droite parce que je n'ai rien de commun avec elle, mais celle de la gauche, car j'y ai des amitiés et des affinités. Alors, évidemment, je me suis tout le temps trouvé seul et en porte à faux.

Esperance

« Vous jouez volontiers sur deux registres : théologique et socio-politique. Vos ouvrages se répondent et traduisent souvent une analyse idéologique appliquée à un champ différent : c'est le cas, par exemple, de « Politique de Dieu, politique des hommes », publié un an après « L'Illusion politique ». Peut-on prendre en compte une dimension de votre œuvre au détriment de l'autre ?

« Chaque fois, il manquera un élément. Si vous ne prenez en compte que la dimension théologique, il vous manquera l'élément d'incarnation. Si vous vous intéressez uniquement à la dimension socio-politique, vous bannirez constamment sur une absence de réponse ou d'ouverture. En réalité, il est exact de dire que je n'ai pas écrit des livres, mais « un » livre dont chaque chapitre est un peu différent. C'est un peu un peu démentiel de croire qu'il y aura des lecteurs assez patients pour voir comment mes trente-six ouvrages s'imbriquent les uns dans les autres.

« Sans Dieu, votre œuvre a-t-elle encore un sens ?

« Sans Dieu, elle aurait un sens éminemment tragique. Elle conduirait à la réponse de Gary : le suicide. Je décris un monde

sans issue, avec la conviction que Dieu accompagne l'homme dans toute son histoire.

« Vous savez que vous avez des lecteurs athées ?

« Oui, mais je pense que ce que je peux dire du christianisme est accessible en dehors d'une foi confessée. C'est-à-dire que la dimension de l'espérance ne paraît transmissible, même s'il n'y a pas une référence au Dieu révélé. L'espérance est le lien entre les deux parties de ce que j'écris, qui se correspondent dans une sorte de jeu dialectique dont l'espérance est le point de crise et d'issue.

« Vous vous méfiez des spiritualistes, des religions de l'après-trait. Votre Dieu n'est fait homme. Parce que le Fils de Dieu est mort crucifié sur la croix, certains disent que l'attachement exclusif à sa personne a fait du christianisme une religion de la souffrance et de la mort. L'Eglise romaine a-t-elle privilégié le Christ au détriment de l'Esprit-Saint ? Faut-il-il aujourd'hui dépasser le Christ ?

« Cela a toujours été une tentation dans l'Eglise. Le règne de l'esprit conduit seulement à prendre conscience de qui est Jésus-Christ et de qui est Dieu, d'autre part : ce ne sont pas des règnes successifs ; l'un renvoie à l'autre. Jésus renvoie à Dieu le Père comme le Saint-Esprit renvoie à Jésus et à Dieu le Père dans la Trinité. Mais une erreur tragique du christianisme a bien été de ne voir que le Christ crucifié et péni-
pénulement crucifié. C'est vrai, comme dit Pascal, qu'il est crucifié jusqu'à la fin du monde, mais il ne faut pas oublier que dans les Évangiles on ne comprend la crucifixion qu'à travers la résurrection. C'est la résurrection qui donne à la crucifixion sa dimension et son sens. Sans quoi la mort de Jésus n'est rien de plus que celle de tout autre rebelle. Si on s'arrête à la Passion, on entre dans un dolorisme qui n'est pas du tout conforme à l'Évangile : bonne nouvelle !

« Pourquoi cette intervention de l'Esprit-Saint ?

« Précisément pour nous faire faire ce cheminement à l'envers. Dans la révélation, il faut partir de la fin pour comprendre le commencement ; c'est le retour au commencement par le Saint-Esprit : la croix à travers de la résurrection, mais de la même façon le mal de l'homme à travers du pardon. La condamnation à travers de la grâce. C'est parce que Dieu vous fait grâce que vous apprenez à quel point vous êtes pécheur. C'est pleinement ouvert et pleinement libérateur. La prédication du péché et de la condamnation avant celle de la grâce et de la liberté est une hérésie.

« Votre pessimisme quant à la nature du pouvoir politique procède-t-il d'une lecture protestante de la Bible, en plus d'une expérience personnelle et concrète à la Libération ?

« De mon expérience personnelle, c'est tout à fait net. Des déceptions successives que j'ai pu avoir déjà avant. On a espéré au moment de la guerre d'Espagne...

Ceux qui étaient du côté des républicains espagnols ont vu l'échec d'une révolution ; en 36, échec d'une révolution ; en 44, j'étais de ceux qui ont eu tort d'espérer que l'on passerait de la résistance à la révolution. Voir échouer trois fois des choses comme ça, c'est pis que 68 ! Alors après, mon expérience politique, très brève au lendemain de la Libération, n'étant pas non plus un succès, j'ai eu l'impression que la voie politique était complètement bouchée. C'était de nouveau les magouillages, enfin tout ce que l'on connaît... Ce n'est donc pas du tout une lecture calviniste de la Bible qui m'a conduit à ce constat, mais vraiment mon expérience.

Contre l'Etat

« Vous dénoncez la statolatrie. Toute votre œuvre traduit une méfiance fondamentale envers l'Etat. Cet anti-étatisme vous attire la sympathie d'une certaine droite et l'hostilité de la gauche étatiste. C'est-à-dire à peu près toute la gauche française. D'où vient cette défiance envers l'Etat que vous conservez de votre jeunesse ?

« Quand on se rappelle ce qu'était l'Etat français en 1930-1933, on trouve que c'était d'effroyable, que c'était gentil. Et cependant, nous en sentions tous les dangers. Nous avons été un certain nombre à vivre la crise sociale du pouvoir de l'Etat comme étant vraiment démoniaque. Il est évident que ce jugement est lié à la croissance du nazisme, en voyant la transformation de l'Etat bolchevique fédéral, qui était l'Etat des soviets et qui devient un Etat administratif. Nous avons vraiment eu l'impression que l'Etat était ce que disait Nietzsche : « Le plus froid de tous les maîtres froids ». Maintenant, je me suis aperçu que l'Etat était devenu encore plus abstrait à travers les mécanismes administratifs. Au fond, un pouvoir personnel a ce côté sympathique : on sait qui on conteste.

« Il est important de pouvoir désigner l'adversaire ?

« Dans l'Etat moderne, les fameux centres de décision sont multiples et tellement éparpillés que l'on est totalement désarmé. C'est pour cela que j'ai toujours souhaité une lutte contre l'Etat administratif, d'une part, et la restitution d'un certain pouvoir à la base, d'autre part.

« Il n'y a pas de chef d'orchestre dans votre analyse ? Existe-t-il une sorte de coordination possible ?

« Même s'il existe, le chef d'orchestre ne m'intéresse pas parce qu'il est accidentel. Ce qui m'intéresse, ce sont les mécanismes.

« Les erreurs, les impasses et même, dans certains cas, les crimes de la gauche contemporaine ont provoqué une sorte de compromis informel entre libéraux et libéraux. Vous reconnaissez-vous dans ce qu'on pourrait appeler un « libéral libertaire » ?



RICHARD MARTENS

« Libéral, je ne le suis pas ! Je ne crois pas à la liberté en soi, je ne crois pas non plus à la possibilité de trouver des institutions qui mettraient en forme « la » liberté. Libertaire, j'en suis très proche, mais avec une très grande différence : mes amis anarchistes croient qu'une société libertaire est possible alors que, pour moi, elle ne l'est sûrement pas. Mais, dans l'état actuel des choses, c'est le seul vecteur de combat contre l'autorité qui se répand dans tous les secteurs de la société. Autrement dit, la volonté de ramener une certaine capacité de décision au niveau des groupes les plus multiples, diversifiés, en évitant les institutions et les rigidités, me paraît, je ne dis pas la vérité politique dans l'éternité, mais l'œuvre actuelle qu'il s'agit d'effectuer.

« La société anarchiste n'est pas de ce monde, alors ?

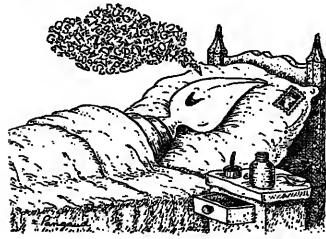
« Non, je ne le pense pas. Il faut regarder l'homme comme il est. L'homme moderne n'est pas capable d'assumer les responsabilités d'une société sans aucune organisation et sans aucune autorité. Il ne changera pas d'un coup de baguette magique parce que la société devient anarchiste. Mais je crois à la possibilité d'expériences par petits groupes.

« En quoi l'anarchisme est-il plus compatible avec le christianisme que le marxisme ?

« Cette question provoque beaucoup de débats dans la mesure où l'on a tiré du christianisme une légitimité théologique du pouvoir de l'Etat, le trouve dans la Bible tout un courant constant de critique du pouvoir politique. Par exemple, le peuple d'Israël a voulu un roi contre Dieu.

(Lire la suite page XIV.)

COURRIER



XAVIER PANGAUD

Pas de chasse aux sorcières !

Aboli par décret le temps du vieux mépris, l'état de grâce commande, certainement, de ne pas s'adonner à une stérile et déshonorante « chasse aux sorcières ». Soit.

Cependant, qu'il s'agisse de l'information, du commerce, de la justice ou de la police, la machine aux rouages grippés depuis plus de sept ans par tant de mauvais et déloyaux services, cette machine demande à être d'urgence révisée et remise sur les rails pour fonctionner normalement au bénéfice de tous ses usagers.

Or c'est là une entreprise difficile et qui requiert vigilance et fermeté extrêmes, car tant de mauvaises habitudes ont été contractées, tant de privilèges et de prébendes ont été accordés, tant de profits autorisés, tant de vérités niées, tant de barrières dévotées et tant de bonnes volontés découragées qu'il ne suffit plus aujourd'hui de décréter l'abolition de l'ancien régime pour qu'aussitôt s'établisse l'harmonie si longtemps espérée.

Nous sommes en effet loin de ce domaine poétique où nommer suffirait à créer, comme sont également distants du jardin fraternel que les bénéficiaires de l'ordre ancien qui, soumissionnés, s'efforcent de retarder l'avènement de la société de justice et de liberté appelée de tous ses vœux par un peuple fatigué de leur langue, inutile et calamiteuse prépondérance.

Pas de « chasse aux sorcières », soit, mais le devoir urgent pour les nouveaux responsables de rappeler à l'ordre, à la raison, à la modestie, au civisme et qui sait, peut-être, à la générosité — nouvelle vertu républicaine — ceux qui dans l'ombre et à l'abri de leurs bastions bureaucratiques ou financiers, miraculeusement épargnés par l'état de grâce, prétendent encore assouvir des vengeances, régler des comptes, méditer des revanche.

Pas de « chasse aux sorcières », bien sûr, mais l'impérieuse nécessité de traduire dans les domaines les plus menacés, et par des actes non équivoques, ce que la volonté populaire a si clairement exprimé.

Pas de « chasse aux sorcières », certes, mais l'obligation morale de confirmer dans les faits la pertinente analyse de telle fameuse strige qui a vu voir et déplorer dans ces élections comme un lointain écho de mai 1968.

Pas de « chasse aux sorcières », bien évidemment, mais une inquiète vigilance à l'égard de tout ce qui pourrait ressembler à une « cinquième colonne » prête à maintenir, envers et contre tout, à la faveur de l'ombre et de l'impunité et au mépris de la loi de non-convoir qui lui a été signifiée les 10 mai, 14 et 21 juin, leurs ordres ministériels, périmés, injustes, arbitraires et inefficaces.

Pas de « chasse aux sorcières », enfin, mais pas davantage de bienveillance excessive à l'égard de leurs entreprises.

JEAN-CAMILLE PIETRI
(Inspecteur départemental de l'éducation nationale, Arignon.)

Bison futé au tipi !

A M. le ministre
en temps libre.

Comme chaque été depuis bientôt vingt ans, l'écolement des vacances resurgit dans les médias. Puisque la France a maintenant, en votre personne, un ministre qui peut s'occuper de l'ensemble du problème, je me permets de vous faire une suggestion, certes modeste, mais réaliste, je crois.

Confrontés à des pasteurs et à des éleveurs variés, les efforts faits jusqu'ici — volumineux rapports, groupes de travail, etc. — n'ont pas abouti, c'est bien connu. Au contraire, les pouvoirs publics ne cessent d'intervenir pour éviter aux vacanciers certains désagréments des vacances concentrées. Ne serait-il pas temps d'arrêter ces pratiques, de mettre ceux qui choisissent de partir en juillet ou en août en face de leurs responsabilités et de les laisser suivre les conséquences du choix qu'ils ont fait ?

Voici quelques exemples. Les deux premiers visent à ne plus faciliter les départs et les retours groupés :

- 1) Supprimer les coûteuses opérations dites « Bison futé » ;
- 2) Intervenir auprès de la S.N.C.F. pour qu'elle allonge la période du « service d'été » et pour que, durant cette période, elle ne mette en service aucun train supplémentaire. Ce qui lui éviterait d'ailleurs bien des difficultés ;

3) Au lieu de faire intervenir les préfets contre les hordes de prix sur les lieux de vacances, laisser parler aux vacanciers les conséquences financières naturelles d'une situation qui oblige les commerçants à gagner en deux mois de quoi vivre toute une année, ou presque.

Ainsi cette suggestion consiste, pour les pouvoirs publics, à rétablir certaines actions ; elle est donc facilement réalisable et elle économise des crédits. Bien entendu, les Français devraient en être largement avisés très à l'avance afin qu'ils aient les moyens de prendre leurs responsabilités.

PIERRE SAMUEL
(professeur à l'université de Paris-Sud.)

Journal pour seize

[Longtemps] après M. Vogelweib (*Le Monde Dimanche* du 3 mai 1981), je voudrais apporter une contribution à l'enquête ouverte dans votre numéro du 29 mars dernier : existe-t-il beaucoup de familles en France pour se donner la peine d'avoir son journal ?

Ma belle-mère entretenait une correspondance assidue avec chacune de ses six enfants, largement dispersés en France et en Afrique. A sa mort, en novembre 1974, ces liens se trouvèrent brusquement rompus.

C'est pourquoi la décision fut prise immédiatement de créer un journal familial fondé sur le principe de réciprocité : pour recevoir il faut donner, c'est-à-dire écrire.

Chacun envoya donc ses nouvelles au responsable du journal qui les centralisa et en assura la diffusion mensuelle. Les sujets traités ont été des plus variés et présentement souvenant un réel intérêt.

Depuis février 1975, ce journal paraît chaque mois, sauf en août.

Il sort actuellement son seizième numéro. Tiré au photocopie et illustré de dessins, il est distribué actuellement à seize exemplaires. Mais ce nombre augmente à mesure que la nouvelle génération entre dans la vie.

Chaque numéro comprend dix à quinze pages.

Il s'agit, sans doute, de l'unique moyen de maintenir des liens étroits entre les membres d'une famille nombreuse et dispersée.

J.M. BORELIX
(Paris)

Oui

Répondre d'un simple oui à la question que l'on vous pose est-ce désormais ?

— Un signe fâcheux d'inculture ?

— Une habitude d'un ouvrier âgé ?

Le témoignage évident d'une utilité précieuse ?

Force nous est de constater que le OUI disparaît à une vitesse inquiétante du vocabulaire de nos contemporains.

L'ouvrage abondamment pris le relais, qui depuis quelques mois fait une poussée foudroyante dans nos discours et notre conversation. Son emploi gagne de proche en proche tel un incendie d'été dans les Mantes ; les bouffes se recrutent en priorité à la radio et à la télévision. Le bon public embête le pas qui se croit dans le vent en traduisant ses propos les plus anodins de cette affirmation péremptoire :

« Avez-vous fait bon voyage ? »

— Absolument.

« Reprenez-vous du potage ? »

— Absolument.

« Votre bébé a-t-il fait son premier dent ? »

— Absolument, il y a trois semaines.

De quelles craintes inavouées, de quels doutes angossés, de quelle existence quotidienne est-elle sous-tendue pour que des gens en si grand nombre éprouvent le besoin, avec cette forte insistance, d'affirmer à longueur de jour que ils sont d'accord sur tout, sur rien : absolument.

P. LALIU
(Paris-14.)

Sentiers

Dans le *Monde Dimanche* du 30 août, vous publiez une correspondance de B. Chastrier (de Rouen), qui se plaint de rencontrer sur des sentiers de grande randonnée des cavaliers galopants.

« Ah, que c'est tranquille ici ! »

« Pardon ? » Nelly, quinze ans, jeune, car voilà une séguedille de klaxon et le cri : « A la caba ! A la caba ! A la caba de Léognan ! »

« C'est un oignon doux très estimé par ici ; son centre de production est à Léognan-le-Cébe, près de Pénas, à ne pas confondre avec d'autres Léognan, moins connus ; l'éliticulture, ni avec Négnan-Féville, capitale de la fête de coing. »

Ne pas pouvoir entendre ce qu'on dit au téléphone, c'est un peu fort, lorsque le cabine n'est qu'à 20 mètres.

Tage, broum broum, tagade... Les gendarmes du Nord mitraillent la cabine. Eux, ou leurs parents, résidents secondaires, sont nages cet été : les petits se couchent dès 11 heures. L'année dernière, les gens qui devaient se lever à 5 heures et partir du matin ont trouvé comment avoir leur revanche sur ces mini-antennes : ils ont mis en route une tronçonneuse sous leurs fenêtres à 5 heures, et l'habitude on attend jusqu'à 7 heures.

Senta, interrompue seulement par le passage de quelques voisins de chaise.

Nelly revient avec des copains. Les Moby et les Peugeot ne valent pas les Gerall, perle-ô, pour les débats.

PARTI PRIS

Deux ans

Le Monde Dimanche a deux ans. Ce numéro est le cent cinquantième. Depuis le 15 septembre 1979, le supplément hebdomadaire du Monde a publié plus de deux mille textes portant sur cent cinquante-dix signatures différentes, les œuvres de cent cinquante-dix auteurs et de cent cinquante-dix photographes. Ces quelques chiffres ne sont pas un bulletin de victoire ; ils valent et l'ouverture ne sont pas un but en elles-mêmes mais un moyen d'offrir un large champ à l'information et à la réflexion sur notre temps.

Le nouveau printemps, par les changements qu'il apporte ou qu'il annonce, rend plus nécessaire encore une observation attentive des rapports entre les hommes et entre les groupes. Des maux, certes, mais aussi des structures et de leurs imbrications. Sans pour autant quitter en son chemin la plume d'acier de la réflexion sur notre temps.

La présentation du supplément a été légèrement modifiée pour en faciliter la lecture. Déjà, depuis avril, l'emploi de la photocomposition a permis une impression plus claire et des caractères plus lisibles. Un classement nouveau souligne la place donnée à l'évolution des idées et des sociétés à l'étranger. Un de nos lecteurs nous a écrit : « Je suis plus sûr de la couleur avant tout chose, réclame-t-il. Un jour, peut-être... » Mais une certaine idée de la couleur, c'est un charme qui, apparemment, a attaché au Monde Dimanche des lecteurs qui, notamment en province, sont de plus en plus nombreux. Mais un deuxième anniversaire n'appelle ni fanfare ni discours. Le Monde Dimanche est trop jeune pour l'autosatisfaction béate.

JEAN PLANCHAIS

elles, « galopent » bien plus vite que les chevaux, soulevant la poussière, projetant la pitié, polluant la végétation ? La condition de pionnier devient d'ailleurs difficile et la marche sera bientôt aussi impraticable en montagne qu'en ville : les motos ne vont-elles pas maintenant jusqu'aux champs de neige, voire sur les glaciers ?

Que faire à cela, puisque la nature appartient à tous et que son accès est libre ? Subir comme ailleurs, comme toujours, la loi du plus fort ou alimenter la guerre en pratiquant la rétorsion ? A moins que l'on en vienne à réglementer, ce qui, limitant sans doute les abus, restreindrait sûrement la liberté de tous.

BREFFEL
(Marseille)

Cartes postales

J'ai lu votre article sur les cartes postales, paru dans le *Monde Dimanche* du 10 août 1981, dans lequel vous signalez que le marché de la carte postale s'effondre et que les fabricants ne savent plus quel édifier de neuf !

Or je désire depuis longtemps disposer d'une carte en couleur dédiée à partir d'une photo personnelle de ma maison de famille.

Après avoir consulté cinquante fabricants en France et à l'étranger, j'ai pu obtenir de meilleurs devis que : tirage minimum, 1 000 exemplaires à 0,84 F pièce, soit un budget de 840 F, ce qui est exorbitant !

Il est évident que — pour la France seulement avec ses centaines de milliers de maisons individuelles — des millions de familles, mariages et autres réunions de famille — il existe un énorme marché pour des tirages de 100 à 200 exemplaires et pour un budget maximum de 200 F.

Qu'attendent les fabricants ?

JEAN-LOUIS GARABOL
(Ouvrière.)

Service public

Il est impossible, désormais, d'aller de Tréguier à Paimpol, en Bretagne nord, si on ne possède pas de voiture. Le train ? Il y a un train, mais il est en plus qu'en Bretagne pour assurer les lignes transversales. L'autocar ? Il y a certainement dû en exister quelques-uns au moment où l'on a supprimé les trains, mais maintenant il n'y en a plus.

Encore les chevaux sont-ils piétons à quatre pieds, et j'en ai vu plusieurs au moment où l'on a supprimé les trains, mais maintenant il n'y en a plus. C'est vrai qu'en période scolaire, on voit parfois des enfants des ouvriers pour les amener à l'école de Paimpol et les ramener chez eux le soir. Mais, si on ne possède pas de voiture, le train ? Il y a un train, mais il est en plus qu'en Bretagne pour assurer les lignes transversales. L'autocar ? Il y a certainement dû en exister quelques-uns au moment où l'on a supprimé les trains, mais maintenant il n'y en a plus.

Encore les chevaux sont-ils piétons à quatre pieds, et j'en ai vu plusieurs au moment où l'on a supprimé les trains, mais maintenant il n'y en a plus.

C'est vrai qu'en période scolaire, on voit parfois des enfants des ouvriers pour les amener à l'école de Paimpol et les ramener chez eux le soir. Mais, si on ne possède pas de voiture, le train ? Il y a un train, mais il est en plus qu'en Bretagne pour assurer les lignes transversales. L'autocar ? Il y a certainement dû en exister quelques-uns au moment où l'on a supprimé les trains, mais maintenant il n'y en a plus.

Encore les chevaux sont-ils piétons à quatre pieds, et j'en ai vu plusieurs au moment où l'on a supprimé les trains, mais maintenant il n'y en a plus.

C'est vrai qu'en période scolaire, on voit parfois des enfants des ouvriers pour les amener à l'école de Paimpol et les ramener chez eux le soir. Mais, si on ne possède pas de voiture, le train ? Il y a un train, mais il est en plus qu'en Bretagne pour assurer les lignes transversales. L'autocar ? Il y a certainement dû en exister quelques-uns au moment où l'on a supprimé les trains, mais maintenant il n'y en a plus.

Encore les chevaux sont-ils piétons à quatre pieds, et j'en ai vu plusieurs au moment où l'on a supprimé les trains, mais maintenant il n'y en a plus.

C'est vrai qu'en période scolaire, on voit parfois des enfants des ouvriers pour les amener à l'école de Paimpol et les ramener chez eux le soir. Mais, si on ne possède pas de voiture, le train ? Il y a un train, mais il est en plus qu'en Bretagne pour assurer les lignes transversales. L'autocar ? Il y a certainement dû en exister quelques-uns au moment où l'on a supprimé les trains, mais maintenant il n'y en a plus.

Encore les chevaux sont-ils piétons à quatre pieds, et j'en ai vu plusieurs au moment où l'on a supprimé les trains, mais maintenant il n'y en a plus.

C'est vrai qu'en période scolaire, on voit parfois des enfants des ouvriers pour les amener à l'école de Paimpol et les ramener chez eux le soir. Mais, si on ne possède pas de voiture, le train ? Il y a un train, mais il est en plus qu'en Bretagne pour assurer les lignes transversales. L'autocar ? Il y a certainement dû en exister quelques-uns au moment où l'on a supprimé les trains, mais maintenant il n'y en a plus.

Encore les chevaux sont-ils piétons à quatre pieds, et j'en ai vu plusieurs au moment où l'on a supprimé les trains, mais maintenant il n'y en a plus.

C'est vrai qu'en période scolaire, on voit parfois des enfants des ouvriers pour les amener à l'école de Paimpol et les ramener chez eux le soir. Mais, si on ne possède pas de voiture, le train ? Il y a un train, mais il est en plus qu'en Bretagne pour assurer les lignes transversales. L'autocar ? Il y a certainement dû en exister quelques-uns au moment où l'on a supprimé les trains, mais maintenant il n'y en a plus.

en dehors de ces périodes, ainsi que les dimanches et les jours de fête. Il y a un train. Mais, comment voyager ? Les trains sont-ils réservés ? En taxi ? Il y en a bien un à Tréguier, mais il ne va pas en même temps la fonction d'ambulance et de restaurant. En plein après-midi, on ne sait même pas où le prendre. Mais le stop, vous le faites d'ailleurs car on est habitué, dans le pays, à cette démarche.

Devant ce constat strident, le lecteur hésite et questionne, mais il semble bien que les habitants soient résignés à cette situation : « Tout le monde possède une voiture », vous répètent-ils. Là, vous êtes surpris : une voiture ? Les vieilles dames, les Châtres, par exemple, pour se garer, cette explication suffit apparemment.

Dans le Morvan, c'est à peu près la même chose. Il faut d'abord arriver à Annay : Paris, on vous parle d'une correspondance de la gare de Mâcon. Vous découvrez un interminable petit train antique, et folklorique qui vous secouera pendant trois heures. Les trains sont-ils réservés ? En taxi ? Il y en a bien un à Tréguier, mais il ne va pas en même temps la fonction d'ambulance et de restaurant. En plein après-midi, on ne sait même pas où le prendre. Mais le stop, vous le faites d'ailleurs car on est habitué, dans le pays, à cette démarche.

Devant ce constat strident, le lecteur hésite et questionne, mais il semble bien que les habitants soient résignés à cette situation : « Tout le monde possède une voiture », vous répètent-ils. Là, vous êtes surpris : une voiture ? Les vieilles dames, les Châtres, par exemple, pour se garer, cette explication suffit apparemment.

Dans le Morvan, c'est à peu près la même chose. Il faut d'abord arriver à Annay : Paris, on vous parle d'une correspondance de la gare de Mâcon. Vous découvrez un interminable petit train antique, et folklorique qui vous secouera pendant trois heures. Les trains sont-ils réservés ? En taxi ? Il y en a bien un à Tréguier, mais il ne va pas en même temps la fonction d'ambulance et de restaurant. En plein après-midi, on ne sait même pas où le prendre. Mais le stop, vous le faites d'ailleurs car on est habitué, dans le pays, à cette démarche.

Devant ce constat strident, le lecteur hésite et questionne, mais il semble bien que les habitants soient résignés à cette situation : « Tout le monde possède une voiture », vous répètent-ils. Là, vous êtes surpris : une voiture ? Les vieilles dames, les Châtres, par exemple, pour se garer, cette explication suffit apparemment.

Dans le Morvan, c'est à peu près la même chose. Il faut d'abord arriver à Annay : Paris, on vous parle d'une correspondance de la gare de Mâcon. Vous découvrez un interminable petit train antique, et folklorique qui vous secouera pendant trois heures. Les trains sont-ils réservés ? En taxi ? Il y en a bien un à Tréguier, mais il ne va pas en même temps la fonction d'ambulance et de restaurant. En plein après-midi, on ne sait même pas où le prendre. Mais le stop, vous le faites d'ailleurs car on est habitué, dans le pays, à cette démarche.

Devant ce constat strident, le lecteur hésite et questionne, mais il semble bien que les habitants soient résignés à cette situation : « Tout le monde possède une voiture », vous répètent-ils. Là, vous êtes surpris : une voiture ? Les vieilles dames, les Châtres, par exemple, pour se garer, cette explication suffit apparemment.

Dans le Morvan, c'est à peu près la même chose. Il faut d'abord arriver à Annay : Paris, on vous parle d'une correspondance de la gare de Mâcon. Vous découvrez un interminable petit train antique, et folklorique qui vous secouera pendant trois heures. Les trains sont-ils réservés ? En taxi ? Il y en a bien un à Tréguier, mais il ne va pas en même temps la fonction d'ambulance et de restaurant. En plein après-midi, on ne sait même pas où le prendre. Mais le stop, vous le faites d'ailleurs car on est habitué, dans le pays, à cette démarche.

Devant ce constat strident, le lecteur hésite et questionne, mais il semble bien que les habitants soient résignés à cette situation : « Tout le monde possède une voiture », vous répètent-ils. Là, vous êtes surpris : une voiture ? Les vieilles dames, les Châtres, par exemple, pour se garer, cette explication suffit apparemment.

Dans le Morvan, c'est à peu près la même chose. Il faut d'abord arriver à Annay : Paris, on vous parle d'une correspondance de la gare de Mâcon. Vous découvrez un interminable petit train antique, et folklorique qui vous secouera pendant trois heures. Les trains sont-ils réservés ? En taxi ? Il y en a bien un à Tréguier, mais il ne va pas en même temps la fonction d'ambulance et de restaurant. En plein après-midi, on ne sait même pas où le prendre. Mais le stop, vous le faites d'ailleurs car on est habitué, dans le pays, à cette démarche.

Devant ce constat strident, le lecteur hésite et questionne, mais il semble bien que les habitants soient résignés à cette situation : « Tout le monde possède une voiture », vous répètent-ils. Là, vous êtes surpris : une voiture ? Les vieilles dames, les Châtres, par exemple, pour se garer, cette explication suffit apparemment.

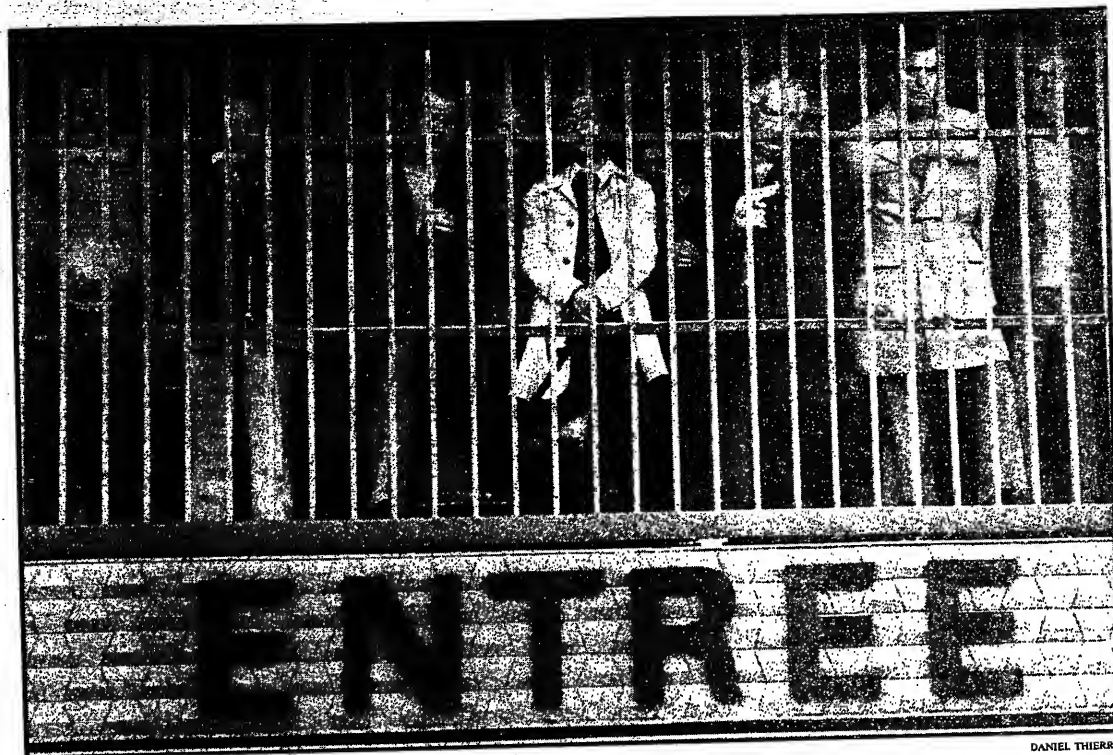
Dans le Morvan, c'est à peu près la même chose. Il faut d'abord arriver à Annay : Paris, on vous parle d'une correspondance de la gare de Mâcon. Vous découvrez un interminable petit train antique, et folklorique qui vous secouera pendant trois heures. Les trains sont-ils réservés ? En taxi ? Il y en a bien un à Tréguier, mais il ne va pas en même temps la fonction d'ambulance et de restaurant. En plein après-midi, on ne sait même pas où le prendre. Mais le stop, vous le faites d'ailleurs car on est habitué, dans le pays, à cette démarche.

Devant ce constat strident, le lecteur hésite et questionne, mais il semble bien que les habitants soient résignés à cette situation : « Tout le monde possède une voiture », vous répètent-ils. Là, vous êtes surpris : une voiture ? Les vieilles dames, les Châtres, par exemple, pour se garer, cette explication suffit apparemment.

Dans le Morvan, c'est à peu près la même chose. Il faut d'abord arriver à Annay : Paris, on vous parle d'une correspondance de la gare de Mâcon. Vous découvrez un interminable petit train antique, et folklorique qui vous secouera pendant trois heures. Les trains sont-ils réservés ? En taxi ? Il y en a bien un à Tréguier, mais il ne va pas en même temps la fonction d'ambulance et de restaurant. En plein après-midi, on ne sait même pas où le prendre. Mais le stop, vous le faites d'ailleurs car on est habitué, dans le pays, à cette démarche.

Devant ce constat strident, le lecteur hésite et questionne, mais il semble bien que les habitants soient résignés à cette situation : « Tout le monde possède une voiture », vous répètent-ils. Là, vous êtes surpris : une voiture ? Les vieilles dames, les Châtres, par exemple, pour se garer, cette explication suffit apparemment.

Dans le Morvan, c'est à peu près la même chose. Il faut d'abord arriver à Annay : Paris, on vous parle d'une correspondance de la gare de Mâcon. Vous découvrez un interminable petit train antique, et folklorique qui vous secouera pendant trois heures. Les trains sont-ils réservés ? En taxi ? Il y en a bien un à Tréguier, mais il ne va pas en même temps la fonction d'ambulance et de restaurant. En plein après-midi, on ne sait même pas où le prendre. Mais le stop, vous le faites d'ailleurs car on est habitué, dans le pays, à cette démarche.



DANIEL THIERRY

Signes

Les âmes errantes

Par FRÉDÉRIC GAUSSEN

Il était un temps... pas si lointain... où les experts nous expliquaient que la société française ne résisterait pas si elle franchissait le seuil fatidique du million de chômeurs. L'explosion de la colère, pensaient-ils, entraînerait des troubles insupportables. Nous approchions instantanément du cap des deux millions sans que les secousses, annonçant le vent, produites. Le thème du chômage a bien été au centre des dernières élections qui ont condamné le pouvoir en place, mais les chômeurs n'ont pas été un véritable groupe de pression. Ce ne sont pas eux qui ont fait pencher la balance. On n'a pas vu de manifestations, ni de syndicats de chômeurs. En nombre sans cesse grandissant, les chômeurs forment une masse invisible, en suspension, qui ne prend pas corps. A quel point cette sorte d'isolement ? Le sociologue Hubert Cukrowicz, de l'université de Lille-1, apporte à cette question de saisissants éléments de réponse dans une étude reposant sur vingt interviews approfondies de chômeurs âgés de trente à quarante ans, sans travail depuis plus de trois mois (1).

Ces entretiens montrent comment l'épreuve du chômage est vécue. Et surtout l'état d'isolement et de faiblesse morale et psychologique qu'elle provoque chez les individus. Le type du chômeur d'apparence à celle de la maladie. Il frappe sans qu'on s'y attende. Même si on en parle beaucoup, chacun a de bonnes raisons de penser que, comme pour le cancer ou les accidents de la route, un tel malheur ne peut arriver qu'aux autres. L'ancienneté dans la maison, les nombreux services rendus, les bonnes relations avec les supérieurs, le caractère particulièrement irremplaçable, de sa tâche, sont de bonnes raisons qui incitent à penser que, si des licenciements sont inévitables, ils sauront vous épargner. Et pourtant, un beau matin le fait est là : l'entreprise tout entière ferme, on bien s'est précipité vers la porte avec vos indemnités et vous allez rejoindre la queue des demandeurs d'emploi à l'A.N.P.E. Il n'est pas rare que le choc

soit tel qu'il entraîne des troubles de la santé : insomnies, migraines, angoisses, dépression pouvant aller jusqu'à la tentative de suicide. Le chômage, c'est d'abord cela : ce coup sur la tête, ce traumatisme qui bouleverse votre vie.

Et alors commence la lente rumination, qui va peu à peu vous ronger, sur les causes et les conséquences de cette catastrophe. Si vous êtes victime d'une telle injustice, c'est sûrement qu'il y a une raison. Peut-être une raison personnelle. Vous n'avez pas été à la hauteur de la tâche. Dans cette jungle qu'est devenue la vie économique, vous avez été frappé parce que vous êtes plus faible, parce que vous faites partie des perdants. Parce que vous n'avez pas su faire les bons choix aux bons moments, avoir la mobilité nécessaire, gérer convenablement votre carrière, saisir les opportunités. La mise en chômage est l'occasion d'un bilan forcément négatif. Elle introduit le doute sur soi-même.

Ce sentiment d'échec ne va pas tarder à se traduire dans la vie personnelle. Agissant comme un révélateur, la situation de chômage a souvent des répercussions sur la vie familiale. L'angoisse qu'elle provoque retentit sur le comportement, sur la vie du couple et les relations avec les enfants. Si le couple n'est pas solide, il ne résistera pas à cette tension nouvelle. Le divorce viendra alors compliquer un peu plus la situation.

C'est que le chômage bouleverse complètement les cadres - et les sécurités - de la vie quotidienne. Plus d'horaires à respecter, de chemins à suivre. Le loisir soudain a, au début, un certain charme, mais rapidement il devient insupportable. Le chômeur est un oiseau qui tourne en rond et se cogne la tête contre le vide. Beaucoup s'efforcent de maintenir les règles de la vie d'avant, pour éviter de se perdre dans ce temps, sans contours. D'autres recherchent fébrilement des activités nouvelles (lecture, bricolage, jardinage, peinture de l'appartement...) ou se réfugient dans les tâches ménagères, découvrant le

plaisir de s'occuper des enfants (mais cette substitution à la femme dans la garde du foyer est souvent ressentie comme une humiliation). D'autres ne peuvent résister à cet appel du vide, et se laissent aller, traînent chez eux ou au café, se mettent à boire, se clochardisent.

Le chômage est l'épreuve de la solitude. Les relations avec les camarades d'atelier ou de bureau ont disparu. Celles avec les voisins ou les parents se distendent. Beaucoup de chômeurs font part, avec surprise, de cette constatation : le chômeur - comme le pestiféré d'autrefois - n'est pas fréquentable. Il est frappé d'une sorte d'ostracisme. Il déplaît (ou il dégoûte). On se détourne de lui. L'un d'eux explique que ses beaux-parents refusent désormais de le recevoir, un autre que les voisins ne le saluent plus. Par un amalgame qui fait mal, le chômeur a rejoint la catégorie des fainéants, des profiteurs. On se moque de lui. Il en a de la chance de toucher de l'argent à se rien faire ! Ainsi le regard méprisant qu'il surprend chez les autres vient confirmer le sentiment de déchéance qu'il sent se développer en lui. Ce doit être vrai

qu'il n'est pas à la hauteur, que ce qui lui arrive n'est pas fortuit, puisque chacun autour de lui en est persuadé. Le chômeur est un homme seul, un homme lâché, qui traverse une épreuve où personne ne peut le rejoindre. Il faut l'avoir connu pour savoir ce que c'est, disent-ils à l'unisson. Celui qui n'est pas passé par là ne peut pas comprendre. Ceux qui ont pu le mieux s'en sortir sont ceux qui ont rencontré un vrai secours personnel, qui ont eu l'appui d'une épouse, d'un ami ou d'un cercle de camarades ou de militants.

La majorité des chômeurs n'imaginent pas qu'ils puissent sortir indemnes de l'épreuve qu'ils traversent. Ce sont des hommes sans avenir. La plupart sont en effet persuadés qu'ils ne trouveront pas un emploi équivalent à celui qu'ils ont perdu. Ils savent qu'il leur faudra accepter des tâches moins qualifiées, moins bien rémunérées. Ils sont tellement nombreux sur le carreau, qu'il n'est pas question de faire la fine bouche ! Les plus âgés voient les portes se fermer systématiquement devant eux. Les plus jeunes ont l'impression de ne pas avoir acquis les compétences nécessaires. Tous sentent que le temps qui passe dans l'inaction réduit leurs aptitudes, lamine leur volonté et leur capacité d'adaptation. Le chômeur voit l'avenir comme un déclin. Avant d'avoir atteint l'âge de la retraite, il sent sa force de travail amoindrir. Il sait que sur le marché de l'emploi, sa cote s'effrite.

Il arrive que ce pessimisme pour l'avenir personnel conduise à une vision dramatisée de l'histoire. Si de telles injonctions sont possibles, c'est que la société est malade. Elles ne peuvent qu'annoncer de plus graves désordres : une guerre, une catastrophe. Le chômeur a tout à coup le sentiment, lui qui vivait paisiblement sa vie ordinaire, d'avoir été choisi par le destin pour être le signe annonciateur des bouleversements et des violences qui nous guettent. Il y est passé un peu avant les autres, voilà tout. Beaucoup voient dans le chômage un élément constitutif d'un système économique de plus en plus impitoyable dans lequel la vie des gens ne compte plus. Seul importe le rendement, la

productivité. Les individus sont des outils comme les autres, qu'on prend et qu'on rejette - qu'on casse - lorsque les impératifs de la production l'exigent. De plus, la formation d'une masse de chômeurs permet de peser sur les individus, de voter toute velléité de résistance et d'organisation. Les syndicats se mobilisent peu pour les chômeurs.

Et le chômeur constate que ce qui faisait le sens de son existence, ce qu'il lui a appris, dès l'école et dans la famille, à respecter, ce qu'exalte la morale universelle - le travail - lui est volé. Il n'y a plus d'emploi. Il est exclu. Et il croit comprendre que cette exclusion est nécessaire à la bonne marche ou à la survie du monde froid de l'économie. Alors que la société tout entière est organisée autour de l'idée sacralisée du travail, on lui interdit désormais d'y participer. Perdre son emploi, pour l'ouvrier qui n'a eu d'autre univers que son atelier, ou pour le cadre qui, pris par sa tâche, lui a consacré l'essentiel de sa vie personnelle, ce n'est pas seulement une parenthèse désagréable dans une trajectoire professionnelle, c'est se trouver soudain coupé de ses bases, c'est ne plus exister. Et c'est de dire que cette absence d'existence, elle aussi, répond à une nécessité. A une volonté. « Le vrai désespoir des chômeurs », écrit Hubert Cukrowicz, commence lorsqu'il comprend que son désespoir est un facteur d'équilibre du système qui l'exploite. »

C'est cette dilution de l'être, ce démenbrement moral, cet état d'« homme en lambeaux », qui explique que les chômeurs, quelque nombreux qu'ils soient, fassent si peu de bruit. Ejectés en douceur de notre monde, ils ne sont plus des nôtres. Ce sont les âmes errantes de notre société mécanisée.

(1) Hubert Cukrowicz, *L'homme en lambeaux : les effets du chômage conduisant à un licenciement sur les hommes de trente à cinquante ans*, Institut de sociologie, université de Lille-1. Les vingt personnes interviewées comprennent dix ouvriers, quatre cadres moyens et six cadres supérieurs.

AUJOURD'HUI

La nouvelle vague des francs-maçons

En vingt ans, les effectifs des loges maçonniques ont doublé. Qu'est-ce qui incite de jeunes hommes et femmes à demander à être « initiés » ?

NICHEL HEURTEAUX

LE Grand Architecte de l'univers (1) a tout lieu d'être satisfait : l'édification du temple en France va bon train. En clair : la maçonnerie se développe. Non seulement elle recroûte, mais elle rajeunit. Cette expansion touche à la fois la Grande Loge féminine de France, où la fidélité à l'héritage symbolique est la plus forte ; le Grand-Orient de France, rationaliste, humanitaire et longtemps anticlérical ; le Droit humain, enfin, la première obédience à reconnaître l'égalité entre les sexes et à pratiquer la mixité dans les loges. Leurs effectifs ont doublé en moins de vingt ans — soixante mille « initiés » aujourd'hui, tandis que la moyenne d'âge tombait de cinquante-cinq à quarante ans environ.

Nous recensions majoritairement dans les nouvelles générations, essentiellement les vingt-trois-cinq ans, constate-on à la Grande Loge de France. Même son de cloche au Droit humain, à la Grande Loge féminine de France, au Grand-Orient de France, qui a vu le nombre de ses loges passer de trois cent quatre-vingt-seize à cinq cent trente et une. Dans ces cellules de base, il n'est pas rare de voir siéger des « vénérables » — ou présidents — ayant tout juste atteint la trentaine.

Ce rajeunissement peut être historiquement daté. Les années 1968-1970 marquèrent le début du grand bond en avant pour nombre de loges maçonniques. Mai 68 était passé par là. Il y avait eu la fête contestataire, superbe mais sans doute, puis la déflation ravagée et le besoin de se raccrocher à un idéal. La maçonnerie, du moins celle qui tenait un discours novateur, offrait un cadre, une méthodologie, une éthique, une tradition humaniste.

En 1968, la rue, le monde politique, ont tenu un langage qui paraissait être celui des maçons, dit Roger Leray, grand maître du Grand-Orient de France. Si la maçonnerie était rattachée à une racine politique, ce serait celle des libéraux. Notre langage a certainement eu des résonances jusque dans le monde profane. Le fait est qu'à l'époque un certain nombre de responsables syndicalistes et de nos moindres, des militants d'organisations d'extrême gauche, se sont « initiés ». Fred Zeller, alors grand orateur du Grand-Orient, se félicite aujourd'hui encore de ce précieux renfort : « Plusieurs milliers de ces jeunes ont été recrutés en trois ou quatre ans. Nous nous sommes facilement battus le record d'adhésions de 1924, au moment du Cartel des gauches. Si nous n'avions pas pris la décision de les accepter, nous serions aujourd'hui une assemblée de vieillards ! »

Cette génération post-soixante-huit, en introduisant plus de « lumière », comme diraient les maçons, ouvrait de nouvelles perspectives en proposant des thèmes de discussion qui recoupaient les aspirations de toute une partie de la jeunesse.

Treize ans après mai 68, qu'en est-il exactement ? Qui sont ces

nouveaux initiés qui viennent, selon l'expression employée lors d'un congrès, « frapper aux portes des temples » ? Il n'existe pas de travaux sociologiques permettant de les situer avec certitude. On peut cependant constater que c'est dans les dix années de leur vie qui correspondent à leur installation dans la société que les jeunes recrues s'inscrivent et qu'elles entrent dans le processus d'initiation. La diversité des professions et des origines socio-culturelles témoigne d'une évolution de la franc-maçonnerie, qui, de tout temps, a été considérée à juste titre comme une dénomination de la bourgeoisie. Et si c'est vrai que, sous la III^e République, elle regroupait une majorité de notables, elle s'est depuis ouverte à d'autres couches sociales. A côté des professions libérales, toujours sur-représentées par rapport à leur importance dans le pays, on trouve aujourd'hui des cadres moyens, des enseignants, des fonctionnaires, des étudiants.

Cette tendance à la démocratisation, liée très directement au rajeunissement, est particulièrement perceptible à la Grande Loge féminine, où près d'un « veau maçonnique » sur trois a moins de trente ans. « Ce sont des jeunes femmes engagées dans la vie active, dit la grande maîtresse, Gilberte Colaneri, elles sont présentes dans toutes les branches de l'activité humaine. » Beaucoup de secrétaires, d'employées, de buralistes, de commerçantes, une très forte proportion de membres des professions paramédicales, mais pas de seuls ouvriers ! Une certaine réalité est réalisée par la commission des loges du Grand-Orient pour le congrès de 1973 avait déjà souligné la quasi-absence du secteur secondaire. Elle montrait, par ailleurs, que le revenu des jeunes maçons était relativement élevé et que la procédure de recrutement — la cooptation — représentait en fait un facteur de reproduction sociale. En effet, l'entrée en maçonnerie est largement conditionnée par l'environnement proche : selon cette enquête, 31 % des personnes interrogées sont fils de maçons, 10 % ayant été parrainés par des membres de la famille ou des amis.

Par l'eau et le feu

Si, depuis quelques années, il est aussi possible de poser directement sa candidature, les principes obédience fournissent des renseignements sur les conditions d'admission, — mieux vaut encore avoir une solide recommandation. Dans la plupart des cas, en effet, conformément à la tradition, on vous demande d'entrer dans la confrérie. Et si nous l'appellerions ainsi, car, dans son obédience, la Grande Loge féminine de France, les « veaux » s'initient officiellement du moins, tout contact avec la presse — raconte comment elle a été « élue ». « Au cours d'une soirée, il y a cinq ans environ, une amie, à qui j'exposais mes idées sur le destin des civilisations antiques, me dit bruyamment : « Tu devrais connaître la franc-maçonnerie, on y fait des travaux passionnants à ce sujet. Deux semaines plus tard, celle qui allait devenir ma marraine me proposait d'adhérer. »

Bien qu'on ait été « choisi », on n'entre pas en loge comme dans un moulin, ce n'est qu'un terme d'un long processus d'inté-

gration que le profane devient maçon. « Dans un premier temps, il m'a fallu donner mes motivations, dit Elise, puis, à plusieurs reprises, des enquêtes ont voulu connaître mes opinions sur l'avortement, sur la croyance en Dieu, etc. Après une audition au cours de laquelle j'ai dû répondre à une foule de questions, un bandeau placé sur les yeux, j'ai été admise à l'initiation proprement dite, qui comporte une série d'épreuves symboliques. J'ai d'abord été enfermée dans une pièce noire, c'est le « cabinet de réflexion », où vous devez méditer, puis il y a eu la purification par l'eau et le feu. A l'issue de cette cérémonie assez éprouvante, le vénérable a enfin prononcé la formule solennelle : « Je vous reçois et vous »

constituez apprenti maçon. Si le détachement peut jouer un rôle, il n'y a pas cependant de fatalité qui vous ferait maçon du jour au lendemain. L'entrée dans le temple est presque toujours vue comme un engagement à la fois moral, spirituel, social et, dans une moindre mesure, politique. On peut devenir maçon parce qu'on est seul, parce qu'on est altruiste ou parce que l'on se sent contraint dans le milieu où l'on vit.

On a pu déceler dans cette nouvelle vague deux courants de motivation. Il y a eu, d'un côté, ceux qui arrivaient avec une volonté de changement et, de l'autre, ceux, sans doute plus nombreux, qui avaient une démarche très individualiste, désireux de perpétuer la tradition.

Nous avons connu cela, même au Grand-Orient, dit Roger Leray, des gens qui cherchaient en réalité une néo-Eglise ! Pendant un certain temps, il y a eu une volonté marquée de se désintéresser du débat social ou politique pour se replier sur des échanges de caractère spirituel. Pour tous ces questions, la maçonnerie est apparue comme un outil de réflexion. « Il y a eu, au cours de la dernière décennie, une prise de conscience que les structures et les moyens d'action n'étaient plus adaptés, note Gilberte Colaneri. Les réactions ont été très diverses. Ce qui s'exprimait, c'était la volonté de poursuivre un chemin personnel. »

Révolution fraternelle

Le réveil de faire fausse route allait de pair avec un désintérêt pour les partis politiques et le besoin de s'engager malgré tout à une communauté. Tel a été le cas pour certains militants trotskistes de la Ligue communiste, de l'Organisation communiste internationaliste et des groupes Mao. Auraient-ils troqué la faucille, le marteau et le drapeau rouge pour le compas, l'équerre et le niveau ? Laurence, ex-trotskiste, entrée au Droit humain depuis 1979, s'insurge. Son adhésion ne constitue pas un renouveau : « Non ! Je ne me suis pas présentée comme une personne qui ne suis pas arrivée en repartant. Je n'ai pas quitté le mouvement. Mais j'avais rompu avec les organisations parce qu'un état figé dans des dogmes, il y

avait une négation totale de soi. Les maçons ont été les seuls qui nous ont permis de nous exprimer. Dans ce cadre, on avait la possibilité d'avancer, de chercher la lumière... »

Mais adhérer à une « institution de collaboration de classes », n'était-ce pas trahir la révolution prolétarienne, comme en faisait le reproche Alain Krivine à Fred Zeller, ancien secrétaire de Trotski (2) ? Laurence : « Je pense toujours comme Krivine. Des parons et des travailleurs dans les mêmes loges, cela peut constituer un danger. S'il m'est arrivé de travailler avec des gens qui n'étaient pas du même bord politique, je n'ai pas pour autant fraternisé. »

D'autres ont pris un chemin plus radical, tournant carrément le dos au passé. Ainsi Jacques Lapersonne, qui préside aux destinées de l'Ordre initiatique et traditionnel de l'art royal (O.I.T.A.R.), petite obédience très active, certains membres. Venu au Grand-Orient pour faire de l'entrisme politique, alors qu'il était permanent d'un mouvement trotskiste, il en est arrivé à la conclusion

que : « la doctrine de la lutte des classes est une hérésie dans nos sociétés parvenues à un certain seuil de bien-être. Il prône désormais une révolution de la société humaine fondée sur des valeurs plus fraternelles. » Il devenait urgent de poursuivre le combat, mais par d'autres moyens. « Je ne voulais plus être un militant, je souhaitais devenir adepte. Sacrifier la justice à l'intérêt collectif, c'est un choix qu'un maçon ne peut pas accepter ! »

La maçonnerie telle qu'elle était pratiquée ne lui paraissant pas assez rigoureuse sur le plan du rituel, Jacques Lapersonne fait scission et crée sa propre obédience. « Si la maçonnerie ne véhicule pas fondamentalement les valeurs qui lui sont propres, si le cérémoniel est dévoyé, elle se perd, elle devient autre chose. Ce qu'il propose à ses initiés : « Des alternatives différentes », tout en réhabilitant la tradi-

tion, ne sont pas « en contradiction avec le progrès ». A l'O.I.T.A.R., où les vingt-trois-cinq ans dominent, l'engagement politique n'est pas ce qui détermine « frères » et « sœurs », qui s'interdisent tout débat sur ce sujet. L'approche est totalement spirituelle. Elle est d'ailleurs une caractéristique de tout un courant de la nouvelle génération. Cette attitude est à rapprocher du développement des sectes au France et du renouveau de la spiritualité dans l'Eglise catholique. Pour Max, ex-membre d'un groupe rock, « cette démarche est la mieux adaptée pour les Occidentaux pour le temps présent et futur. J'ai toujours été attiré par les questions spirituelles et religieuses. » Max s'est depuis longtemps familiarisé avec les grands textes : les « soufis » de l'islam, les « tantris », le « Barde total » de Tchécoslovaquie.

Lorsqu'il considère son cheminement, il lui trouve une certaine cohérence, la maçonnerie venant confirmer ce qu'il pensait déjà, à savoir qu'« on ne changeait pas le monde si on ne changeait pas l'homme. Il faut tailler sa pierre, construire son propre temple avant de bâtir le temple de l'humanité... ». Le bnt : « C'est l'accomplissement de l'homme, qui passe par certaines techniques, en particulier la voie initiatique, que l'on ne peut acquiescer dans un cadre profane. La loge, c'est un lieu privilégié où on développe certaines facultés. »

Pouvoir exhorter ? Censure bête ? Les maçons valent dans cette police du discours une forme de rigueur, une dialectique, qui évitent les oppositions trop tranchées et permettent à tout de s'exprimer, ce qui n'est pas toujours le cas, il est vrai, dans nombre d'organisations « progressistes », où ce sont souvent les mêmes qui monopolisent le parole.

De l'apprenti au vénérable

Toutes les obédiences le proclament : le but de la maçonnerie est de « construire le temple de l'humanité ». Une telle édification passe, dans l'esprit maçonnique, par l'apaisement des hommes. D'où le perfectionnement nécessaire des « initiés ». C'est le privilège de cette éducation, d'être le loge — ou atelier — où le franc-maçon apprend, selon le langage symbolique, à tailler sa pierre brute pour en faire une pierre polie, parfaite. De « teneur » en « teneur », réunions groupant l'ensemble des membres, l'« initié » est ainsi acquiescé certains courants maçonniques qui lui permettent de monter dans la hiérarchie. D'abord « apprenti », puis « compagnon », il pourra accéder en quelques années au grade de « maître ». Chacune de ces promotions est suivie d'une « énumération de sa bonté ».

Enfin, dernier échelon, étape suprême : le « vénérable ». Ce titre honorifique qu'un peu pompeux désigne une fonction précieuse : la présidence de la loge. Ce président est l'insigne par les



ANDRÉ BONHOMME

choses qui animent des humains. On retrouve des correspondances entre toutes les religions, il suffit de philosopher.

Mitchell, pour ce qui la concerne, est venue en maçonnerie avec « une espèce d'instinct philosophique. Ce qui me préoccupe, c'est de remettre de l'ordre dans un futur incertain de ce que m'a apporté la religion catholique. J'ai trouvé une tradition dans laquelle il y a des valeurs très riches en plus spirituel ».

La tradition, la voie initiatique, présentée comme moyen d'acquisition des connaissances, la symbolique véritable universel sémantique et gestuel, autant d'aspects qui paraissent essentiels aux jeunes apprentis et compagnons. Le respect scrupuleux du rite est ce qui les caractérise sans doute le mieux. « Ils sont plus exigeants sur les règles que les anciens, mais ils ont une responsabilité du Droit humain. L'enquête du Grand-Orient, déjà citée, soulignait cet attachement à la symbolique : 91 % des initiés la considéraient comme « essentielle et importante ». Par ailleurs, une majorité de jeunes estimait alors que l'expansion symbolique constituait « un moyen de communication entre les hommes » qui, par rapport au « langage profane », présentait des possibilités supérieures. Cette importance accordée au symbolisme est d'autant plus grande que chacun, constamment, le ressent comme un langage sans lequel il n'y aurait plus de franc-maçonnerie.

Selon Frank, vingt-deux ans, ce langage a une utilité : « C'est un outil de compréhension, cela permet d'avoir beaucoup de ponctuations et de rigueur dans ses jugements et ses réflexions. On peut aller à l'avance de ce code une nouvelle manière de penser ou de réviser. Plus généralement, Frank estime que le symbolisme est bien reçu parce que « les symboles que la société nous offre, l'argent par exemple, symbole de la puissance et du pouvoir, ne sont pas du tout symboliques. Aussi, quand on aborde un autre système de référence, c'est particulièrement intéressant au nombre d'élus, aux mathématiques pythagoriciennes. Grâce au travail en loge, il assure avoir découvert, de

La symbolique

C'est aussi le lien où l'on est en recherche. En 1968, félicité déjà en recherche, ajoute Max. Je cherchais un bras, mais il me manquait des bases, une méthode. Le sens de son interrogatoire allant plutôt vers : « Les grandes lois universelles qu'on retrouve dans toutes les civilisations ? ». Christian, « maître installé », responsable d'un « atelier », est lui aussi très axé sur ces questions. Ce jeune ingénieur en énergie solaire, fier d'éprouver sa nouvelle manière de réfléchir, c'est particulièrement intéressé au nombre d'élus, aux mathématiques pythagoriciennes. Grâce au travail en loge, il assure avoir découvert, de

السلامة

REPONSES

« Les Amoureux de la santé »

Depuis quelques années, des usagers prennent en charge leur santé et militent pour une « autre » médecine. C'est ce que fait, à Gennevilliers, l'association « Les Amoureux de la santé ».

FRANÇOISE VIALA

POUR QUOI s'occuperait-on de sa santé quand on se porte bien ? Et quand on est malade, il y a le docteur », pensent communément. Depuis une dizaine d'années, surtout de

par là que j'en suis venue à l'idée de l'association. Pierre Magnan, lui, appartenait à un groupe écologiste avant de rejoindre « Les Amoureux de la santé ». Groupes-femmes, écologistes... La santé est devenue un enjeu essentiel pour tous les militants du « mieux-vivre ».

Médecins et usagers de Gennevilliers dénoncent d'abord les abus du pouvoir médical et expérimentent d'autres rapports médecin-malade. Si le médecin a son rôle à jouer au niveau curatif, il n'impose plus sa thérapie à des malades qui en remettent le plus souvent à lui. Ou, du moins, leur relation commence-t-elle à évoluer dans ce sens. « Quand, à une époque, j'ai beaucoup souffert du dos, raconte Michelle Bonnaud, j'ai, en cherchant moi-même, trouvé la méthode thérapeutique me convenant le mieux : la technique Méliès de kinésithérapie ».

Démarche individuelle de l'usager, curiosité pour les médecines non traditionnelles, dialogue médecin-malade dans un rapport qui se veut égalitaire. Une telle pratique aboutit inévitablement à une désinstitutionalisation du pouvoir médical.

Cette remise en cause n'est certes pas simple. Les Amoureux de la santé, d'autant moins que l'on puisse y arriver seul. C'est pourquoi ils organisent, comme la majorité des associations de ce type, des réunions entre usagers. D'abord pour parler ensemble des maladies fréquentes (rhumatismes, tension...). Depuis trois ans, entre dix et vingt personnes y participent chaque mois. Des idées neuves y circulent, et aussi des témoignages d'expériences vécues.

À la « goliatherie médicamenteuse » de notre système de soins, « Les Amoureux de la santé » opposent certaines urgences : la dé-médicalisation, le « pluralisme thérapeutique », la prise en compte « objective » des thérapies « douces », entre autres. « Vous avez expérimenté telle ou telle thérapie avec succès ? Faites-en part à d'autres », dit-on dans le bulletin bimestriel de l'association. Le droit à l'information contradictoire en ce qui concerne la recherche médicale. Par exemple, le droit à l'expérimentation des médicaments anticoncéptuels Solomidés, « rejetés à priori par des cancérologues qui entretiennent une atmosphère de rivalité dans la recherche. Ce qui ne veut pas dire qu'il existe une seule bonne méthode pour lutter contre le cancer. » Cancer, rhumatismes, ménopause, tension... viennent en tête des thèmes les plus populaires des réunions de l'association.

Gérer sa santé

« Les gens ont aussi besoin de parler de leurs tracas quotidiens : multiples bégaiements de l'avenir, soins dentaires, tabac, régimes alimentaires... », souligne Pierre Magnan. Ils ont des préoccupations au niveau politique, se souvient Michelle Bonnaud, « et cherchent à y répondre de façon autonome ». Les réunions permettent de faire connaissance avec son corps, d'apprendre à « gérer sa santé », il suffit parfois de modifier une habitude alimentaire, d'oxygéner son organisme, ou de s'accorder un peu de détente. L'homme est mis sur la diététique, l'hygiène de vie et plus largement, sur les conditions de vie. Une conception de la santé qui rejoint celle de l'O.M.S. (organi-

smes) : « Ce n'est pas la maladie qui crée le malade, mais le malade qui crée la maladie ».

Certains se sont groupés, ont créé des « boutiques de santé », « centres de soins », « groupes d'information santé ». Les moyens d'action sont divers. L'objectif, lui, est le même : parler en termes de santé et non, seulement, en termes de maladie, promouvoir une politique réelle de prévention et d'éducation sanitaire.

« L'association des usagers du cabinet médical », créée début 1978 à Gennevilliers, au nord-est de Paris, est l'un des groupes les plus actifs (1). Un cabinet médical planté au centre de tonds d'H.L.M. et y entre comme dans un appartement accueillant. La salle d'attente, spacieuse, a les murs couverts de tracts, de dessins, de petites annonces. Les animateurs de l'association se sont donnés un nom qui leur ressemble, Les Amoureux de la santé. Se sentir bien dans son corps, être de bonne humeur, heureux de vivre : c'est comme cela qu'ils le vivent.

L'association est la rencontre d'une bande de quinze copains dont les « para-médecins », qui trouvent en elle un espace de liberté où peut s'établir un système de santé « autre ». Elle fait aussi partie de la famille nombreuse des associations loi 1901 et se reconnaît surtout dans les associations de consommateurs, les groupes écologistes, les groupes-femmes (self-help...), et les « boutiques » (2).

Pouvoir médical

« Elle a d'abord été une réponse aux initiatives des médecins de cabinet médical, rappelle l'un d'eux, Patrick Nocky. Nous étions « et nous sommes » favorables à une médecine d'abord générale, près des réalités sociales, des besoins de la population. Jean-Pierre Rainbora, un autre médecin du cabinet, est d'ailleurs à l'origine de la création du S.M.G. en 1974.

Mais les choses ne se passent pas toujours ainsi. L'Association pour la création d'un centre de santé, dans le quartier aéro-dynamique de Paris, a elle, suscité son propre cabinet médical en allant chercher les médecins qui lui faillait, puisqu'ils ne venaient pas à elle (3).

À Gennevilliers, les médecins du cabinet médical sont parmi les premiers à pratiquer l'électro-médecine. Le M.LAC ou le M.L.M. (Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception), se souvient Michelle Bonnaud, « s'est créé autour de la pratique du cabinet médical. C'est

iré la direction et leur base, nous Bernard. Le cadre maçonnique leur permet de prendre du recul pour mieux repérer ensuite. De ce travail, ce jeune vénéérable attend apparemment beaucoup : « Nous souhaitons participer concrètement à l'édification d'une société plus juste, plus fraternelle ».

Pas de mafia !

La fraternité... plus encore que l'égalité et la liberté, cet idéal conviviaux est le plus souvent promu par les jeunes maçons. Tous ont prêté, assurant l'avenir républicain entre les colonnes du temple. « C'est la base de la maçonnerie », dit Bernard. Cela va avec la tolérance, on apprend à écouter l'autre. Mais cette fraternité, prétendant venir dans les « tenues », s'exerce-t-elle aussi à l'extérieur ? Y a-t-il une solidarité effective entre les initiés et jusqu'à quel point ? La règle, c'est de faire le maximum pour ses frères, répond Christian. Mais ce n'est pas une obligation, chacun fait comme il veut. Il n'est arrivé de demander assistance... Mais cette solidarité s'exerce plutôt sur un plan moral.

Quand on est initié, on a une influence, du coupage pour tout dire, que pratiquent couramment les maçons ? « Cela n'existe pas, assure Christian, du moins dans notre loge. La maçonnerie affaiblie, les maçons, on s'en batte contre ! ».

Refus des compromissions, sens de la fraternité, quête d'idéal... On a là un portrait plutôt flatteur. Le maçon modèle 1981 serait-il une sorte de nouveau héros positif ? Les anciens, dans les hauts grades, se félicitent de cet apport de sang neuf rasant et vibrant au mouvement maçonnique.

Cette puissante impulsion donnée par la nouvelle vague ne s'arrête pas là. On cherche à bouleverser à terme toutes les structures maçonniques ? Personne, en réalité, n'envisage une telle éventualité parce que personne ne souhaite la chute de la pyramide des anciens et des modernes, si elle devait avoir lieu, serait de toute façon circonscrite. Au Grand-Orient, obéissent pour l'instant, c'est le plus simple. On peut se réjouir, en particulier, de la présence du discours révolutionnaire.

Cette puissante impulsion donnée par la nouvelle vague ne s'arrête pas là. On cherche à bouleverser à terme toutes les structures maçonniques ? Personne, en réalité, n'envisage une telle éventualité parce que personne ne souhaite la chute de la pyramide des anciens et des modernes, si elle devait avoir lieu, serait de toute façon circonscrite. Au Grand-Orient, obéissent pour l'instant, c'est le plus simple. On peut se réjouir, en particulier, de la présence du discours révolutionnaire.

Raymond, ex-militant de la L.L. que communique, qui anime actuellement une loge, considère que « militante et à la fois maçonnique sont inséparables. La loi, pour rentrer chez nous, ce sont des gens qui ont un idéal, un engagement, qui mènent un combat syndical. Pour nous, la maçonnerie s'inscrit dans un monde qui n'est pas neutre, c'est pourquoi nous défendons d'idées qui peuvent toucher au politique ».

Cette volonté de politiser sur le loge s'exprime souvent dans les rôles créés au cours de la dernière décade. « Nous ne sommes pas des mystiques », lance Bernard, vénéérable d'un « atelier » à Sarcelles. « Nous avons des convictions, nous sommes des hommes politiques, nous sommes des hommes politiques, nous sommes des hommes politiques... ».

« Ici, la plupart des maçons ont un engagement syndical ou politique. Les loges sont des lieux où se retrouvent des hommes qui se sentent collectifs en tant que tels ».

LETTRE D'ARTHAUD A CEUX QUI AIMENT LES LIVRES

David, Gérard, Antoine et les autres

Ainsi pour le débat sur la nouvelle convention médecins-Sécurité sociale l'an dernier, « dont les usagers ont été exclus une fois de plus ». Ou pour celui sur la reconduction de la loi sur l'I.V.G. (interdiction volontaire de grossesse), acte qui « devrait être inscrit au code de la santé comme tout autre acte médical ». L'ordre des médecins est vivement attaqué : « organisme réactionnaire », dit-on ici. Avec une sobriété de personnes, ils enveniment une réunion du conseil des Hauts-de-Seine en été 1978, « par solidarité avec des médecins incrimés de non-paiement de leur cotisation à cet organisme ».

Plus de profit

L'association ne se contente pas d'informer. Elle formule aussi des propositions concrètes. « Il s'agit de former des généralistes-éducateurs de santé », explique Michelle Bonnaud, de leur assurer une formation permanente, de les sensibiliser aux « médecines différentes » (douces...), de leur permettre le suivi à l'hôpital de leurs patients.

Pour les « Amoureux de la santé », cette « médecine lente et douce » passe par la suppression du paiement à l'acte, « médecine où la maladie devient source de profit ». Ils ont donc élaboré un projet concret de budgétisation pour un centre de santé expérimental à Gennevilliers. Médecins et usagers en assurent la gestion, ensemble, sur une période de temps et les moyens d'agir. Une initiative originale.

Ce projet va être soumis, dans un premier temps, à leur caisse régionale d'assurance-maladie. Quand on sait que tout subvention officielle leur a été refusée jusqu'à « le préventif », c'est l'offre des seuls médecins », on se dit que seules une loi saine et un droit d'usage ont pu faire naître un tel projet. Mais non.

« C'est notre rôle de faire adopter des expériences nouvelles », affirme Michelle Bonnaud. Depuis le 10 mai et le nouveau contexte politique, le projet des « Amoureux de la santé » n'est plus tout à fait une utopie. Le « projet socialiste » ne considère-t-il pas les « centres de santé intégrés » comme le « pivot d'une nouvelle politique sanitaire » ?

Mais, demandeurs de moyens de fonctionnement et d'une véritable participation aux débats en cours, des groupes et des boutiques-santé (dont celui de Gennevilliers) se sont rencontrés en juin et ont décidé la création prochaine d'une « Fédération des groupes d'usagers de la santé ». « Nous voulons négocier la participation effective des usagers à la gestion de tels centres », explique P. Magnan. « Éviter leur création arbitraire, développer une véritable politique de prévention, de l'éducation sanitaire et non seulement de soins », permettant à chacun la réappropriation de sa santé, et inventer une structure réellement représentative des usagers, peut-être la Fédération ? ».

Si les associations se mobilisent, les mentalités, elles, sont plus lentes à évoluer. « Le médical reste un domaine sacré pour les gens », note avec justesse une habitante de Gennevilliers. Quant aux médecins, eux non plus ne sont pas légion à vouloir une telle évolution. « Nous ne faisons pas de l'idéologie, mais de l'expérimentation sociale, souligne pourtant P. Magnan. Sur ce terrain, il faut créer une permanence ! ».

(1) 10, rue Marcel-Lamont, 92230-Gennevilliers.
(2) Voir Le Monde Dimanche, du 22 septembre 1981.
(3) Revue « Autrement », « La santé à bras-le-corps », septembre 1980.

ARTHAUD

L'association pour la création d'un centre de santé, dans le quartier aéro-dynamique de Paris, a elle, suscité son propre cabinet médical en allant chercher les médecins qui lui faillait, puisqu'ils ne venaient pas à elle (3).

CROQUIS

La prière du soir

Un petit port du bout du monde au sud de la Grèce. Tout autour des collines, des champs, des mûles, des ânes. A l'horizon : l'Afrique, invisible.

Vers 6 heures du soir, le car quotidien dépose des vivres et quelques journaux. Les jeunes Allemands, Américains, Français, en état de déshydratation, se jettent sur « Die Zeit » et « Herald Tribune » ou « Le Monde » comme les chats du quartier sur la pâtée.

cots. Les doigts de pieds dans l'eau, une bousille de « retiné » à portée de gocier, les rourdaux communicant dans un silence muet, dans la lecture des petits caractères noirs, ils tournent en chœur les pages comme s'il s'agissait d'une grand-messe :

... Dans le froissement de papier, le trémoussement de la violence, le bruissement de la fureur du monde. Et dans la nuit au milliard d'étoiles, le rire, le bœuf nre généreux de Zorbe le Gros.

DANIEL ACCIARI

Au bout de l'impasse...

« Il m'a dit : Ali, avec ton coup de main, tu seras bientôt ton propre patron. Mais tu es un ouvrier... alors, il faut arriver à l'heure... »

« Ali le cinéaste aux puces, Ali le menuisier sur les plateaux de cinéma, où je ne mets même plus les pieds. Comment veux-tu que je m'en sorte, surtout quand dans la rue je reste Ali l'Arabe ? »

« Je t'ai répondu : C'est ça ou rien. Moi, on ne me paye ni à l'heure ni à la pièce. C'est un peu des deux », et puis : « 150 balles la journée, il ne perd rien, va ! »

Le ténor d'après, Ali perdait son sommeil entre le restaurant de l'Alliance française et sa chambre Cagibi du Quartier latin en parlant cinéma. Ça mettait, il ponca et reponce une table de ferme encastrée de suite dans une échoppe du marché aux ruines de Saint-Ouen.

A trente ans passés, il a renoncé à couper court sa thésaurisation de « basané », renoncé à masquer son accent d'outre-Méditerranée, et il se met à potasser ses dictionnaires d'arabe. Il a même écrit à des officiers de télévision des émirats, du Golfe : « Très intéressés par votre expérience, vous attendons au Mip-T.V. de Cannes », lui ont-ils répondu, en anglais. En anglais, à lui qui avait déboursé pour qu'on lui rédigeât un curriculum vitae en arabe, à Cannes, à lui qui n'avait jamais dépassé la ceinture-moyenne des dix ans.

« Quand je suis sorti de mon école de cinéma, il fallait bien que je bosse. J'y avais les relations, mais gagner trois fois rien pour des nutes de boodot, sans compter les tournées à payer ses amis : pas pour Ali ! »

« Alors l'Al' attendi ici. Dans cette impasse, il n'y a que des brocanteurs et des quinistes, et j'ai travaillé chez tous les patrons : Au bout de quelques mois, je leur demandais une augmentation, et si le patron ne faisait rien, j'étais obligé de leur faire un coup de pied au cul. Une femme qu'il refusait, j'allais à côté. Mais aujourd'hui, je suis

... Il a terminé le poignage et caresse de la paume la surface du bois : « Des conneries, ce qu'on raconte sur le travail manuel. J'aime pas ce boulot, mais si je ne me démerde pas, passez bien, j'insiste pour vivre. Le cinéma ne me fera pas bouffer avant longtemps. » Je me souviens de la semaine où il avait décidé de ne vivre que de son

« Tu vois cette tache sur le plateau de la table. Un autre ponceur des centimètres de

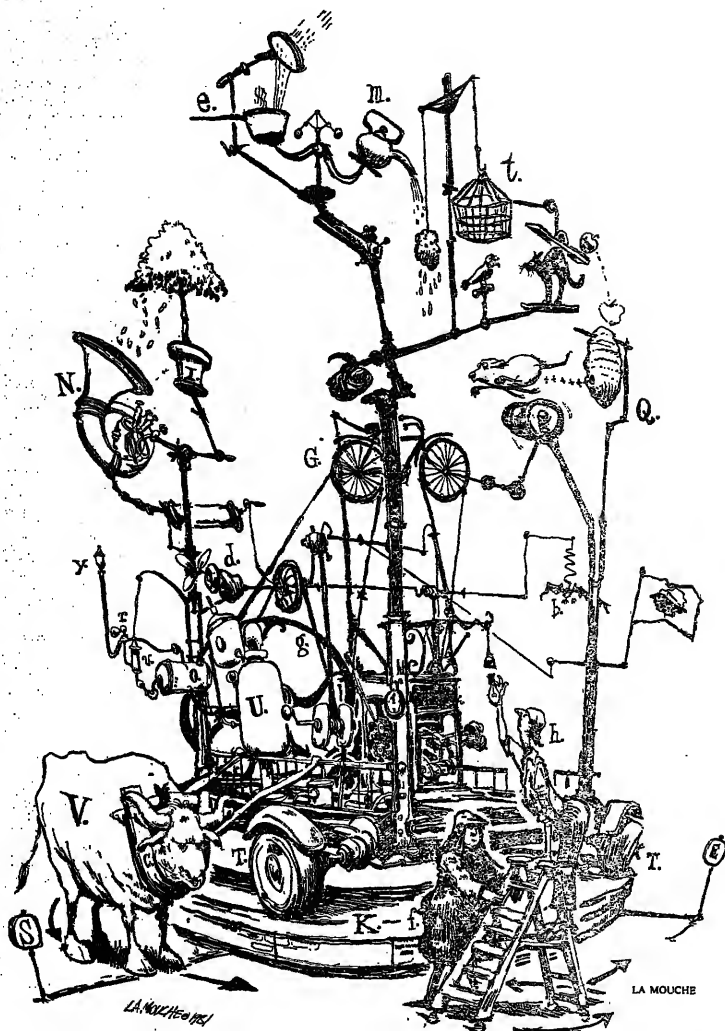
Votre inutile, s'est retourné à ses meubles le jour où la deuxième maison de production interrogée lui a fait savoir que ses listes de collaborateurs étaient closes pour un tournage qui n'aurait lieu que six mois plus tard.

— C'est quoi ?
— Parlons cinéma, mon gars...
— C'est sa façon à lui de ne jamais répondre en entonnant un long monologue invariable sur le scénario qui monte en scène le Turiste dont il se souvient, et qui lui permettrait d'éclaircir le plateau comme il a appris à le faire alors qu'il travaillait dans

« Qu'est-ce que tu feras, quand tu perdras d'ici ? »
 — Ça ne va pas tarder, c'est le dernier patron pour lequel j'en ai pas travaillé dans la rue, et il est bientôt temps de demander une augmentation. Je retournerai peut-être en Tunisie travailler le jardin avec mon père... à moins que je devienne fonctionnaire. Inch'Allah ! »

RENÉ SIACCL

RENÉ SIACCI



ÉNERGIE

Soleil corse

L'énergie solaire pourrait trouver un terrain de prédilection en Corse. On en est aux balbutiements.

PIERRE AUDIBERT

LA Corse, « région pilote en matière d'énergie solaire », affirmait André Giraud, alors ministre de l'Industrie, il y a deux ans. Au même moment, un délégué régional du Comes (Commissariat à l'énergie solaire) était nommé, pour la première fois en France. Tout voulait l'île à ce rôle de pointe : son ensoleillement, son absence de connexion au réseau électrique européen — une sorte d'autonomie énergétique. Hélas, les résultats apparaissent aujourd'hui bien timides. L'énergie solaire n'en est pas au stade de l'essai en grand.

menhirs préhistoriques rappelant quelque culte solaire. L'eau, captée à 30 mètres sous terre, sert à irriguer les champs et à abreuver le bétail. « Pendant les incendies de forêt, nous ravitonnons même les pompiers », précise André de Bradi, fringant quinze-généraliste propriétaire de la lieue. Sa conversion au culte solaire résulte d'un concours de circonstances. Un ingénieur de la société Pompes Guinard vint en effet se marier ici. Or cette société s'occupait aux énergies nouvelles. La première expérience fut ainsi tentée à Campomoro, et, depuis, les visiteurs affluent. Derniers venus : des Angolais. Le modèle corse a été répliqué en Amérique, à l'indotto

Tout avait si bien commencé. Il y a cinq ans, les premières photopies étaient montées à Belvédère Campomoro, au sud de la Corse. Dans le maquis qui surplombe le golfe de Valinco, les sept panneaux solaires continuent de fabriquer le courant nécessaire à une pompe, à côté de

essaimé. Du Mexique à l'Indonésie, 140 stations à photophiles fonctionnent maintenant. La société Pompes Guinard, qui fabrique aussi ses photophiles, a pris sa place sur le marché mondial. A Montpellier, cette fois, elle vient d'installer une grande station expérimentale de pompage (d'une puissance de 26 kW).

Mais, en Corse, rien de nouveau. Solitaire, la pompe de Campomoro fait figure d'anémone. Combien de temps faudra-t-il attendre avant de nouvelles réalisations ? Bien sûr, on parle de relais de télécommunications, de bases d'aéroport, de passages à niveau automatiques, bref, toutes les réalisations modernes habituelles satisfaisant des photophiles. C'est déjà du classique. Plus originales seraient des cabanes de bergers, où l'énergie solaire permettrait le chauffage et l'éclairage. Il en est question dans la région montagnaise de Venaco. On parle aussi de l'électrification d'un hameau — peut-être celui de Paomia.

qui supportent les miroirs, il a fallu s'attaquer à des granits enchevêtrés. « Un travail de Romains », explique Émile-Joseph Bisgambiglia, l'actif délégué régional du Comès. Travail à l'explosif, puis une pose minutieuse : les lamelles de verre ont été ajustées à l'orthographe. Elles reposent sur un lourd bâti de béton. L'ensemble est imposant, le prix aussi : 15 millions de francs, alors que le délégué du Comès se débat dans les pires difficultés. « On me mégote 20 centimes », se plaint-il.

À l'origine, le choix du site a suscité des controverses. L'énergie que fournira la centrale à Ajaccio sera négligeable, sans impact sur l'assurabilité. Au même moment, la commune d'Aléria crée une centrale électrique au fuel qui sera deux mille fois plus puissante (185 MW). Pourquoi avoir choisi un site si éloigné des habités, sans aéroport... et son casino, prêts à accueillir les émiss *de l'objectif est l'exportation*.
• Nous sommes condamnés à l'écologie, protestent les *dames d'Amsterdam*.
 Paul Casalonga, architecte et président d'AC3H, l'association héliotéchnique corse, crée une centrale au soleil dans la montagne, où le soleil brille tout au long, une centrale solaire aurait pris tout son sens, ajoutent des lieux locaux. *On avait pu*
 Paul Casalonga. Le réservoir avait servi de stockage pour l'énergie. Finalement, la centrale de Vignola ressemble à un beau jouet — un caducée envolé, disent les mauvaises langues.

Vitrine

Pourrait-on réinditer une opération semblable à celle de Campomoro avec la centrale solaire de Vignola, d'une autre envergure, qui sera inaugurée dans un mois ? Pas de photolithes cette fois, mais un système à concentration, où la lumière est d'abord transformée en électricité, puis réémise en infrarouge, à l'aide de longs miroirs incurvés mirroirant au soleil. La lumière est concentrée sur un tuyau mobile en fonction de la course du soleil. L'eau qui y circule est portée à 400°C, avant de passer dans un turbo-alternateur. Le courant électrique produit sera injecté dans le réseau. Première centrale de ce type en Europe, elle disposera d'une puissance d'une centaine de kilowatts.

Avec les îles Sanguinaires, dans le lointain, le site est magnifique... mais à quel prix ! Pour aménager les quatre banquettes

Fruist

Un étranger les aurait peut-être pris pour de vieux français. Les lignes que je retrouve en rampant sur bibliothèque, des lignes écrites sur une demi-page qu'arrête qu'on se doit retirer d'un cahier d'école. Était-il alors au cours préparatoire ? Ou plutôt en deuxième, car, derrière, il y est une carte de l'Amérique latine et, pas toujours écrits comme il faut, quelques noms sans emplacement précis : PÉROU, COLONBIE, ÉGATOUR... Je sète que c'est bien de lui et non pas d'un frère, car j'ai reconnu son caractère, une belle écriture, un bon usage du langage. Les quatre ou cinq lettres qui ont été ajoutées à la fin de ce mot d'ordre, depuis, m'ont fait cette page. Il le déclarerait s'il le pouvait.

fruits tombés, s'est faite
morte. La grille du jardin
grelotte au vent du
nord.

Endessous, il y a un mince dessin : une bande de terre rouge, une grilla marron. L'arbre est là, dessiné au Bic, avec quelques traits pour le vent, quelques points pour les fruits tombés, ou les feuilles mortes peut-être ?

Moi aussi, j'aurais voulu l'encadrer, il est si joli. Et puis ces quelques lignes et leur petit dessin racontent le doux trépanement de celui qui les a prises en dictée ou écrites de mémoire. Mais il y a autre chose : ce petit demi-fauille quidrilla est bien l'image de tous ces efforts un peu maladroits, parfois épuisants, que l'enfant est appelé à faire tout au long de

« Nous l'encadrerons », dit son père. Comme moi, il parle à voix basse. Oui, nous nous sentons un peu comme des conspirateurs, presque des espions. En silence, nous reisons ensemble ces lignes avec leurs fautes :

Non, nous ne l'encadrerons pas, c'est évident. Au lieu de cela, dans la pile des vieux cahiers qui s'accumulent dans sa bibliothèque et qui prennent de l'ampleur avec les années, je tacherai à nouveau de vous le dire, écrit tout en mineur, comme je, mois d'octobre qu'il

NAOMI MALAN

ETRANGER

Auroville, une tour de Babel à rebours ?

Avatar contemporain des utopies du siècle dernier, Auroville, près de Pondichéry, est un grand rêve qui piétine.

CLAUDE AUDMAL

UR le fait d'un guide de voyage, il était venu à découvrir une ville futuriste aux dimensions andalouses, brique en plein sud de l'Inde, se reposant par avance du choc insolite du modernisme le plus sophistiqué et de l'archaïsme de la vie paysanne indienne. Il errait maintenant sur une piste désertique, un mouchoir sur la tête, à l'heure où le soleil des tropiques fait trembler la terre, à la recherche d'une route goudronnée et d'un bus qui le ramènerait vers Pondichéry. « Il n'y a rien de voir ici, et ce n'est qu'une espèce d'égérie... »

En 1954, à l'heure où la République française se retirait de ses comptoirs de l'Inde et de ses possessions d'Indochine, la Mère-sécutive spirituelle de Sri Aurobindo, en son mit à Pondichéry la révolution d'Auroville, cité où résonnerait l'égalité parfaite entre les hommes qui seraient libres par l'unité concrète du Tout et de son identité à la Conscience divine.

Le 28 février 1968, une centaine d'habitants déposèrent dans une urne déposée au centre d'un vaste plateau latéritique, au nord de Pondichéry, la terre de cent vingt-quatre nations, inaugurant ainsi un des plus grands événements symboliques qui furent l'humanité.

Roger Anger, petit-fils de la Mère et architecte de renom, avait été le plus préparé maître de la cité idéale où la population était fixée par avance à cinquante mille habitants. La ville s'organiserait selon une division symbolique égrenant les quatre points d'une fleur dont le cœur était un sanctuaire de la Vérité, le Matrimandir. Une ceinture verte bordait les quatre zones — industrielle, commerciale, résidentielle et internationale, — donnant ainsi au projet l'image d'une totalité sociale.

Les premières ruines

« Les difficultés surgirent immédiatement, confia l'un des premiers arrivants à Auroville, l'architecte, le Sri Aurobindo Society, qui devaient venir principalement de dans internationaux, fut partiellement déjoué par notre organisme de travail, le Sri Aurobindo Society. Le différend s'aggrava à tel point que, aujourd'hui, l'affaire est portée devant la Haute Cour de Delhi... »

L'ambitieux projet de Roger Anger ne dépassa donc pas le stade de la maquette. Les plans étaient réalisés selon les plans initiaux pour le plateau aujourd'hui délaissé. Disséminés sur le plateau, ce sont les premières ruines d'Auroville. Seuls se dessinent l'édification du Matrimandir, étrange bâtiment de forme sphérique qui, érigé, rappelle les vaisseaux spatiaux des bandes dessinées des années 50 et dont l'unité fonctionnelle justifie la démesure et la somme de travail investie. Symbole de l'unité d'Auroville, sa construction est à ce jour, sont ses habitants : loin du but.

Il est aujourd'hui environ quatre cents à vivre sur le plateau caillouteux qui, doucement, descend jusqu'aux cocotiers de la côte du « Caranandeli ». Ces hommes et ces femmes, venus pour le plus grand nombre dès 1970, individuellement ou par des caravanes organisées de Paris, apportèrent dans leurs bagages des notions étrangères à la terre indienne, celles de l'aventure, du pionnier. Intellectuels frappés de plein fouet par la « révolution », du printemps 68, et la déception qui s'ensuivit, fuyant la crise du monde occidental et réitérant l'acte des fondateurs d'utopies, ils répondirent à la prophétie de la Mère, l'écroulement d'une civilisation symbolique du mouvement de l'histoire.

« On peut, schématiquement, Croquer, un ancien acteur de théâtre et de télévision, diviser aujourd'hui Auroville en trois grandes communautés : le centre, dont les habitants, qui vivent en maisons ou en huttes individuelles mais qui prennent leurs repas ensemble, se consacrent à l'enseignement de la construction du Matrimandir et de l'aménagement du territoire ; la ceinture verte, où les gens vivent dispersés et se consacrent au reboisement, à la production agricole, et à l'aspiration. In première et la plus grande des communautés, en son centre de personnes tentent une expérience passionnante de vie collective, et à laquelle se rattachent plus ou moins de petites unités : Douceur, Fraternité, Protection... »

Il est pour le pionnier entre trente-cinq et quarante ans, ces Aurovilliens de nationalités diverses à avoir fondé ou rejoint l'une de ces communautés qui s'appellent sur un millier d'hectares, au gré de leurs capacités et de leurs préoccupations. Treize ans après apparurent les premiers résultats de leur labeur et de celui des premiers tannous qu'ils emploient. Le plateau s'est strié de hautes herbes qui retiennent l'eau et fixent le peu de bonne terre qui, autrefois, se perdait dans la mer, des milliers d'arbustes ont été plantés.

La ceinture verte

« Il faut comprendre que, pour nous, et dans l'immédiat, l'important est de rendre habitables ce plateau, en l'irrigant, en plantant des arbres, en rendant à la nature ses droits », affirme Jean, un Français des jeunes tentatives d'indianisme. Il réside à la périphérie d'Auroville, dans la ceinture verte. Le travail y est plus épuisant qu'ailleurs. Jean s'occupe d'une vaste étendue, partageant son temps entre la culture d'arbres fruitiers, l'élevage et la « forrestation ». Seul un chemin étroit, en saison des pluies il faudra bien souvent se précipiter à pied le long des sentiers formés.

La ceinture verte, la fin de quelques pionniers, anglo-saxons surtout, qui vivent là, isolés les uns des autres, le plus souvent en famille, travaillent d'immenses domaines sans autres contraintes que celles d'une autre appartenance par des siècles de labeur humain et que cherchent patiemment à régénérer : ces écologistes reconnus dans leur marginalité.

Soleil corse

(Suite de la page 172.)

A côté, un laboratoire fera tout de l'ensemble un véritable centre solaire. Celui-ci sera vraisemblablement une annexe de la future université de Corse, dont l'énergie solaire est l'un des axes de recherche. Nul autre objet de controverses, aurait-on déjà privilégié Ajaccio au détriment de Corte ? se demande-t-on.

Virage

« Au bord de mer, on peut toujours se dorer au soleil, ironise François Giacobbi, sénateur et maire de Venaco. C'est la solution de facilité... » Fervent défenseur des énergies nouvelles, il estime que de nombreux responsables n'ont pas pris le « virage intellectuel », indispensable, préfigurant l'action concrète, il a profité d'un concours sur les piscines solaires pour poser la candidature de sa commune, voici deux ans, Ajaccio n'a pas eu le droit, le piscine de Venaco possède des capteurs solaires simples pour chauffer son eau. Plus ambicieuse serait l'installation d'une unité de traitement de la laine. Ce projet existe, il a reçu une mention spéciale du jury, en juillet 1981, lors d'un concours d'architecture solaire. Il est aussi appuyé par le Syndicat des éleveurs et par Corsica, une association d'artisans. Situé le long de la voie ferrée Ajaccio-Bastia, il comporterait aussi un atelier de tissage et une halle pour randonneurs. L'eau chaude, fournie par des capteurs solaires sur les toits, servirait au traitement industriel.

Avec ce projet, c'est la revitalisation intérieure de l'île qui est en question. Enjeu immense en Corse, où l'on ne compte que deux usines importantes et une poignée de P.M.E. Une relance industrielle s'accommoderait de l'énergie solaire. Mais qui peut-il y mettre le prix ? Pour démarquer, affirment des élus locaux, il faudrait disposer du prêt, celui-ci étant ensuite remboursé sur les économies d'énergie réalisées... On en est loin, quand le simple chauffage des maisons — qualité naturelle de l'énergie solaire — est à peine esquissé.

Une dizaine de maisons solaires achevées ou en cours de construction... La Corse n'est pas en avance sur d'autres régions. Ici et là, quelques installations de chauffage de l'eau sanitaire existent aussi, dans un hôpital, un hôtel, quelques campings. Dans ce contexte, le concours d'architecture solaire, organisé par la Cames en 1980-1981, prend un certain relief. Sans convaincre tout à fait la participation locale est en effet restée faible. Seuls ses trois animateurs sont des architectes corses. Sur treize projets proposés, six ont été retenus dans un premier temps. Quelques-uns seront sans doute réalisés. Le premier prix est revenu à une équipe de jeunes diplômés parisiens. Leur proposition : une H.L.M. bioclimatique, où les références modernes vont de pair avec des « citations » typiquement corse : toits de lauze (tuile de schiste grossier), murs de pierre, loggias... Le caractère solaire provient notamment de la disposition d'espaces ouverts (« aires-vertes ») orientés plein sud, côté soleil.

Cheminées

Ce concours a suscité une réflexion sur l'architecture traditionnelle corse. Aurait-elle un caractère solaire à l'origine ? Paul Casalonga, l'un des animateurs du concours, fait état de certaines constatations : absence d'ouvertures sur les façades ouest, recevant les vents humides, et nord, recevant les vents froids. Il note l'utilisation de murs épais permettant de bénéficier d'un tampon thermique. La présence d'argile, remarque-t-il, est courante : échauffe en hiver, elle fait barrière aux intempéries ; poreuse en été, elle permet un certain rafraîchissement, selon le principe de la gargoulette. Le ciment n'a pas ces qualités. Sur la véranda de son bureau, Paul Casalonga fait pousser de la vigne vierge, qui fait de l'ombre en été et perd ses feuilles en hiver. Simple bon sens. L'architecture solaire ancestrale serait-elle la réponse ? Xavier Luciani, un

autre architecte ayant animé le concours, est plus réservé. « Si les murs sont épais et peu ouverts, c'est surtout à cause des limites techniques de l'époque », indique-t-il. Si les villages ont l'air de forteresses, c'est pour des raisons de sécurité. Selon lui, l'habitat corse prend mal le soleil et se protège difficilement des remontées d'humidité. Il aurait même été glacé sans l'entretien d'un feu central quatre mois par an, pour sécher les chaques accrochées au plafond. Les fucos, ces échinodermes au milieu de pièces aux murs noirs, ont pratiquement disparu. Mais les cheminées à bois restent prisées...

A présent, tourisme oblige au pays du soleil : la majorité des constructions sont faites sur le littoral et concentrent des résidences estivales. Durant la belle saison, les centrales électriques classiques fonctionnent à plein régime. Mais ce grand plan d'économie d'énergie n'est pas programmé. On en reste à un saupoudrage trié sur le volet, sans grand lien avec le moindre appareil solaire. Les lauzes traditionnelles, couvrant les toits, continuent d'être remplacées par les tuiles mécaniques de la forte demande, ne serait-ce que pour le chauffage de l'eau sanitaire. Le fuel ainsi consommé serait judicieusement remplacé par le soleil. Mais ce grand plan d'économie d'énergie n'est pas programmé. On en reste à un saupoudrage trié sur le volet, sans grand lien avec le moindre appareil solaire. Les lauzes traditionnelles, couvrant les toits, continuent d'être remplacées par les tuiles mécaniques de la forte demande, ne serait-ce que pour le chauffage de l'eau sanitaire.

Michel Grava a osé. Ce ferronnier de Porto-Vecchio s'est converti au solaire. Il a participé, en 1977, à la construction d'un capteur parabolique à l'université Saint-Jérôme de Marseille. Seul en France, il commercialise des capteurs en forme d'assiette creuse, de 3 mètres de diamètre, qui suivent automatiquement la course du soleil et chauffent de l'eau à 90°C. Il a monté quelques installations en Corse et dans le sud de la France, deux autres au Maroc, une en Thaïlande, et il va partir aux États-Unis pour une autre aventure.

« Gloire apparente, précède-t-il, pour nous, c'est la misère... » En quatre ans, il a dû faire des mises au point onéreuses, sans aucune aide. Une dernière d'ailleurs : de grandes sociétés, comme Bertin ou l'Aérospatiale, se mettent sur les rangs ?

Reste la biennale, dernier grand acte d'une politique solaire. Produire de l'énergie à partir des végétaux est une idée mirifique.

La réalisation pratique est une autre histoire. Quelques initiatives disparates ont été prises, tout au plus. Ainsi, dans la station de recherches agronomiques de San Giuliano, on fait des essais sur le guyane, une plante à caoutchouc originaire du Mexique. Les résultats seront connus dans trois ans. Ailleurs, des écologistes proposent de fabriquer de l'alcool de distillation à partir de l'espérillote, une plante très répandue, qu'il faut à l'époque de Pascal Paoli, où cet alcool servait à fabriquer des poudres !

Carbonari

Quant au grand dessin de l'exploitation nationale des bois, il reste dans les placards. 250 000 hectares de forêts et 350 000 hectares de maquis en sous-bois, c'est une forêt immense, un moyen d'assurer l'autonomie énergétique de l'île, d'après les calculs du moins. On se souvient qu'ici, les carbonari fabriquaient du charbon de bois dans des fours rustiques en forme de meules. Ils nettoyaient ainsi les sous-bois de leurs déchets végétaux — une bonne prévention contre les incendies de forêt. En 1927, la Corse a même exporté 40 000 tonnes de ce charbon. Aujourd'hui, les carbonari ont presque tous disparu. Mais selon Paul Casalonga, on pourrait fabriquer sans problème 100 000 tonnes de charbon de bois, selon des méthodes modernes, du ramassage au conditionnement en briquettes. Soit l'équivalent de 25 000 tonnes de pétrole. Encore faudrait-il mettre en place les installations, et trouver la main-d'œuvre, ce qui n'est pas évident.

L'énergie solaire suscite des innovations et des propositions hardies, qui se multiplient curieusement à son côté mode estival ou foire-exposition pour le tiers-monde. A ce stade, comment pourrait-on intervenir dans une politique énergétique locale ? Son évolution est lente, pour une raison au moins : les appareils solaires coûtent cher, et le Corse ne dispose pas des moyens financiers dont ont bénéficié d'autres organismes à leur début, comme l'E.D.F. ou le C.E.A., loin s'en faut. La Corse demeure un point de repère, si le solaire ne peut pas, où pourrait-il réussir en France ?

CRIBLE

REPÈRES

Chine : contrôle des naissances

Lors d'une conférence nationale sur les techniques de contrôle des naissances qui s'est tenue à Pékin, on a appris que, entre 1971 et 1979, plus de deux cents millions d'épous ont été contraceptifs, soit 14 millions de naissances en moins. Ces opérations concernaient principalement la figure des canaux déférents, la ligature tubaire et l'implantation de stérilants. La Chine s'est donné pour objectif de limiter à l'échelle du 20^e siècle sa population à 1,2 milliard d'individus.

C'est dans ce but qu'elle a entrepris de populariser à grande échelle les techniques de contrôle des naissances, parmi lesquelles la pilule, et de mettre en place un réseau, couvrant l'ensemble du pays, d'équipes constituées de travailleurs ayant une compétence particulière en matière de contraception. (Revue Prospective et Santé, 9, rue Alfred-Dreyfus, 75008 Paris, tél. 753-41-139).

Norvège : nouvel alcoolisme et le fœtus

Les prises de sang ne servent bientôt plus de preuves dans les cas de conduite en état d'ivresse. Le ministère de la justice norvégien a demandé à l'institut de l'économie et des transports (T.O.I.) de rechercher un système de mesure électronique pouvant établir immédiatement le taux d'alcoolémie dans le sang. Le système en cours de développement dans l'Allemagne. Les premiers résultats de ce test sont très bons.

d'après M. Megne Humon, du Ministère de la Justice (Norvège, F.P. 241 Sentrum, Oslo 1 Norvège, tél. (02) 11 48 85.)

Hollande : mélange pour moteur

L'Institut néerlandais de recherche appliquée (T.N.O.) a étudié pendant plusieurs années comment faire tourner un moteur sur n'importe quel mélange d'alcool et d'essence. On veut développer un système où la composition du mélange éliminerait le moteur des mesures critiques. Une unité de réglage commande ainsi le passage du gaz dans le carburateur. Le système travaille tout aussi bien avec du méthanol, extrait de houille ou de gaz naturel, qu'avec de l'ethanol, préparé à partir de substances biologiques. (Hollande, Quarterly Beeldingen, 151, 2594 AG La Haye (Pays-Bas)).

BOITE A OUTILS

Éclairage sur le solaire

Pour un public concerné par le développement possible de l'énergie solaire, une étude de prospective : « Scénarios pour le solaire — horizon 2000 », réalisée sous la direction de Pierre-André Buglies, spécialiste des problèmes de stratégie et de prospective industrielle. Ce travail a plusieurs intérêts : — Il tente de répondre aux questions de fond telles que : dans quelle mesure le recours aux différentes filières de capteurs et de convertisseurs de l'énergie solaire peut-il aider, notre économie à surmonter les incertitudes du ravitaillement

pétrolier et quelles sont parmi les différentes techniques possibles celles qui seront les instruments du développement de l'énergie solaire ;

— Il part de ce qu'est le solaire aujourd'hui et en donne une synthèse très explicite ; — Il définit le cadre de méthodes utilisées pour la prospective, et cette partie constitue une initiation simple à ce type de méthodes prospectives ;

— Il ne privilégie pas seulement les aspects techniques mais prend en compte l'évolution de l'environnement économique et social. Ne sont examinées que trois filières technologiques : la filière thermique basse température, la filière thermodynamique haute température, la filière photovoltaïque. (Édition, collection « Stratégies pour l'énergie », La Cécile, 13090 Aix-en-Provence).

L'énergie des transports

Le secteur des transports a connu une croissance explosive durant les vingt-cinq dernières années (les seuls secteurs intérieurs, le trafic a été multiplié par 3,5, tous modes et tous types de transport confondus). Or, la caractéristique essentielle de ce secteur est sa dépendance quasi totale au pétrole et la faiblesse des économies réalisées. Dans Transports et Énergie : nouveaux enjeux, plaquette éditée par Enertrans, Jean-Philippe Pilet et Jean-Marie Beauvillain et appellent un effort de réflexion ouvert sur l'avenir et la prise en compte des nouvelles contraintes financières. (J.-P. Pilet a déjà écrit un livre sur les Économies d'énergie dans les transports (Enertrans, 1980), J.-M. Beauvillain

est l'auteur de Coût social des transports, Économica, 1978). A partir des travaux du V.I.P. Plan, dont ils reprennent les chiffres principaux, ils donnent les contours des actions nécessaires pour construire une alternative au scénario de pétrole. Ils proposent les modes économiques et modèrent la mobilité, qu'il s'agisse des transports publics, des transports régionaux, ou des transports de marchandises. Un bon panorama prospectif de la question pour ceux qui ne peuvent se plonger dans le détail des travaux du Plan et de la profession. A noter le rôle des auteurs de s'en remettre sur seules solutions techniques pour résoudre le déficit pétrolier. (Enertrans, 19-20, rue de Valenciennes, 75015 Paris. Tél. : 306-43-08.)

BLOC NOTES

L'avenir des relations Nord-Sud

Y a-t-il un rôle spécifique pour le Canada dans l'avenir des relations Nord-Sud ? C'est le titre de la conférence, organisée du 1^{er} au 4 octobre prochain, à Montréal, par l'Association canadienne pour les études sur le futur. Les travaux se dérouleront alternativement en séances plénières et en groupes de travail, ceux-ci étant organisés pour partie sur des thèmes sectoriels (l'alimentation, l'énergie, l'économie, le commerce, les sciences, les relations internationales) et pour partie sur des problèmes transversaux (les limites de l'écologie, la sécurité des négociations, etc.). (Université J. V. Valente, Garmy/University of Montreal, 3635 Queen Mary Road Suite 210, Montréal 3 HV 1 H 8 PQ, Canada.)

même par le groupe dont ils sont à leur manière pleinement partie prenante.

Malgré l'effort de ces colons, la ceinture verte ne peut assurer l'approvisionnement d'Auroville. Même si les repas y sont sains, composés seulement de légumes bouillis, de salades et de fruits qu'agrémente l'inévitable curd - une sorte de yaourt, - la communauté ne peut suffire à ses propres besoins. Chaque matin, les membres de la communauté - « Pour tous », qui centralise et redistribue les produits au rythme lent des chars à bœufs, enfourchent leurs motos pour compléter l'approvisionnement au marché de Pondichéry.

« Finalement, poursuit Jean Auroville connaît les mêmes difficultés que toute société à ses débuts. Il nous faut d'abord nous nourrir, et pour cela développer en priorité l'agriculture. L'artisanat, les recherches industrielles viennent en second. Quand à la Culture, moi, je n'ai pas encore le temps de m'en occuper. » Cette volonté farouche de transformer le désert en jardin fait parfois perdre de vue aux Aurovilliens le sens même de leur venue, et la dimension spirituelle du projet.

En revanche, Aspiration, dont la vocation d'expérience de vie communautaire libère les habitants des principaux travaux productifs, est le centre des activités culturelles d'Auroville. Un remarquable bâtiment, l'un des rares de Roger Anger à être utilisé, et qui devait abriter une école, sert aujourd'hui tout à la fois de théâtre, de salle de danse, de salon de musique, et même de cinéma. De nombreux spectacles originaux, ébauchés d'une culture proprement Aurovillienne, y sont montés, dirigés le plus souvent par des musiciens et des acteurs français, mais les résultats sont décevants, et la qualité en général assez faible, malgré l'incroyable savoir-faire des participants. C'est qu'un récoût quasi-totalité des acquis culturels de l'humanité, les Aurovilliens sont retombés dans la vieille niaiserie de l'art comme illustré de thèmes philosophiques, comme simple retranscription d'expériences vécues.

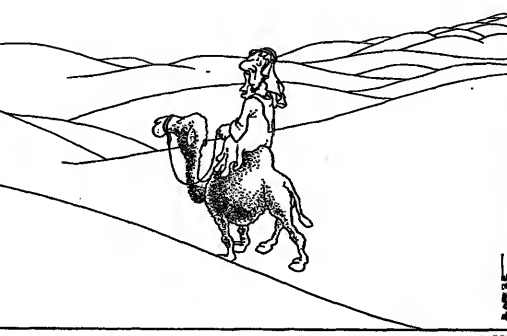
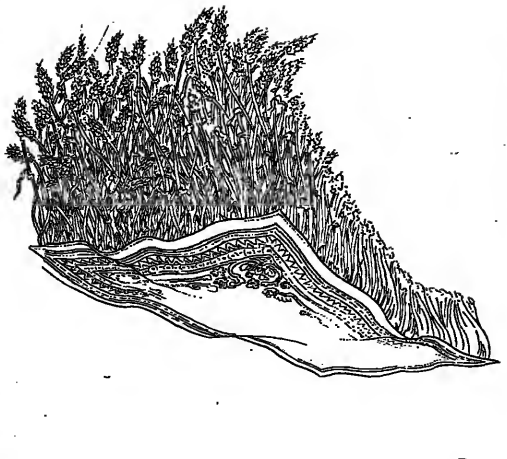
Cette école, qui à l'origine devait s'établir dans les maisons d'Auroville, dont une dizaine seulement ont vu le jour et qu'habitent les « résidents », d'Auroville, doit se contenter de vastes huttes dessiné par Pierro, un architecte italien. Un vaste bâtiment est où les repas sont pris à la fin de la journée, et cette commune dont l'expérience vise à préparer la vie future à Auroville air de village de vacances.

Unité ?

Pour le viticulteur, arpillant des colonies à l'échelle des modes de vie, des vides sociaux et personnellement le problème-clé d'Auroville : la recherche de l'unité. La recherche de l'unité spirituelle existe d'abord au niveau de l'organisation concrète de la communauté.

« Comment mesurer, interroge Croque alors que tout le monde est d'accord, et tire parfois en contradiction. Pour le moment, j'ai vu plusieurs groupes de travail, constitués de délégués de chaque communauté, qui guident les problèmes concrets. Les opinions fondamentales sont données à l'ensemble des Aurovilliens, qui se résistent tous les jours et votent des décisions finales. Mais qu'en sera-t-il de ces structures d'avenir ? »

L'avenir, le est connu, le chemin est baveux et mal balisé. De plus, nombreux obstacles entravent le chemin : les problèmes de logistique, d'argent, de viabilité de vie. Les rapports tendus avec les villageois qui partagent avec le plan de la communauté ne sont pas moins. L'occupation de ces terres par des étrangers ne cesse d'être de susciter chez les paysans locaux des réactions de jalousie, d'envie, de mépris. Les rapports tendus avec les villageois qui partagent avec le plan de la communauté ne sont pas moins. L'occupation de ces terres par des étrangers ne cesse d'être de susciter chez les paysans locaux des réactions de jalousie, d'envie, de mépris. Les rapports tendus avec les villageois qui partagent avec le plan de la communauté ne sont pas moins. L'occupation de ces terres par des étrangers ne cesse d'être de susciter chez les paysans locaux des réactions de jalousie, d'envie, de mépris.



BARBE

peut de leur savoir technologique n'a pas amoindri les différences culturelles et les divergences d'intérêts. Les heurts sont parfois violents, et le feu est souvent mis à ces clôtures bonnie qui protègent certaines terres d'Auroville.

Ces difficultés ne surprennent pas les Aurovilliens. Ils y voient symboliquement les résistances d'un monde qui ne veut pas changer. En dépit du Mali, qui aujourd'hui encore domine leur entreprise, ils restent assurés d'accueillir d'un monde et d'un homme nouveaux, même si cela doit se faire dans la douleur.

C'est à la soixantaine d'enfants d'Auroville, dont certains sont nés là, que reviendra un jour la dure charge de témoignage pour ce « surhomme ». Un système éducatif balbutiant, hérité de l'école Freinet, veut les y préparer.

Les Aurovilliens, les habitants de la communauté, ont des habitudes mentales d'une humanité condamnée par les Aurovilliens et en leur transmettent, mais avec difficulté, un savoir « nouveau » et mal défini. Ces enfants aux noms étranges, Auro, Auroris, Aurorilly, symbolisent le fait d'Espoir à Auroville. Car l'enthousiasme des premiers jours pour un projet de dimension internationale s'est aujourd'hui éteint. Auroville n'a pas vu le nombre de ses habitants croître ces dernières années. Ce que, contrairement à ce qu'affirment les Aurovilliens, les habitants divers à surmonter sur place l'expliquent mal. Le projet, hérité des grands rêves utopiques pré-industriels du dix-neuvième siècle, n'intéresse guère un monde qui ne surveille que de loin cette complexe tentative salvatrice.

Le viticulteur désorienté avait en un sens raison. Il n'y a rien à voir à Auroville, car l'essentiel s'y cache dans les méandres d'un discours religieux qui déplace les contradictions réelles de la communauté et empêche ses habitants de les appréhender. Les Aurovilliens attendent l'avènement de l'unité humaine, persuadés de bâtir une « tour de Babel à rebours ». Mais pourront-ils tenir longtemps à rêver ainsi l'humanité ?

LYBIE

Des champs clés en main

A quoi peuvent servir des pétrodollars ? A faire pousser du blé en plein désert. Après les usines, voici venu le temps des champs clés en main.

SOPHIE SEROUSSI

DES champs de blé au cœur des sables. Un mirage ? Non, une véritable exploitation céréalière de 19 000 hectares, à 600 kilomètres au sud de Benghazi, en plein désert libyen, au sein d'un territoire du Sahara. En tout : près de deux cent cinquante parcelles, des ronds de 1 000 mètres de diamètre, déconcertants de couleur sur l'ocre immuable du désert.

Ce non-sens culturel est le résultat d'un extraordinaire pari engagé, en 1979, par la SATEC. Après un an d'étude, cette société française d'ingénierie agricole a accepté l'insupportable : faire pousser du blé dans le désert, rendements garantis. Le contrat passé avec le gouvernement libyen imposait un rendement de 3,6 tonnes à l'hectare, dès la troisième année d'exploitation. Ce projet entrait dans le cadre d'un des rêves du colonel Mouammar Kadhafi : fertiliser 50 000 hectares de désert pour assurer l'indépendance alimentaire de son pays.

Défi contre-nature que la SATEC relève en signant un contrat « clé en main ».

L'entreprise a nécessité une organisation fabuleuse. De choix des semis au dosage des engrais en passant par les techniques cul-

turelles et l'achat des machines, tout a été minutieusement orchestré. A commencer par l'installation des aspersion, ces indispensables rampes d'arrosage de 500 mètres de long. Chacune se compose de onze tronçons munis sur des roues et animés d'un moteur électrique. Partant du centre de chaque parcelle, une pompe immergée puise à 60 mètres une eau captivée depuis dix mille ans, cet écurage bras métallique truffé de gicleurs il arrose sa parcelle de 80 hectares, à raison de 275 mètres cubes par hectare.

La zone concernée par le projet s'étend à 200-300 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les sols y sont sableux, sans matières organiques. Les températures passent de 0 °C, les nuits d'hiver, à 48 °C en été, sans compter les vents de sable qui envahissent les cultures, les sauterelles et autres calamités naturelles. Huit doubles lignes de forages qui se succèdent du nord au sud sur 130 kilomètres sont pourtant réalisées, chaque double ligne s'étendant d'est en ouest sur environ 30 kilomètres. A l'origine, deux de ces lignes devaient être exploitées par la Libye, une par une société américaine Collier, une par une société espagnole Drenajes del Ebro et les quatre autres (dont deux parcelles) par la SATEC.

Dès l'accord passé avec la Libye, le projet se concrétise. Des hommes de terrain sont recrutés, par petites annonces dans la presse agricole, parmi les jeunes agriculteurs français. Les Libyens, peu nombreux et nomades par tradition, n'ont pas l'habitude de travailler la terre. Et pour cause...

Pour les machines et les semences, en revanche, la SATEC n'achète pas français. A Paris, le ministre des finances, mécontent, refuse même la garantie Coface qui ne joue plus dès que l'on dépasse 10 % de matériel étranger. Le fait est que sur les 400 millions de francs de contrat, 300 millions sont consacrés à l'achat d'équipements presque tous américains. Explication du directeur commercial de la SATEC, Jean-Paul Laffont : « Le moyen de faire autrement ? La plupart des équipements dont nous avons besoin n'étaient pas fabriqués en France, à des coûts compétitifs, si ce n'est en qualité, du moins en quantité. » Les semences choisies, elles aussi, sont d'origine américaine. Matériel et autres l'ont correspondants mieux aux particularités agroclimatiques de l'exploitation.

Sur les 8 500 hectares attribués à la SATEC, une moitié doit produire du blé à raison d'une campagne par an, l'autre de la luzerne toute l'année pour le bétail. C'est du moins ce que les Libyens avaient souhaité tout d'abord. En fait, sur leur demande, il a fallu substituer, la première année, en catastrophe du sorgho à la luzerne, à cause de la difficulté de stockage. « De la vraie corde raide, cette première campagne », raconte Noël Galé-Lalande, responsable du projet SATEC. « Tout était à faire, même la route. On a apporté les 1 000 tonnes de semences, les 6 500 tonnes d'engrais, la cinquantaine de tonnes et les éléments matériels pour construire le camp. Les bâtiments agricoles pour la maintenance - dont la SATEC est également responsable - et l'entreposage des matériels occupent plus de 10 000 mètres carrés.

Motel et cinéma

A proximité est implantée la base-vie, village de quatre cent habitants avec son motel, ses terrains de sport, ses salles de distraction et de cinéma, son antenne médicale et même son verger. Une centaine de parcelles, qui tiennent lieu de ferme-pilote, fournit en fruits et légumes frais la base et permet à l'IRAT, filiale de la SATEC, d'expérimenter les nouvelles variétés, les systèmes d'engrais et les techniques culturales. Pour réaliser l'ensemble, ce ne sont pas moins de 14 000 mètres cubes de matériaux préfabriqués et de charpente métallique qui ont dû être amenés sur le terrain.

A 6 heures du matin, la base s'éveille. Le traitement de chauffage-moissonneurs prend leur poste. Dans chaque champ, cinq moissonneuses avancent en ligne, suivies par deux grues à paille, cinq remorques autochargeuses et quatre camions Berliet, qui servent au transport du grain vers les silos. Imperméabilisable, chaque rampe d'arrosage fait le tour de sa parcelle en dix-huit ou trente-six heures, selon les besoins. Une panne prolongée, et la récolte est perdue. Le désert est ainsi puni pour les hommes aussi. Ils travaillent au minimum douze

heures par jour pendant les sept semaines qu'ils passent sur le terrain avant de partir trois semaines en congé.

Mais leurs salaires sont deux fois plus élevés qu'en France, sans d'impôts pour ceux qui restent plus de cent quatre-vingt-trois jours hors du pays. Les conditions de vie sont rudes, surtout en période de campagne. Autrement, il y a la terre à préparer, les cultures à surveiller, l'entretien du matériel à assurer. Les jeunes agriculteurs français ne rechignent pas à la besogne. A un âge où ils ne peuvent ni récupérer la ferme familiale ni monter leur propre exploitation, l'expérience est excitante. Bon nombre sont déjà partants pour d'autres projets, qui ne manquent certainement pas après les résultats obtenus. Trois tonnes et demi de blé par hectare dès la première campagne ! Le rendement exigé par les Libyens pour 1982. A croire que la pénurie de 1 350 F à la tonne par hectare, qu'aurait dû payer la SATEC en cas d'échec, a été le meilleur engrais. Les estimations prévoient en moyenne, à l'avenir, 48 000 tonnes de céréales par an, sorgho compris. Pour ce pays d'à peine trois millions d'habitants, c'était inespéré...

Quatre fois plus cher

Grâce à son pétrole, la Libye peut offrir l'agriculture la plus chère du monde. La tonne de céréales produites au Sahel coûte entre 2 000 et 2 500 F, soit près de quatre fois le cours mondial du marché de Chicago. Et ce, en ne tenant compte que des frais d'exploitation annuelle, soit de forage et amortissement du matériel exclus. Apparemment, les Occidentaux ne sont plus seuls à avoir pris conscience de l'extraordinaire puissance de l'arme alimentaire.

A ce prix, qu'en est-il de l'avenir des champs clés en main ? Les pays du tiers-monde l'ont pas tous les moyens, tant il faut, de payer un tel savoir-faire technologique. Les spécialistes de la SATEC pensent cependant que l'expérience est exportable. « Fut forcément sur des parcelles aussi grandes, pas forcément avec des forages aussi coûteux », affirme le responsable du projet Satec. Selon lui, on peut très bien imaginer, au lieu de brancher des rampes d'aspersion sur des puits, de les déplacer le long d'un fleuve par exemple. Dans les pays du Sahel où la pluviométrie, bien qu'irrégulière, atteint 500 à 600 millimètres par an, le système peut s'adapter de façon à mieux maîtriser les eaux de ruissellement. En outre, la tradition agricole n'est pas toujours aussi incertaine qu'en Libye. En utilisant la main-d'œuvre locale, il est possible de faire des économies sur le personnel importé et d'assurer des emplois aux autochtones. La SATEC expérimente déjà la formule au Mali. Des discussions sont en cours avec le Nigeria.

Toutefois, les contacts les plus sérieux sont par la SATEC, en association avec Elf-Afrique. Un développement, sous l'égide de l'Arabie Saoudite. Les princes saoudiens souhaitent fertiliser quelques milliers d'hectares, leur gisement d'eau fossile se situant entre 500 et 1 000 mètres de profondeur.

Notre réussite en Libye a démontré aussi que l'ère des consultants et autres experts internationaux est dépassée », conclut avec le sourire Francis Bour, directeur général de la SATEC. Plus question de vendre chèrement à des pays démunis des études sur papier et de les laisser ensuite se débrouiller seuls. L'enjeu pour la SATEC, déjà présente en Afrique sur des opérations agricoles traditionnelles, était de s'imposer avec une nouvelle image d'ensemble. Un ensemble capable de concevoir et de créer des champs clés en main et d'en donner le mode d'emploi. Il est prévu que, au bout de trois ans d'exploitation, des cadres libyens formés par la SATEC prennent la relève.

L'objectif final reste le développement rural des pays du tiers-monde. Autre ambition plus ou moins avouée : concurrencer dans certains pays, comme l'Arabie Saoudite, les Américains... et perdre. Le désert est ainsi puni pour les hommes aussi. Ils travaillent au minimum douze

فكنا من الأصل

JAPON

La grande fraternité des tatoués

En faisant de leur corps une œuvre d'art, les Japonais qui se tatouent ne cherchent pas à se singulariser. Ils adhèrent à une communauté et à une tradition.

PHILIPPE PONS

EMERGEANT du bain, c'est un corps en fête qui apparaît. Il est nu et pourtant vêtu de couleurs qui s'écoulent comme des prismes les gouttes d'eau. Le torse jusqu'au bas-ventre, les bras jusqu'aux coudes, les jambes jusqu'aux chevilles et à l'intérieur des cuisses, tout le corps est un tableau, une énigme aux reflets changeants au gré du mouvement des muscles. L'aspect des bruns, l'abîme des bleus, l'éclat des rouges vermillon ou des verts d'opale s'ordonnent, ici, en un jardin aux fleurs en arbesques, là, pour composer le silhouette d'un guerrier se battant avec un serpent dont la queue menaçante dardait une langue de feu et le long d'une jambe paraît se perdre parmi des fleurs épanouies sur un fond de nuit.

On dirait un costume de bain 1900. Et pourtant ce somptueux décor fait corps avec la peau. L'homme, jeune, que nous avons accompagné dans ce bain public d'Asakusa, un quartier populaire de Tokyo, est l'un de ces chefs-d'œuvre vivants des tatoueurs nippons. Ils sont encore une dizaine dans ce quartier où, longtemps, survécurent les truquements de la fin de l'époque Edo (dis-septième - dix-septième siècles), à deux pas de ce qui fut autrefois le fascinant quartier réservé de Yoshiwara, qui inspira abondamment les graveurs d'estampes. Les étonnantes tatouages japonais relèvent d'un véritable art qui se développa à partir du milieu du dix-septième siècle et fut très lié à celui de l'estampe.

Cet art du tatouage que les autorités nipponnes ne cherchent guère à faire connaître - parce qu'elles jugent sans doute qu'il ne sied pas à l'image du Japon moderne, industriel et « harmonieux » qu'elles veulent donner à l'extérieur - n'en est pas moins unique au monde. D'abord parce qu'il couvre dans certains cas le corps entier ne laissant nu que la tête, la base du cou, les avant-bras et les chevilles. Ensuite par sa beauté : des contours comme les lignes d'un dessin inspirés de certains motifs pour leurs créations. Enfin par ses implications sociales profondes.

A plusieurs profondeurs

Contrairement à ceux de la Chine ou de l'Occident, l'art japonais a peu, ou pas, de signification métaphysique ou mystique. Les artistes ont atteint leur sommet dans une maîtrise parfaite de leur technique davantage que dans le message que véhiculait leur œuvre. Le tatouage est un exemple de cette virtuosité. Comme la plupart des arts traditionnels nippons, il mêle étroitement les composantes esthétiques et sociologiques. L'essayiste et critique de cinéma Donald Richie, sans doute l'un des meilleurs connaisseurs de la société japonaise contemporaine, sans pour autant tomber dans le travers de la « japonitude » bête, et le photographe Ian Buruma ont consacré aux tatouages un livre (1) qui est sans doute le plus riche existant en Occident. « Au Japon, le tatouage n'est pas une décoration mais un art, minuscule certes, mais un art tout de même dans toute l'exception du terme.

avec son histoire, ses techniques qui se transmettent et ses secrets », nous dit Donald Richie. Il suffit de voir travailler un maître tatoueur pour s'en convaincre. Un lacis de ruelles au fond de Shimadachi - la ville basse, - du côté de Ueno, jouxtant Asakusa. Une petite maison que rien ne distingue de celles des artisans et des petits commerçants des environs. Dans l'entrée sont alignés les anciens insignes à gros caractères chinois gravés des pompiers - une profession qui, autrefois, comptait beaucoup de tatoués, lorsqu'il s'agissait encore de volontaires recrutés par les autorités dans les classes inférieures de la société. Au premier, dans une petite pièce, avec, près du plafond, le traditionnel autel Shinto (religion première du Japon) pour le culte des ancêtres, un homme complètement nu est allongé sur le ventre sur les tatami (nattes) recouverts d'un linge. Un autre, dont le torse est entièrement tatoué, chevauchant le corps étendu, s'affaire sur son dos. Tendant fermement la peau du pouce et de l'index de la main gauche, un pinceau imbibé de couleur coince par l'annulaire en-

tre le médium et l'auriculaire, il est en train de percer de la main droite, par petits coups répétés, l'épiderme du dos à l'aide d'une sorte de stylet en bois terminé par des aiguilles assemblées par un fil enroulé autour du manche. De temps à autre, d'un geste vif, il humecte de couleur noire l'extrémité des aiguilles aux poils du pinceau et reprend son incision.

Le tatoueur est en train de faire ce qu'il appelle un *bokashi*, c'est-à-dire une coloration extemporanée : les fonds et la variation dans l'intensité des couleurs devant donner les plus beaux effets. C'est à la pratique du *bokashi* que se reconnaît la technique de l'artisan : elle suppose une maîtrise extrême, car l'injection des couleurs se fait à plusieurs profondeurs de l'épiderme. Plus on enfonce profondément et plus les incisions sont rapprochées, plus la couleur sera foncée et dense. A l'origine, les tatoueurs n'employaient que trois couleurs : le noir (qui tourne au bleu sous la peau), le rouge et, de temps en temps, le brun. Aujourd'hui, la plupart des tatoueurs utilisent des pigments d'origine chimique et le palet du tatoueur s'est enrichi de vert et de jaune. Mais certains, comme c'est le cas à Asakusa, préfèrent n'utiliser que les couleurs traditionnelles.

Avant l'opération de coloration ont été tracés au feutre puis incisés les contours du dessin. Un beau tatouage, pour les connaisseurs, est celui qui a été refait une seconde fois donnant ainsi plus de densité aux couleurs. A voir le visage de l'homme en train d'offrir son dos au tatoueur, on ne peut douter que l'opération soit douloureuse. Encore le dos est-il la partie du corps la moins sensible. En général, les séances durent une heure et ne se répètent pas tous les jours. Pour faire un tatouage de tout le corps il faut parfois cinq ans. Pas moins de cinquante heures pour un dos.

Charpentier

La main enfoncée dans la ceinture de laine qui couvre son large ventre, une effigie en or de Bouddha pendait sur la poitrine juste au milieu de cette bande de peau de 10 centimètres non tatouée qui descend jusqu'au nombril - l'un des types de tatouages les plus courants - et un cure-dent sur l'oreille. M. Yamada est l'un des derniers tatoueurs d'Asakusa qui pratique cet art à la manière traditionnelle. Il a dans la voix les accents des habitants des quartiers populaires de la capitale et paraît avoir hérité la truculence de l'époque Edo, qui fut la naissance de toute une culture populaire, toujours vivante, démodée de l'esthétique alambiquée qu'un croit trop souvent être l'unique expression de l'art nippon.

Charpentier de grande hauteur, M. Yamada exerce deux métiers à la fois, comme c'est souvent le cas chez les tatoueurs, et il se considère comme un véritable artisan. D'ailleurs, comme tous ses homologues, il signe ses œuvres de son nom d'artiste - « Horibus II » - dans un petit rectangle de peau, généralement endossé de la hanche. M. Yamada, qui a hérité la technique de son père, est en effet le second d'une génération de tatoueurs qui se situe dans la lignée du fameux maître Horibus, dont l'arrière-petit-fils exerce aussi à Asakusa.

Il y a encore une centaine de tatoueurs au Japon, mais c'est à Asakusa que sont concentrés la dizaine de vieux maîtres qui pratiquent toujours la technique traditionnelle. M. Yamada nous montre un album de croquis. Ses dessins sont originaux, nous dit-il, inspirés des estampes de l'époque Edo et des personnages qui figurent sur cette sorte de jeu de l'oeil nippon (*sugoroku*) dont il décrit de très anciens exemplaires.

Le monde des tatoueurs est loin d'être unifié : il existe plusieurs écoles se disputant sur les techniques et les motifs qui s'apposent, s'ignorent ou se déignent.

« Les sujets dépendent du goût des clients, mais aussi de leur taille. Récemment un pompier mexicain est venu se faire tatouer un tigre, explique M. Yamada : j'ai d'abord fait des croquis puis nous nous sommes entendus. » Comme ailleurs, les tatouages japonais ont une signification, exprimant par des symboles certaines qualités : bien sûr, le courage, la force, le dévouement, mais aussi, ce qui semble particulier au Japon, la fidélité, la loyauté. La grande différence avec l'Occident provient du fait que l'effet esthétique l'emporte généralement sur la signification symbolique. L'iconographie des tatouages est limitée traditionnellement à une certaine flore dont chaque élément a une signification plus ou moins précise dans l'univers symbolique populaire nippon : la fleur de cerisier exprimant par exemple l'évanescence des choses. Les animaux, lion et tigre d'origine chinoise, sont, de même, de nature plus décorative. En revanche, la carpe symbolise dans l'univers nippon la ténacité et la force tranquille. Le dragon, enfin, exprime la totalité, le synchrisme des extrêmes, l'énergie et le changement. Contrairement à l'Occident, il n'est pas forcément maléfique. Les éléments iconographiques les plus originaux sont les personnages. Héros de légende, ou personnages du paraden japonais, que, si proviennent du *Roman au bord de l'eau* ou des mythes nationaux.

Intégral

Selon M. Izawa, les tatoueurs d'Asakusa ne font plus que s'inspirer vaguement des dessins des maîtres de l'estampe comme Kuniyoshi et ne possèdent plus d'ailleurs que des croquis ayant été détruits, ils travaillent de mémoire en s'inspirant de ce que leur montrent leurs clients. A Yoshiwara, dans ce qui fut autrefois le quartier réservé du port, au contraire, M. Owada reproduit très exactement les motifs de Kuniyoshi. Il possède d'ailleurs une collection impressionnante d'originaux, qu'il souhaite un jour exposer en France. Mais les tatoueurs d'Asakusa lui font défaut de ne se tatouer pas seulement au stylet traditionnel, mais aussi à l'électricité, et surtout de décalquer les dessins déjà préparés sur un papier transparent : « Des méthodes qui permettent plus de précision dans les détails », se défend M. Owada, qui ne le grand nommer Maruon considère à ces événements scientifiques-mondiaux qui se heurtent toutefois au scepticisme des collègues de l'extérieur. Mais le nom de Owada redoublant d'actualité à propos de sa pas-

se, M. Owada est le premier d'une génération : « J'ai trouvé le style pour le tatouage », dit-il, son père ayant été professeur de Kendo (art martial). Il s'est fait tatouer pour la première fois à quinze ans, et aujourd'hui son corps n'est plus qu'un décor des chevilles à la tête - même son crâne aux cheveux ras est tatoué. Seul son visage jusqu'à la base du cou présente une peau naturelle comme ses avant-bras et ses pieds. C'est surtout à Yoshiwara, dans ce port en contact en permanence avec les étrangers, que furent introduits les nouveaux coloris et que l'on pratique le tatouage intégral. Le tatouage classique de l'époque Edo ne portait que sur les parties du corps cachées par les vêtements : d'où cette bande de peau vierge du cou jusqu'au ventre pour qu'un ne voit rien par l'échancrure du kimono ni du vêtement des artisans.

M. Owada pratique peu le tatouage du sexe, mais d'autres le font. Il nous montre la photo d'une femme dont le vagin - les lèvres et clitoris - est entièrement tatoué : son sexe formant la queue d'un dragon qui coule son corps sur son ventre. D'autres tatouages des organes sexuels masculins ou féminins sont plus étonnants encore. Le tatouage des femmes est rare (1 % des tatoués), réservé à la plupart des temps aux femmes des tatoueurs ou d'hommes qui sont eux-mêmes tatoués. Certaines femmes viennent cependant seules : c'est le cas récemment d'une jeune Française, nous dit M. Owada. Lui, en tout cas, a entièrement tatoué le corps de sa

REFETS DU MONDE

PANORAMA

L'Italie ferme boutique

L'hebdomadaire de Milan PANORAMA «tate qu'une fois de plus l'art fermé boutique au mois-ci et surcoût pendant le « x » du 15 « Ferragosto » cette année, le phénomène ne de telles proportions qu'il est de très sérieuses problèmes de la population ne vont perdre de vacances contraintes de vivre en ville. A Milan, moins de 20 % d'habitants étaient restés seuls, devant assister aux soins de 850 000 personnes contrain-

gnant souvent les acheteurs à de très longs parcours. Les chiffres fournis sont éloquent : 74 drogueries fonctionnant sur 1 623 et 132 charcuteries sur 1 136. Dans certains cas, la proportion de boutiques restées ouvertes par nombre d'habitants, lequel est normalement de 1 500, est passé à 85 000. L'en prochain, il va donc falloir obliger les commerçants à assurer un tour de garde, système qui fonctionne déjà à Turin à la satisfaction générale.

EXPRESSIONS

Une baie « longue durée »

Le quidnam longien DAU L'EXPRESSION exprime « des scientifiques de l'université de Cambridge s'occupent à créer une batterie à longue durée. Leur découverte pourrait permettre d'écouter des millions de livres à long, car il ne faudrait plus gérer le fruit pendant les transports par bateau. C'est invention pourrait aussi mettre de trouver un fruit meilleur qualité dans les magasins... »

« Le procédé ingénieux consistait à planter le fruit dans une solution non dangereuse qui ralentit le processus du mûrissement. Cette solution est faite de produits chimiques dissolus dans de l'eau. Elle entraîne le fruit dans une sorte de mince pellicule qui réduit à l'extérieur de cet emballage, la quantité d'oxygène.

« Un envoi expérimental de bananes ainsi traitées, expédié des Philippines à Hongkong, est arrivé dans un parfait état, alors qu'il avait été stocké à des températures dépassant normalement 30 degrés centigrades. Le procédé de la réfrigération s'ajoute au coût du fruit alors qu'une banane mûrie et parfumée de banane mûrie réfrigérée s'abîme au premier contact. Or elle doit passer par des microfoies avant d'être livrée à la consommation. Les scientifiques veulent encore voir tester les résultats.

L'EXPRESSO

Un embaumement génie

L'hebdomadaire italien L'ESPRESSO consacre un article à un étrange personnage du monde scientifique du siècle dernier, le professeur Paolo Gorini. Vers 1860, les expériences publiques faisaient fuir à Milan. Physicien de grande renommée, il recourait en effet des éruptions volcaniques, et les membres de la famille royale, et le grand nommer Maruon considéra à ces événements scientifiques-mondiaux qui se heurtent toutefois au scepticisme des collègues de l'extérieur. Mais le nom de Gorini redoublant d'actualité à propos de sa pas-

se, M. Owada est le premier d'une génération : « J'ai trouvé le style pour le tatouage », dit-il, son père ayant été professeur de Kendo (art martial). Il s'est fait tatouer pour la première fois à quinze ans, et aujourd'hui son corps n'est plus qu'un décor des chevilles à la tête - même son crâne aux cheveux ras est tatoué. Seul son visage jusqu'à la base du cou présente une peau naturelle comme ses avant-bras et ses pieds. C'est surtout à Yoshiwara, dans ce port en contact en permanence avec les étrangers, que furent introduits les nouveaux coloris et que l'on pratique le tatouage intégral. Le tatouage classique de l'époque Edo ne portait que sur les parties du corps cachées par les vêtements : d'où cette bande de peau vierge du cou jusqu'au ventre pour qu'un ne voit rien par l'échancrure du kimono ni du vêtement des artisans.

Artisans

Les tatoués japonais sont abondamment assimilés au monde des Yakuza - la mafia nipponne - et victimes d'un certain ostracisme. Certes, la plupart des membres des gangs japonais sont tatoués - les films noirs japonais et américains, comme *Yakuza*, le montrent abondamment. « Quand on voit que nous sommes tatoués, nous disent les habitants d'Asakusa, les gens s'écartent et pensent immédiatement que nous sommes Yakuza ». Dans les prisons, celui qui est tatoué est mis à l'écart et ne doit pas prendre son bain avec les autres, de peur qu'il n'utilise son tatouage pour exercer un ascendant sur ses compagnons. Mais en fait, la majorité des tatoués sont, comme à l'époque Edo, issus de la classe des artisans et des petits commerçants (charpentiers, fabricants de nattes, cuisiniers) et bien acceptés dans leur quartier, réunis en petite association, ils participent activement aux fêtes de culte. Vient d'un *judachi* (sorte de cache-sexe torsadé autour des reins et passant dans la

raie des), ils portent avec eux un *mikoshi* - l'autel du temple quartier. Mais derrière les activités de leurs activités de rassemblement hors de l'habitation, près des ruines thermes ou près des Odes pour se baigner - une prière qu'affectionnent les Japonais, il y avait à Asakusa bain public où ils se retrouvaient, mais cette coutume a disparu, à l'exception des jours de fête.

Se faire tatouer, c'est donc non seulement pour des sacrifices financiers (2 millions de yen, soit 40 000 à 80 000 francs pour un corps complet), mais encore endurer pour des mois, voire des années, traitement douloureux et en ce savoir que son champ d'activité sociale va être réduit. Qu'est-ce que certains Japonais ont une société n'est le conformisme et de mise, à de Donald Richie particulièrement éclairant : « Psychologiquement, l'âme et le corps sont étroitement liés. On en a croit savoir - qui on, Au Japon, on doit se définir se repérer non par rapport un principe transcendantal ni par rapport aux autres. Le tatouage est une manière de repère, d'auto-définition par son soi qui devient enduite de ce l'on est. Comme ailleurs, dans le tatouage peut être d'origine initiale, le symbole passage.

X

Melodine
LE RESTAURANT BUFFET
UN BON REPAS POUR MOINS DE 30 F
ANGLE CENTRE POMPIDOU
21, RUE BEAUBOURG - 9^e M[°] RAMPUTEAU
Ouvert tous les jours même le dimanche PRIX NETS

مكتبة من الأصول

de l'entrée dans un groupe singulier, bien sûr, mais aussi papiers à l'époque Edo, charpentiers avant la guerre. C'est aussi un signe d'appartenance à un groupe, à un cercle, à une coorte. Les pressions pour avoir une apparence sont extrêmement fortes. Les groupes dont les signes de reconnaissance sont les tatouages sont évidemment de la catégorie de ceux dont les tatouages sont les plus durs - le rituel du monde des Yakuza en est un exemple. Donc la signification du tatouage au Japon est radicalement différente de celle qui prévaut en Occident : là-bas on se tatoue pour affirmer son individualité ou sa différence. Ici, pour exprimer sa volonté d'adhésion à un groupe, ne serait-ce qu'à une association de tatoués. La plupart des tatoués que j'ai rencontrés sont des gens seuls qui cherchent un ancrage. Le tatouage devient un acte magique et irrémédiable par lequel la vie ne change - il se sent quelque chose en commun avec d'autres. Même s'ils se sentent seuls, ils ne seront plus isolés. »

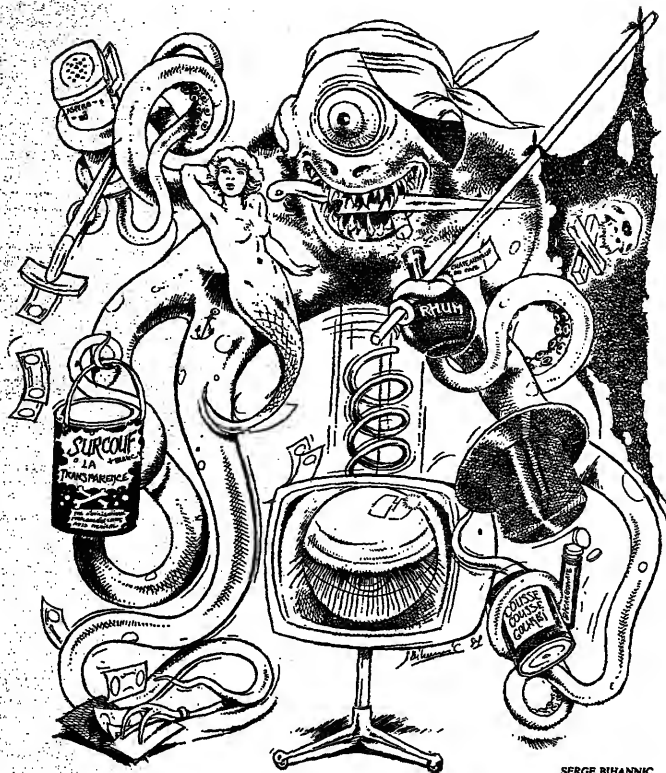
Il existe incontestablement une fraternité parmi les tatoués. Elle commence par ces rituels de présentations et d'entraînements avec le tatouage, au cours desquels ce dernier cherche à connaître les intentions et la détermination du tatoué en puissance, qui ne sont pas sans rappeler ceux du début d'une psychanalyse. Le tatoué nippon n'a pas pignon sur rue, il faut lui être recommandé et qu'il vous accepte : « Celui qui désire se faire tatouer pour la mort, pour « voler des machines », n'a pas sa place ici. Nous sommes tous égaux », nous dit M. Yamada.

Tatouage

Les autres raisons pour lesquelles certains Japonais se tatouent sont d'ordre esthétique ou plus ou moins surréaliste. Le tatouage peut être une sorte de tatouage pour intimider les autres - c'est le cas du Yakuza - le geste d'abaisser la manche du kimono pour découvrir son tatouage et effrayer l'adversaire est un cliché des films de gangsters - mais aussi pour se garder de la mort : c'est une sorte d'assurance d'éternité, du moins de celle de la peau. Antérieurement, il y avait un commerce des peaux-tatouées des cadavres. Certaines sont conservées, notamment à la faculté de médecine de l'université de Tokyo, exposées, étudiées comme des peaux de lapin, quelque peu parcheminées, mais présentant encore de très beaux tatouages. L'oubliement est la dernière, et non la moindre, des raisons invoquées par les tatoués. Beaucoup d'hommes pensent qu'ils seront ainsi plus attirés pour l'autre sexe - bien que le Japon soit un pays où l'homosexualité se vit infiniment mieux, plus simplement, qu'ailleurs, et qu'elle soit répandue à un degré inconnu en Occident dans le monde occidental où chez les Yakuza, le tatouage est associé à une masculinité qui s'exerce, est perçue, est appréciée, se compare, s'envie, mais rarement cette homosexualité laisse s'exprimer physiquement. Le résultat « érotique » du tatouage sur les femmes n'est pas garanti : dans la société polie actuelle, il est certes fascinant, mais il provoque aussi des réactions de recul.

Aussi, selon Donald Richie, ex-co-développeur l'auto-brûlant, le tatouage, qui s'exprime essentiellement dans les tatouages. Le masochisme n'y est sans doute pas étranger : c'est une grande partie sur les relations sadomasochistes du maître tatoueur et de la jeune employée d'une maison de téd qui m'a le plus étonné que s'articule la nouvelle de Tanizaki. Faire de son corps une œuvre d'art pour le contempler à travers les yeux des autres, se sentir, se sentir d'une appartenance à un groupe qui à la fois limite le champ d'activité sociale, mais en même temps amplifie la vie en marquant strictement son cadre, son territoire, des motivations profondes qui serviraient à l'évolution de la technique du tatouage japonais et à la progressive disparition des vieux maîtres tatoueurs qui répètent des gestes presque identiques séculaires sur le corps de leurs clients.

(1) Donald Richie est lui-même un tatoué. Il a été tatoué à New York et à Tokyo.



SERGE BIHANNIC

PAYS-BAS

Les pirates de la télévision

Après le « bonne nuit » des speakerines, bon nombre de Néerlandais n'éteignent pas leurs postes de télévision. Car il est fort probable qu'au bout de quelques instants un des nombreux pirates de télévision se manifestera.

RENÉ TER STEEGE

LES pirates apparaissent tous les soirs, dès que les chaînes officielles ont terminé leurs émissions sur les réseaux de câble, grâce auxquelles les abonnés dans les grandes villes peuvent capter les deux chaînes néerlandaises, les trois chaînes allemandes et les deux chaînes belges flamandes. Et la B.B.C. ne tardera pas à faire son entrée.

C'est pendant les week-ends que les émissions-pirates, qui commencent tard par la force des choses, sont suivies du public le plus fidèle. A en croire certains responsables clandestins, environ la moitié des trois cent mille abonnés au réseau de câbles d'Amsterdam seraient devant leur écran. Chiffre difficilement vérifiable, faute d'enquêtes impartiales. Mais il est certain que très peu d'Amsternois n'ont pas encore vu d'émission-pirate, tant on en parle un peu partout.

On en dit beaucoup de bien, ce sont les chaînes officielles ne peuvent pas se vanter. Chez les pirates, point d'hommes politiques, de pasteurs et de prêtres, constatent avec joie les amateurs.

Au contraire, hormis la publicité, ils ne présentent que des films très récents, tandis que les deux chaînes néerlandaises choisissent généralement leurs films dans des archives.

Les P.T.T. sont aux abois. Il est rarissime qu'un pirate soit pris en flagrant délit. Ils doivent être plus d'une centaine aux Pays-Bas, dont au moins une quinzaine rien qu'à Amsterdam. Les services des P.T.T. chargés de localiser les pirates et d'en confisquer le matériel manquent de moyens et sont submergés. Ne parlons pas des quelque cinquante mille radios clandestines aux Pays-Bas, chiffre avoué, comme celui des pirates de télé, par des parlementaires chargés d'étudier ce phénomène.

Les voleurs de chaînes ne tentent nullement contre un monopole étatique ou en faveur de la liberté d'expression. Ils ont choisi la clandestinité pour y gagner de l'argent, au noir bien entendu, grâce à une publicité dont les annonceurs disent tout ignorer. Aux autorités de prouver que ces commerçants ne disent pas toute la vérité.

Les émissions-pirates manquent énormément d'imagination.

Seules les scènes de publicité relèvent de leur propre production. Elles contrastent avec celles que réalisent des spécialistes. Mais les téléspectateurs raffolent de cet amateurisme, où les commerçants qui tout le monde connaît dans leur quartier montrent les merveilles de leurs boutiques bien attiquées pour l'occasion, nerveux devant la caméra, tandis que des passants curieux saluent les téléopérateurs. Une fois la publicité terminée, et elle peut durer une demi-heure, on annonce le film de la soirée. C'est alors que bien des Néerlandais se sentent vraiment gâtés.

Cinéma

A Amsterdam, quatre pirates viennent d'établir un certain ordre dans l'anarchie qu'ils ont eux-mêmes créée. Ils ont réparti leur temps d'antenne sur la plupart des jours de la semaine. Toutes les huit semaines, ils publient leur propre bulletin de programmes, en vente dans les bureaux de tabacs. L'émission, dont le canal a été attribué par le consortium, commence aussitôt après la fermeture d'une des chaînes officielles. Gare aux concurrents qui ne respectent pas ce « code de l'honneur ».

Maintenant que les clandestins se sont taillé une place, des artistes néerlandais d'un certain renom s'hésitent plus à participer à des spectacles truffés de publicité et d'une médiocrité qui fait rougir les professionnels. Mais les fervents de la piraterie sont ravis. Ils se sentent membres d'une grande famille en rébellion contre les chaînes officielles. Celles-ci sont légitimement tenues de respecter certaines normes au bénéfice de l'« instruction générale » du public. Pour les pirates, c'est évidemment le cadet de leurs soucis. Pour eux, il ne s'agit que de distraire les téléspectateurs et de faire le plus de publicité possible. Les plus cyniques n'hésitent que des films pornos.

Les propriétaires de cinémas à Amsterdam, eux, font la moue.

Un groupe de salles vient de suspendre ses séances de nuit pendant les week-ends. Les gens préfèrent regarder des films chez eux à cette heure-là. Selon les pirates, les cinémas les plus touchés auraient pris leur revanche en brulant leurs émissions.

Le tribunal d'Amsterdam a dernièrement donné satisfaction à l'Association néerlandaise des cinémas, qui avait exigé que l'hébergement du Pirate cesse d'annoncer les films prévus par les clandestins, qui, bien entendu, ne paient pas de droits d'auteur. Lors de la même audience, la Société néerlandaise de diffusion (N.O.S.) obtint qu'il soit enjoint aux responsables du guide hebdomadaire d'arrêter la publication des programmes des chaînes officielles, qui relèvent de son monopole. Les responsables du guide devront trouver d'autres moyens pour faire connaître les activités « clandestines ».

Les bricoleurs

Plusieurs chaînes-pirates étaient présentes dans la salle avec leurs caméras, ce qui est légal, pour diffuser l'audience aux spectateurs, ce qui ne l'est pas. Aux P.T.T., à la Société néerlandaise de diffusion et à l'Associ-

tion des cinémas, la grogne devant l'impudence des autorités ne cesse de monter.

En apparence, il ne devrait pas être trop compliqué d'exclure les pirates des réseaux de câble. Il suffirait d'enjoindre aux sociétés qui les régissent de cesser de capter les signaux qui se manifestent après la fermeture des chaînes officielles. Mais les sociétés en question mettent l'accent sur leur rôle passif, leurs antennes fonctionnent vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sans juger la provenance des signaux.

Bien qu'il soit possible de mettre hors d'état de fonctionner les antennes après les émissions légales, les responsables hésitent à franchir le pas. Ils craignent que les pirates ne violent leur règle de ne pas se manifester pendant les émissions ordinaires. Ils l'ont déjà fait - à de rares occasions, il est vrai. Pour les sociétés de télévision par câble, il leur faudrait trop coûteux de mettre hors jeu les intrus en captant les signaux des chaînes étrangères aux frontières des Pays-Bas, pour les détruire ensuite par voie de câble.

Tant que durera cette impasse, le même scénario se répétera : un pirate se munit d'un enregistreur vidéo, du matériel d'amplification et d'émission, d'une antenne, du fil et d'un programme enregistré sur une bande vidéo. Ensuite, il s'installe aux environs des bâtiments où sont montés les collecteurs d'ondes des sociétés de télévision par câble. Dès la fin d'une des émissions légales, il dirige son signal sur une longue onde d'onde d'un des collecteurs, qui amplifie suffisamment son émission pour qu'elle soit transmise vers des centaines de milliers de récepteurs de télévision. Un défi à tout bricoleur, annoncent les commerçants qui offrent le matériel nécessaire à assembler chez soi.

Les pirates peuvent tout de même se prévaloir d'un rôle positif dans les discussions, notamment au Parlement de La Haye, sur la forme à donner aux télévisions et aux radios régionales et locales. La présence des clandestins a incité les députés à se pencher sur cette question. Une des nombreuses chaînes-pirates d'Amsterdam se prépare déjà aux possibilités de l'avenir. Elle refuse la facilité en limitant le nombre de films qu'elle présente et en mettant davantage l'accent sur des sujets typiquement amsternois, imitant les programmes d'actualité des « grands », mais sur une échelle locale.

D'autres ont jugé prudent de s'assurer des adhésions, pour sortir de la clandestinité. Actuellement, chaque Néerlandais peut fonder une association de radio-diffusion ou de télédiffusion quand il dispose d'au moins soixante mille signatures ; après quoi, il incombe aux autorités de décider si un permis d'émission peut être délivré. Ce qui fait qu'aux Pays-Bas les plus grandes sociétés de diffusion représentent chacune un aspect de l'éventail de la société néerlandaise : socialistes, libéraux de droite et de gauche, protestants et archicatholiques, catholiques, conformistes et amateurs de l'avant-garde, chacun peut y trouver du sien. Il y aura peut-être un jour une place pour les pirates... ■

KEVIN BROWNLOW

HOLLYWOOD

Les Pionniers

UNE GRANDE SÉRIE SUR FR3

"Quand le cinéma était une aventure... le plus beau livre paru à ce jour... des photos rares, inédites."

JACQUES SICILIER / LE MONDE

CALMANN-LÉVY

CHRONOLOGIE

Août 1981 dans le monde



PLANTU (le Monde du 3 septembre)

La chronologie établie par Philippe Boucher et Édouard Mennucci paraît le deuxième dimanche de chaque mois. Les chiffres figurent entre parenthèses indiquant la date du numéro du « Monde » où est rapporté l'événement cité.

ÉTRANGER

4 - **BOLIVIE** : Un nouveau mouvement militaire contraind le chef de l'État, le général Luis García Meza, à céder le pouvoir à la junte des commandants des trois armées (du 4 au 10 et 14).
5 - **ÉTATS-UNIS** : Douze mille contrôleurs aériens, fonctionnaires fédéraux qui, bien que n'ayant pas le droit de grève, avaient cessé le travail le 3, sont licenciés à l'expiration d'un ultimatum du président Reagan. Les jours suivants, un mouvement de solidarité de contrôleurs d'autres pays affectés les laissent transatlantiques. À partir du 12, le trafic aérien redémarre peu à peu normal sur l'Atlantique nord, mais restera perturbé aux États-Unis pour au moins dix-huit mois (du 2 au 25).
5 - **ISRAËL** : Le nouveau gouvernement formé par M. Menahem Begin est investi par la Knesset ; il ne comporte plus aucun élément modérateur. Le ministre de la défense est M. Ariel Sharon, ferme partisan de la colonisation des territoires occupés (du 5 au 8).
5 - **ÉTATS-UNIS** : Après une bataille financière avortée, d'un mois. Du Pont de Nemours prend la contrôle de la société pétrolière Conoco, pour la somme de 1,2 milliard de dollars (7, 9-10 et 14).
6 - **ÉTATS-UNIS** : Le président Reagan décide la production en série et le stockage sur le

territoire américain d'environ mille deux cents bombes à neutrons. L'agence Tass estime que cette décision, connue le 9, traduit des « instincts anthropophages » (du 10 au 20).
10 - **MONNAIES** : La hausse du dollar, qui atteint à Paris 6,18 francs, son plus haut niveau historique, s'accompagne d'une baisse du franc, cependant que M. Delors dément une éventuelle dévaluation (à partir du 2-3).
10 - **PORTUGAL** : M. Francisco Pinto Balsemão, premier ministre, présente sa démission, jugeant insuffisant l'appui de la majorité de centre droit. Il accepte, le 20, de former le nouveau gouvernement (11, 12, 16-17, 18, 22, 25 et 26).
17 - **ÉTATS-UNIS-ISRAËL** : Washington lève l'embargo sur la livraison à Israël d'avions de combat F-15 et F-16, décidé après le raid sur la centrale iranienne de Tammuz, le 7 juin, et le bombardement de Beyrouth, le 17 juillet (18, 19 et 20).
19 - **ÉTATS-UNIS-LIBYE** : Deux avions libyens sont abattus par des appareils américains qui les ont interceptés au large de Tripoli, violant l'espace aérien libyen du golfe de Syrte. Washington affirme que la Libye a tracé une « ligne imaginaire » dans les eaux internationales en proclamant, en 1974, « eaux intérieures » le golfe de Syrte (du 20 au 27).

La tourmente iranienne

Le 3, M. Mohamed Ali Radjavi, nouveau président de la République, prête serment devant le Parlement ; il désigne comme premier ministre le hostilement Mohamed Javad Bahonar.
Le même jour, M. François Mitterrand adresse un message de félicitations à M. Radjavi, alors que semble se ralentir la campagne anti-française déclenchée après que Paris eut accordé, le 29 juillet, l'asile politique à l'ancien président Benî Sadr et à M. Massoud Radjavi, chef des Moudjahidin du peuple.
Le 6, des militants islamiques s'opposent au départ pour Paris de l'ambassadeur de France en Iran, M. Guy Georgey, et d'une cinquantaine de Français résidents à Téhéran, que M. Mitterrand avait décidé de rapatrier pour éviter une prise d'otages.
Les 10 et 12, cent six Français quittent Téhéran à bord de trois réguliers d'avions de ligne iranien.
Le 13, M. Bahonar présente au Parlement un gouvernement très proche de ce-

lui que dirigeait M. Radjavi. Il obtient l'investiture le 17.
Le 13 également, des monarchistes iraniens dénoncent au large de l'Espagne l'une des trois vedettes lance-missiles qui avaient été autorisées par Paris à quitter, le 1^{er}, Cherbourg, où elles étaient retenues depuis la chute du chah.
Le 18, la vedette iranienne Tarbazzi arrive à Marseille. Alors que Téhéran exige l'extradition des « pirates », Paris leur accorde l'autorisation de « séjourner en France ». Dès le 18, Tarbazzi quitte la France.
Le 30, MM. Radjavi et Bahonar sont tués lors d'un attentat contre le siège du conseil des ministres. Le 31, le Conseil supérieur de la justice demande qu'il soit « mis fin immédiatement à la vie des traités à l'islam ». Depuis le 21 juin, date de la destruction de M. Benî Sadr, des milliers d'arrestations et plus de six cents exécutions capitales d'opposants ont répondu à la vague d'attentats qui a provoqué au moins cent dix victimes parmi les partisans du gouvernement très proche de ce-

19 - **GAMBIE** : Après l'échec du coup d'État du 30 juillet, grâce à l'intervention des troupes sénégalaises, le président gambien Dawda Jawara annonce la création prochaine d'une confédération sénégal-gambienne (du 1 au 15 et 21).
19 - **FRANCE-IRAK** : M. Tarek Aziz, vice-président du conseil irakien, est reçu par M. Mitterrand, qui lui donne son accord de principe pour la construction du réacteur nucléaire de Tammuz détruit le 7 juin par l'aviation israélienne (20, 21 et 22).

20 - **IRLANDE DU NORD** : M. Owen Carron, candidat soutenu par les démocrates républicains, est élu député. Il succède à Bobby Sands, premier gréviste de la faim, décédé le 5 mai. Avec les décès de Kevin Lynch, le 1^{er}, Kieran Doherty, le 2^e, Tom McElwee, le 8^e, et Michael Devine, le 20, dix grévistes de la faim sont morts à la prison de Long-Kesh depuis le début du mouvement, le 1^{er} mars (du 2 au 24).
21 - **OPEP** : Les treize ministres du pétrole des pays membres de l'OPEP, réunis depuis le 18 à Genève, se séparent sans conclusion d'accord sur les prix du brut, qui restent fixes, selon l'organe et la qualité, entre 31 et 40 dollars le baril. L'Arabie Saoudite accepte cependant de baisser sa production (du 15 au 25 et 28).
21 - **ONU** : La première conférence des Nations unies sur les énergies nouvelles et renouvelables, réunie depuis le 10 à Nairobi (Kenya), adopte un programme d'action pour favoriser l'événement d'une économie moins dépendante du pétrole, mais les pays industrialisés ne prennent aucun engagement financier pour encourager le développement des énergies nouvelles (11, 12, 14, 18, 21 et 22-24).
23 - **ANGOLA** : Cinq mille soldats de l'armée sud-africaine pénètrent à partir de la Namibie dans le sud du territoire angolais, où se trouvent des camps de la SWAPO, mouvement de résistance armée sud-africain. Les combats, qui prennent fin entre quatre cents et cinq cents morts parmi les guérilleros, continuent à la fin du mois. Le président M. Sáiz de Pereira, le 28, d'un « repli progressif » des troupes sud-africaines (à partir du 26).
25-26 - **PROCHE-ORIENT** : M. Menahem Begin et le président Sadate décident, à Alexandrie, que les négociations sur l'autonomie des territoires occupés, « suspendues » depuis quinze mois par le chef de l'État égyptien, reprendront le 23 septembre (du 25 au 28).
26 - **SAHARA OCCIDENTAL** : L'après-midi, les deux dirigeants des « parties au conflit » (Maroc et Front Polisario) et des « parties concernées » (Algérie et Mauritanie), le « conseil des Sept » de l'O.U.A., réuni depuis le 24 à Nairobi (Kenya), définit les modalités d'un cessez-le-feu déterminé « au Sahara occidental » (du 25 au 29).
26 - **HAITI** : Les condamnations à quinze ans de réclusion de M. Sylvio Claude, président du parti démocrate-chrétien d'Haiti, et de vingt et un autres membres de son parti marquent un nouveau durcissement du régime de M. Jean-Claude Duvalier (27, 28 et 29).
28 - **ONU** : La dixième session de la troisième conférence des Nations unies sur le droit de la mer, ouverte le 3 août à Genève, entérine un projet de convention, qui devrait être adopté au cours de la onzième session prévue à New-York du 8 mars au 30 avril 1982 (2-3, 7, 12, 20, 26 et 30-31).
28 - **EL SALVADOR** : La France et le Mexique affirment, dans une déclaration conjointe, que le front d'opposition à la junte au pouvoir au Salvador constitue une « force politique représentative » (à partir du 30).
29 - **AUTRICHE** : L'explosion d'une bombe dans une synagogue de Vienne fait deux morts et dix-sept blessés. Les deux terroristes auteurs de l'attentat, membres du groupe extrémiste palestinien Abon-Nidal, sont arrêtés (à partir du 1-IX).
31 - **ILES SALOMON** : M. Salomon Mamaloni, chef du Parti progressiste du peuple, succède à la tête du gouvernement à M. Peter Kenilorea, premier ministre depuis juillet 1976, renversé par l'Assemblée (4-IX).

31 - **R.F.A.** : Une vingtaine de personnes sont blessées par un attentat contre une base américaine de Ramstein. L'explosion est revendiquée début septembre par la Fraction armée rouge (à partir du 1-IX).
La question polonaise

3-5 - Des manifestations bloquent le centre de Varsovie pour protester contre la réduction, à partir du 1^{er} août, des rations mensuelles de viande et les augmentations prévues des prix des denrées alimentaires. La milice intervient l'après-midi aux abords du siège du parti (5 et 6).
6 - Le pouvoir attribue l'échec des négociations entre le gouvernement et Solidarnosc au syndicat indépendant, qu'il accuse de « mauvaise volonté », d'« agression » et d'« arrogances » (du 7 au 10).
11 - À l'issue d'un plénum du comité central, le parti affirme qu'il « s'opposera à l'appui des forces armées socialistes et contre-révolutionnaires » (12 et 13).
12 - Solidarnosc invite la population à renouer aux grèves et aux « marches de la faim » avant l'ouverture, le 9 septembre, de son premier congrès national (14 et 15).
14 - L'épiscopat polonais demande que cessent « les luttes fratricides » (...) de quelques « villes vivantes » (16-17).
15 - Le communiqué publié après les entretiens en Crimée, le 14, entre MM. Kania, Jaruzelski et Brejnev, dénonce les « différentes actions destructrices des forces hostiles au socialisme » et souligne que la situation « s'aggrave et se détériore » (du 15 au 18).
19-20 - Les imprimeries et les ateliers de presse se mettent en grève pour que Solidarnosc puisse avoir accès à la radio et à la télévision (du 19 au 24).
26 - Thadée qui Solidarnosc dénonce la « campagne de désinformation » lancée par le pouvoir, M. Kania affirme qu'« aucune action qui perturbe les moyens de pain et des produits essentiels entrant en vigueur (1-IX) ».

CULTURE

5 - M. Jacques Rigand est nommé président du Musée du XIX^e siècle, rebaptisé Musée d'Orsay (7).
5 - M. Max Querrien est nommé président de la Caisse nationale des monuments historiques (6 et 7).
10 - Mort de Valentine Tessier, comédienne (12).
14 - Mort de Karl Böhm, chef d'orchestre autrichien (15 et 16-17).
22 - Mort de Ghanber Rocho, chanteur brésilien (21).
24 - Mort de Bill Coleman, trompettiste de jazz américain vivant en France (26/VIII et 3/IX).
25 - Hachette prend le contrôle des éditions Laré. M. Jean-Claude Laré, qui demeure le P.-D.G. de son groupe, deviendra le 1^{er} septembre directeur de l'édition chez Hachette (26).
26 - M. Alain Gourdon est nommé administrateur général de la Bibliothèque nationale (22 et 29).

SCIENCES

20 - Une équipe de chercheurs britanniques annonce avoir réussi la synthèse d'un gène humain qui commande la production d'un interféron (25).
24 - La firme japonaise Sony présente un appareil photo à registre magnétique sans pellicule (26 et 27).
24-26 - La sonde spatiale américaine Voyager-2, lancée le 20 août 1977, passe à proximité de Saturne et transmet de nombreuses informations qui comprennent celles envoyées par Voyager-1, en novembre 1980 (19 et du 26 au 31).
26 - Entrée en service de l'EISCAT, un important instrument d'étude de l'ionosphère, construit en Scandinavie par six pays européens, dont la France (27).

FRANCE

5 - Le conseil des ministres approuve trois nominations : M. André Chadeau, ancien préfet de la région Nord-Pas-de-Calais, est nommé à la tête de la S.N.C.F. ; M. Claude Quin, conseiller communiste de Paris, devient président de la R.A.T.P. ; M. Bernard Hanson, directeur général de Renault, succède le 24 décembre à l'actuel P.-D.G., M. Bernard Venier-Pallier (6, 7 et 8).
11 - Après l'annonce par le gouvernement du retrait du marché des fruits et légumes des volumes réglementaires, les exploitants agricoles du Midi décident d'arrêter leurs actions revendicatives commencent à la mi-juillet (du 1 au 13).
12 - « Les immigrés ne voteront pas aux élections municipales de 1983 », précise M. François Autain, secrétaire d'État chargé des immigrés, après que M. Claude Cheysson est envisagé à Alger, le 9, un projet de loi en ce sens pourrait être prochainement déposé (du 11 au 15).
12 - Pour faire face à l'agitation des viticulteurs du Midi, provoquée par l'effondrement des cours du vin, M. Pierre Messier décide de conserver sous douane les importations italiennes et de taxer les vins de coupe. Il demande, d'autre part, à Bruxelles, de prévoir une « modification du projet » des règles communautaires pour « résoudre le problème de fond » des excédents viticoles (à partir du 1^{er}).
23 - M. Laurent Fabius, ministre des budgets, annonce son intention d'instaurer en 1982 un impôt sur les grandes fortunes qui ne devrait toucher que 2 % des contribuables et rapporter cent à dix milliards de francs (25).
26 - M. François Mitterrand définit les grandes lignes du gouvernement pour les quatre prochains mois et demande aux ministres d'aller expliquer « sur le terrain » la politique suivie afin de « mobiliser toutes les énergies dans un grand élan national » (27 et 28).
26 - Le projet de loi prévoyant l'abolition de la peine de mort est approuvé en conseil des ministres (26, 27 et 28).
27 - À la Bourse de Paris, les actions des groupes nationalisés progressent fortement après la publication de ce jour-

raient être les modalités d'indemnisation (du 28 au 31).
27 - M. Pierre Delant, secrétaire général du S.A.C., inculpé le 26 juillet de complicité dans l'affaire de la tuerie d'Aurélien, est entendu pour la première fois par M. François Llaurens-Gutierrez, magistrat instructeur. Deux nouvelles inculpations sont intervenues les 19 et 21, ce qui a porté leur nombre à quatorze (à partir du 1^{er}).
30 - Mort de François Seydoux, sous-secrétaire de France (3-IX).

Les voyages de M. Cheysson

Le 1^{er}, M. Claude Cheysson, ministre des relations extérieures, participe au séminaire « relations » préparatoire à son départ pour le sommet Nord-Sud, prévu pour octobre à Cancun.
À partir du 2, il commence une tournée en Amérique centrale, qui le mène en Costa-Rica, au Nicaragua et au Honduras. À son retour à Mexico, le 15, M. Cheysson affirme que « chacun des peuples de la région doit avoir le droit de décider librement de son destin ».
Du 8 au 10, M. Cheysson se rend en visite officielle à Alger, et à Rabat, respectivement ainsi qu'au cours d'un séminaire des capitales du Maghreb (il avait effectué son premier voyage officiel en Tunisie les 5 et 6 juillet). À Rabat, le 10, le ministre estime que le Maroc « aura pas à pâtir des « retournements » franco-algériens ». Le 11, il se rend à Nouadhibat, où il exprime sa conviction que « il y a, place pour une conciliation, entre le Maroc et l'Algérie », et à la sécurité d'Alger.
Le 20, à Beyrouth, le ministre s'entretient avec M. Yasser Arafat, président du P.O.L.P., qui lui confie une lettre recommandée, qu'il qualifie d'« encouragement » à la violence armée (du 14 au 21).

LIBERTÉS

2 - **FRANCE** : M. Charles Hernu, ministre de la Défense, déclare que « l'idée d'un service national de deux ans » est en cours d'étude (4, 8, 12 et 13).
4 - **FRANCE** : La loi d'immunité est promulguée, ce qui permet la libération de mille quatre cent trente-sept détenus, en tenant compte de la grâce présidentielle du 14 juillet, pris d'un détenu sur sept à été libéré (6 et 9-10).
4 - **FRANCE** : M. Jack Ralite, ministre de la santé, étend, par deux circulaires, le droit de grève aux droits syndicaux dont dis-

posent les personnels hospitaliers (9-10, 20 et 26).
7 - **ÉTATS-UNIS** : La quotidienneté du soir Washington Star annonce que les dirigeants du parti démocrate ont décidé de ne pas se présenter à l'élection présidentielle de 1984 (10-11).
11 - **FRANCE** : Une circulaire interministérielle permet à 200 000 immigrés clandestins de régulariser leur situation entre le 31 août et le 31 décembre (9-10, 18, 20 et 28).
12 - **FRANCE** : Vingt et une femmes démissionnaires de la grâce présidentielle décidée à l'occasion du 15 août (13 et 14).

Les nominations dans l'audiovisuel

Le 6, M. Pierre Desgranges, P.-D.G. d'Antenne 2, nomme M. Jean-Luc Tardieu, ancien directeur de l'audiovisuel, directeur de l'audiovisuel et directeur de l'audiovisuel.
Le 11, M. André Sabat, directeur de l'audiovisuel (13).
Le 12, M. Guy Thomas, P.-D.G. de l'audiovisuel, nomme M. Jean-Luc Tardieu, ancien directeur de l'audiovisuel, directeur de l'audiovisuel (13).
Le 13, M. Philippe Gildes est nommé directeur de l'audiovisuel (13).
Le 14, M. Jean-Luc Tardieu est nommé directeur de l'audiovisuel (14).
Le 15, M. Jean-Luc Tardieu est nommé directeur de l'audiovisuel (15).
Le 16, M. Jean-Luc Tardieu est nommé directeur de l'audiovisuel (16).
Le 17, M. Jean-Luc Tardieu est nommé directeur de l'audiovisuel (17).
Le 18, M. Jean-Luc Tardieu est nommé directeur de l'audiovisuel (18).
Le 19, M. Jean-Luc Tardieu est nommé directeur de l'audiovisuel (19).
Le 20, M. Jean-Luc Tardieu est nommé directeur de l'audiovisuel (20).
Le 21, M. Jean-Luc Tardieu est nommé directeur de l'audiovisuel (21).
Le 22, M. Jean-Luc Tardieu est nommé directeur de l'audiovisuel (22).
Le 23, M. Jean-Luc Tardieu est nommé directeur de l'audiovisuel (23).
Le 24, M. Jean-Luc Tardieu est nommé directeur de l'audiovisuel (24).
Le 25, M. Jean-Luc Tardieu est nommé directeur de l'audiovisuel (25).
Le 26, M. Jean-Luc Tardieu est nommé directeur de l'audiovisuel (26).
Le 27, M. Jean-Luc Tardieu est nommé directeur de l'audiovisuel (27).
Le 28, M. Jean-Luc Tardieu est nommé directeur de l'audiovisuel (28).
Le 29, M. Jean-Luc Tardieu est nommé directeur de l'audiovisuel (29).
Le 30, M. Jean-Luc Tardieu est nommé directeur de l'audiovisuel (30).
Le 31, M. Jean-Luc Tardieu est nommé directeur de l'audiovisuel (31).

(Suite de la première page.)

Les bonnes questions

• — Je ne crois pas faire une critique négative de Marx, je lui dois une grande partie de mon développement intellectuel. Il me

chrétienne. Il y a une révélation
d'où les ebreïens à un moment
donné peuvent tirer une certaine
morale, conforme à l'époque où
ils vivent, leur foi.

(1) B. Charbonneau : *Feu vert*, 1980.
(2) Voir l'article de Jacques Ellul
• Rien d'important » dans *le Monde de*

PIERRE CALLEBY

Commission paritaire des journaux
et publications : n° 57 437

centrali d'un doge de Venise, qui fut décapité il y a douze siècles s'appelant à peu près Dobelario.

» La chose n'est pas, a priori,

JACQUES STERNBERG.

et publications : n° 57 431

et publications : n° 57 431

ils vivent leur foi.

JACQUES STERNBERG.

هكذا من الراحل

THÉÂTRE

L'acteur, seul

BERNARD DORT

Le Festival d'Avignon, le théâtre a paru coupé en deux. D'un côté, il y avait les « grands » spectacles, grouillant de comédiens, de défilés et d'accrochages : pour le meilleur, *Maria*, *Woyzeck* par le Théâtre de Bochum (dans une mise en scène de Manfred Karge et Matthias Langhoff) ; pour le pire, *Le Roi Lear* de Shakespeare-Vittu (et quelques autres dont *Barthes*, *Cixous* et *Sollers*)-Megnich. De l'autre, des représentations de quatre sous, plus ou moins tricolores, dont, souvent, un seul acteur était l'interprète, voire l'auteur. Or ces spectacles minuscules n'apportaient parfois sur les autres, à l'exception (Megnich) ou à un populisme quelque peu racoleur (*Le Cercle de craie commensal* de Brecht, en géographie, par le Théâtre Roussaviell), ils opposaient le plaisir du jeu et un strict contrôle de l'illusion théâtrale.

Se vendre

Cette multiplication de monospectacles a, certes, des causes économiques et commerciales. Aussi, 7^e off-festival en est-il par excellence le lieu. Là, il s'agit de se montrer et de se vendre : le « off » avignonnais est devenu l'équivalent de la foire aux films de Cannes. Les cours ou les arrière-boutiques y sont hors de prix. Il faut donc rogner sur le personnel — à commencer par les comédiens. De plus, comment espérer être « achetés », pour la saison prochaine, si le spectacle est tant soit peu exigeant. Les grosses entreprises se fournissent

elles-mêmes, on coproduit entre elles : leur circuit est fermé. Restent les petites salles, les scènes des Maisons des jeunes et de la culture : ne peuvent y être accueillis que des spectacles légers, techniquement et financièrement. Rien de tel qu'un « one man show ». Depuis des années, un acteur de ce qui fut la troupe de Roger Planchon, Gérard Philipe, parcourt la France du Sud-Est, avec ses « lectures » : il a commencé par Maupassant et, après Sartre et Prévert, en est à *l'Homme qui rit*, de Victor Hugo ; il a un rare talent de conteur. Plus d'un, « off » Avignon, doit rêver d'être Guillaume !

Pourtant, une telle pratique ne saurait être réduite à des impératifs économiques. Elle est issue aussi d'une exigence de l'acteur. Je le notais ici, récemment (1) : le comédien, aujourd'hui, rêve de parler en son nom propre. Sa tentation est de se raconter lui-même. De jouer son propre personnage, de démentir et de reconstruire celui-ci devant nos yeux. C'est ce qu'a fait Philippe Caubère — l'Abdallah de *l'Âge d'or* et le Malibère du film d'Ariane Mauerhahn et du Théâtre du Soleil — dans *La Danse du diable*. Tout seul, proche des spectateurs, dans ce lieu clos et rond, comme la coupole d'une église byzantine, qu'est le local de la Condition des soies, il revivait l'histoire de son « alter ego », Ferdinand Faure, un jeune provincial hanté par Gérard Philipe. Cela dura deux heures, Philippe Caubère s'y dépense sans compter, avec le mélange d'intimité et de tendresse, de romantisme et de sécheresse que nous lui connaissons déjà. Cela ne va pas sans longueurs. La complainte menace. Mais, paradoxalement, Caubère-Faure est sauvé par sa mère, qu'il joue aussi, un

châle répété sur les épaules. Autant l'apprenti-comédien reste pâle et flou, autant cette mère, agitée, bavard, aimante, inquiète, s'impose. C'est en disant ses phrases à elle, c'est en étant elle que Philippe Caubère nous fait vraiment entendre le son de sa propre voix. Son avertissement d'un truchement. Sa solitude de comédien devient féconde par l'invention (ou le souvenir) d'un(e) autre.

Des « travaux »

Ce dénoncer par la fiction est précisément ce qui fait le prix de deux autres monospectacles que j'ai vus à Avignon. Ce sont des « travaux d'acteurs » réalisés par les comédiens du Centre national des Alpes (qui codirigent Gabriel Monnet et Georges Lavandant), soit de « courtes réalisations » qui répondent à leur désir de « travailler autrement », disent-ils, leur registre, d'affronter les écritures, les personnages, les espaces, les techniques de leur choix. Huit de ces « travaux » furent présentés salle Benoit XII (2). Des quatre auxquels j'ai assisté, deux ne dépassaient guère l'exercice d'écriture : une lecture pesamment neutre d'un texte de Peter Handke et la composition un peu trop pittoresque, accent et bigoudis compris, d'une petite-bourgeoise juive tunisienne, aux derniers jours de la colonisation. Mais les deux autres « travaux » étaient d'une autre nature. Entre eux, un seul point commun : l'institution d'une fiction par le seul jeu d'un comédien, avec un texte, un espace et quelques accessoires. Dans « *La Muraille de Chine* » de Franz Kafka, un acteur, en l'occurrence Charles Schmitt, est censé travailler ce récit : il est dans une chambre, d'un hôtel peut-être, lors d'une tournée, et il ne parvient pas à en dire plus d'une ou deux phrases. Tous les objets se liguent contre lui, ses chaussures craquent, le lit grince méchamment, le téléphone émet des borborygmes... et son corps, aussi, le trait, jusqu'à se libérer, burlesquement, sur la fin, par des pas de danse, au son du *Lac des cygnes*. Obéissant *La Muraille de Chine*, mais pas tellement étonné par Kafka, ce spectacle d'une impuissance ressemble à un sketch de Buster Keaton joué par un clochard bockéiste.

A l'opposé, dans *la Victoire à l'ombre des ailes*, un récit singulier du Stanislas Rodanski (interné volontaire, dit-on, dans un asile psychiatrique de Lyma, celui-ci a publié un seul livre, préfacé par Julien Gracq, en 1975), qui tient de la Série noire et de la poésie surréaliste, Ariel Garcia Valdés n'écrit pas le texte. Mais il le découpe et l'organise en séquences, qui pourraient être celles d'un 8 hollywoodien des années 50, séparées par de brèves séquences d'habillage et de maquillage, comme lors d'un tournage. L'acteur se métamorphose à vue, avec un plaisir évident, en autant de personnages qu'il y a de séquences. Cela donne quelque chose d'assez vertigineux : la célébration et la mise à nu d'une de nos mythologies. Le portrait hirsut, presque cubiste, de l'Aventurier. L'utopie d'une légende.

Des esquisses

Là où Charles Schmitt détraque le théâtre, par la décision, Ariel Garcia Valdés en jase, comme d'un miroir à multiples facettes. Nous voilà loin des « one man show ». Et dans l'intimité même d'une confrontation entre le texte, la scène et l'acteur. D'avoir été réalisés « en des temps généralement brefs et avec les moyens du bord », ces monospectacles gardent quelque chose d'urgent et de fragile. Ce sont des essais, des esquisses à l'instar des travaux préparatoires d'un écrivain ou d'un peintre. La trace de la main de l'artiste est encore présente — et le le point de son corps, et la chair de sa voix. Ni le personnage ni le spectacle ne nous cachent le comédien. Mais celui-ci ne se contente pas non plus de lui-même. Alors nous touchons au cœur, indivisible, du théâtre : un corps-à-corps entre le comédien et la fiction. ■

(1) Cf. « Le temps des comédiens », dans *le Monde Dimanche* du 28 juin 1981.
(2) Certains de ces « travaux » devaient être repris au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, la saison prochaine. On peut croire qu'ils ne perdurent, d'ici là, si ce n'est par leur fraîcheur et de leur urgence.

POESIE

Vivante, diverse, hâloïde, la poésie française contemporaine porte pourtant des images bien lourdes. Difficile pour les uns, sacrée pour les autres, si elle a des fanatiques absolus, elle n'arrive que rarement à s'échapper hors des cercles trop spécialisés. Et ses chuchotes n'arrivent pas souvent à briser les souvenirs scolaires.

Le *Monde Dimanche* se propose de faire écho à la création poétique contemporaine en publiant des textes inédits. Ici, pas de choix d'écoles, mais la présence d'écrivains, qui tous pratiquent un usage autre de la langue. Connaissables, méconnus, inconnus, ils servent pas seulement à communiquer. Ces textes éveillent, appellent. Courts comme des commencements, ils ont des souffles différents. Ni palmiers, ni panoramas, ce n'est pas une liste mais une ouverture.

CHRISTIAN DESCAMPS

Gherasim Luca

Gherasim Luca, qui est né à Bucarest en 1913, vit à Paris depuis 1952. Par des opérations physiques sur le langage, par ce qu'il nomme une cabale phonétique, Luca vise à restituer les vibrations inconspicues des structures verbales. Il a notamment publié *Héros Limité*, *Le Chant de la carpe* et *Parallèles* mêmes aux éditions du Soleil noir.

Vers le non-mental

Ver de terre sous un haut talon
La pensée tourne autour d'elle-même
Avec une frénésie statique
Comparable au ver de terre
Sous un haut talon
Comparable à son tour à la pensée
Qui tout en tournant autour d'elle-même
Retourne sur elle-même
Avec une frénésie statique
Comparable

En tournant non pas comme
Une table
Où du moins pas encore
La pensée retourne sur elle-même
Avec une frénésie statique
Comparable au ver de terre
Sous un haut talon
Et non pas au ver de l'eau
Sur une table tournante

Elle tourne autour d'un ver de terre
Qui tourne autour d'un corps qui
Retourne au ver de terre
Et à la terre qui tourne
Dans pas encore comme
Une table
La pensée n'est donc pas encore
Comparable à l'ombre
Qui tourne autour d'une table
Tournante
Ni à la table tournante d'une tête
Ni à l'ombre d'une tête
Autour de la table tournante
D'une ombre

Elle n'est donc pas comparable
A l'ombre
Ni au verre d'eau
Sur la table tournante d'une tête
Ni à la tempête d'ombre
Dans une tête
Ni à la frénésie tournante
D'un verre d'eau sur la tête
Elle nie la vérité tournante
De la terre
Sa frénésie d'ombre
Le verre d'ombre sur l'ombre d'une
Table qui tourne autour de l'ombre
D'une tête
Elle n'est donc pas comparable
A la tempête
Ni à la tempête dans un verre d'eau
Ni au verre d'eau dans la tempête

Mais plutôt à la frénésie statique
De l'ombre d'un doute
Qui tourne encore dans sa tête
Et qui tourne mal
Comme tout ce qui tourne
Autour du bien et du mal
Avec un mal de tête comparable
A la frénésie statique d'une pensée
Comparable à l'incomparable.

NOROIT cahiers littéraires

JUAN BRUCA éditeur. Spécimen et abonnements
35, av. du Marol - La Vigne - 33700 CAP FERRET.
Le numéro un : 30 F. Chez votre marchand de journaux.

FLORENT GABORIAU

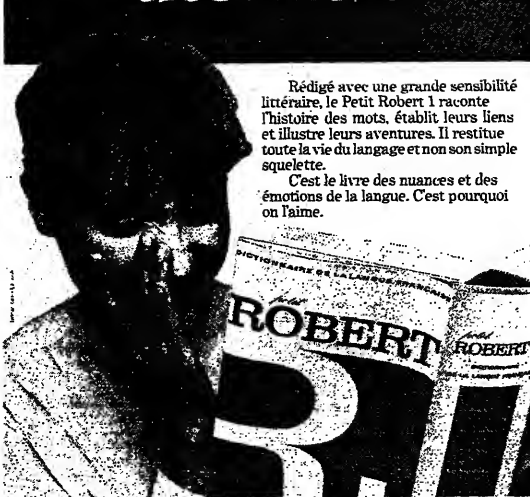
HANS KUNG

PROBLÈMES POSÉS

« Des problèmes d'existence - énoncés de position - et solutions de faire progresser la réflexion ». (NOUVEAU, REV. THEOL.)

FAC 10, rue Madame, 75006 Paris - 548-76.51

Dictionnaire Le Robert. Le grand roman des mots.



Rédigé avec une grande sensibilité littéraire, le Petit Robert raconte l'histoire des mots, établit leurs liens et illustre leurs aventures. Il restitue toute la vie du langage et non son simple squelette.

C'est le livre des nuances et des émotions de la langue. C'est pourquoi on l'aime.

Le Monde

J E pars dimanche, dis-je. Il y a un vol direct pour Barcelone.
- Nan, dit Pedro.
- Non ?
- Dimanche, tu iras, nous irons à Guayaquil. Et de là...
- Je me mets à rire.
- Écoute, dit Pedro, et moi ?
- Je ne peux pas rester un jour de plus. Je dois...
- Tu vas m'écouter.

Sur la péninsule de Santa-Elena, qu'on appelait Zumpa, règne un temps gris. Non loin de là, au nord, le monde se sépare brutalement en deux. Le temps connaît, lui aussi, la même faille. Chaque année à une moitié de soleil et une moitié de grisé.

Nous traversons une terre poussiéreuse. Il y a des milliers d'années, m'explique Pedro, la mer poussait ses bras jusqu'ici. Il suffit de creuser un peu pour qu'apparaissent les coquillages. Les vents du sud ont transformé la péninsule en une terre aride. Les vents, et le pétrole qu'on a découvert en dessous. Et aussi les cuisiniers de Guayaquil, car c'est dans leur foyer qu'ont échoué les forêts de galeas qui jusqu'à une époque récente, pas plus d'un demi-siècle, recouvraient encore ce désert et fournissaient jadis l'encens que l'on offrait aux dieux. De cette végétation, seules subsistent aujourd'hui quelques touffes rabougries, hérissées d'épines où tu pourrais rester accroché, au milieu des pompes à balancier qui oscillent à la recherche du pétrole. Et tout le reste n'est qu'une immensité de poussière et de néant.

« C'est ici », dit Pedro, et il soulève le couvercle de pierre.

Ils sont presque à fleur de terre, blottis tous les deux dans un petit trou. Nous les regardons en silence, et le temps passe.

Ils gisent enlacés. Lui sur le ventre. Un bras et une jambe d'elle sous lui. Une de ses mains à lui sur son pubis à elle. Sa jambe à lui la recouvre.

Une grosse pierre derrière la tête de l'homme et une autre le cœur de la femme. Il y a une grosse pierre sur son sexe à elle et une autre sur son sexe à lui.

Je vois la tête de la femme appuyée sur l'homme au réfugié sur lui, souriante, et je remarque à voix haute qu'elle a un visage lumineux, un visage pour le baiser.

« Un visage terrorisé, dit Pedro. Elle a vu les assassins. Elle les a vus venir et elle a levé le bras. Ils les ont tués avec ces pierres... »
Je vois le bras levé. Sa main lui a protégé les yeux de quelque menace soudaine ou de quelque cauchemar, tandis que le reste de son corps continuait à dormir, l'ovaire contre son corps à lui.

« Tu vois ? dit Pedro. Avec cette pierre on leur a fracassé le crâne... »
Il me montre la tête d'arrangée dans la brèche du crâne de l'homme et dit :
« Des pierres aussi grosses, on n'en trouve pas par ici. Ils les ont apportées de loin pour les tuer. Qui sait d'où ils les ont apportées... »

Ils gisent enlacés depuis des milliers d'années. Huit mille ans, disent les archéologues. Bien avant l'époque des pasteurs et des laborieuses. Ils disent que l'argile imperméable de la péninsule a conservé leurs ossements intacts. Nous les regardons, et le temps passe. Je sens l'éclat du soleil qui réverbère entre le ciel sans couleur et la terre chaude, et je sens que cette péninsule de Zumpa aime ses amants. Aussi a-t-elle su les garder dans son ventre, sans les manger.

Et je sens d'autres choses que je ne comprends pas et qui me font tourner la tête.
Je me sens nu et le cœur tourné.
- Ils grandissent, dis-je.
- C'est ne fait que commencer. Attends et tu vas voir », me prévient Pedro, tandis que l'auto se faufille vers la côte au milieu de nuages de poussière. Pour ma part, je sais qu'ils vont me poursuivre.

Magdalena les a vus et elle a hurlé au moment du départ.
« C'est une femme qui les a découverts », dit Pedro. Une archéologue qui s'appelle Karen. Ils sont exactement dans la position où elle les a trouvés il y a deux ans et demi.
Je le soupçonnais qu'on ne les réveille pas. Il y a huit mille ans qu'ils dorment ensemble.
« Qu'est-ce qu'on va faire à cet endroit ? Un musée ? »

« C'est une femme qui les a découverts », dit Pedro. Une archéologue qui s'appelle Karen. Ils sont exactement dans la position où elle les a trouvés il y a deux ans et demi.
Je le soupçonnais qu'on ne les réveille pas. Il y a huit mille ans qu'ils dorment ensemble.
« Qu'est-ce qu'on va faire à cet endroit ? Un musée ? »



JEAN-YVES DECOTTIGNES

Nouvelle Les Amants de Zumpa

PAR EDUARDO GALEANO

« Quelque chose comme ça, sourit Pedro. Un musée... Pourquoi pas un temple ? »

Et je pense : « Ce petit puits est leur maison, elle a été inviolable. Combien de nuits sont contenues dans une nuit aussi longue ? »

Je frémis en imaginant le « super-show » des amants de Zumpa entre les mains des *teurs-opérateurs*, une expérience inoubliable, un trésor de l'archéologie mondiale. Les appareils photo et les caméras escortés d'essaims de touristes prêts à acheter des émotions. Je pense au beau corps qu'ils forment dans leur étreinte et à tous ces regards sales qui osent les mériteront pas. Je m'accuse aussitôt d'égoïsme et un peu de honte me moque au visage.

Nous mangeons sur la côte, chez Julio. Il y a du bon vin, qui jaillit sur la table comme par miracle, et je sais que le poisson est savoureux et que la conversation vaut la peine ; mais je suis là sans y être vraiment. Un fragment de moi boit, mange, écoute, prononce quelques mots de temps à autre, tandis que l'autre fragment, vagabonde à travers les airs et s'arrête immobile devant l'oiseau qui nous regarde par la fenêtre. Tous les midis, ce petit oiseau descend, se pose sur une branche et regarde aussi longtemps que dure le déjeuner. Ensuite je me jette dans un hamac où je m'y laisse tomber. La mer chante doucement à mes oreilles. Je l'ouvre, je te découvre, je te nais, chante la mer, et par sa bouche susurrent ces deux êtres qui viennent d'avant l'histoire et qui l'insurgent : les frondeurs, traversés par la brise, répètent la mélodie. Des airs anciens, que je connais bien, m'enlèvent, m'enveloppent et me bercent. Fête et danger intimes...
« Debout, marmote ! »

Je me protège les yeux de la main. L'appel soudain de Pedro me ramène au monde.

« Non, dit Karen. On ne les a pas tués. Les pierres ont été placées après... »

Pedro ébauche une protestation.
« Les pierres auraient glissé, insiste l'archéologue. Si on leur avait lancé les pierres, elles auraient glissé. Les pierres se trouveraient sur le côté et non pas sur eux. Les corps en sont abondamment recouverts... »

« Mais... et la brèche dans le crâne ? »

« Elle est bien postérieure. Peut-être une auto ou un camion qui a stationné au-dessus d'eux. Quand nous les avons découverts, ils étaient ainsi, à quelques centimètres de la surface. Seuls des ossements très anciens peuvent se crever comme de la falence... »

Pedro la regarde, désarmé. J'aimerais lui demander ce qu'elle a ressenti quand elle les a vus apparaître, mais la question me semble idiote, et je ne demande rien.

« On a placé les pierres quand on les a enterrés, pour les protéger, continue Karen. A cet endroit nous avons découvert un cimetière. Il y avait de nombreux squelettes et pas seulement ceux des... »

« Des amants, dis-je.
- Des amants ? dit-elle. Oui, on les appelle comme ça. Les amants de Zumpa. C'est un nom sympathique. Mais on a également trouvé des restes de maisons, dit Pedro. Et de repas : coquillages, huîtres... Ils enterraient peut-être leurs morts dans les maisons, comme d'autres tribus qui... »
- Peut-être, admet Karen. Nous ne savons pas grand-chose.

« Ou bien il peut y avoir un décalage dans le temps, non ? Un décalage de plusieurs milliers d'années entre le cimetière et les maisons. Les amants peuvent être très postérieurs ou antérieurs aux autres squelettes... »

« Peut-être, dit Karen, mais j'en doute... »

Elle nous sert du café, pendant que ses enfants gambadent derrière un chien, et elle nous explique qu'il n'est pas possible de déplacer ces ossements au bout d'un temps aussi long.

« Nous ne les avons pas touchés, dit-elle, pour ne pas les réduire en poussière. A ma connaissance, c'est la première fois qu'apparaît un couple entier de cette façon. La découverte peut avoir une certaine valeur scientifique. Des « ossements », comme on les appelle par ici, sont venus. Ils ont confirmé qu'il s'agit d'un homme et d'une femme, et qu'ils étaient jeunes quand ils sont morts. Ils avaient entre vingt et vingt-cinq ans. Les « ossements » disent que les squelettes correspondent tous à la même époque... »

« Et le carbone 14 ? demande Julio. Il pourrait être utile dans ce cas... »

« Nous avons envoyé aux États-Unis d'autres ossements du même cimetière. Le carbone 14 recouffé a révélé une ancienneté de six mille à huit mille ans. Les ossements des... amants ne peuvent être analysés. Simplement une dent, que nous avons arrachée à l'homme. Le laboratoire l'a soumise à des tests. Thermoluminescence, nous connaissons. La réponse n'est d'aucune utilité. Elle donne une ancienneté de six mille à onze mille ans. Si on avait su, on aurait laissé sa denture tranquille... »

Pedro attendait cette occasion.
« Supposons, dit-il triomphalement, que dans très, très longtemps les tech-

niciens analysent avec ces mêmes méthodes les restes de notre civilisation. Ils trouveraient des paquets de Marlboro dans le colosse de Rome... »

Un grand rire spontané échappe à Karen ; ensuite, après la seconde tournée de café, elle nous prévient :
« Je sais que ce que je vais dire ne vous plaira pas... »

Elle nous regarde tous les trois, elle nous jauge calmement et baissant la voix, comme quelqu'un qui révèle une formule secrète, elle explique :

« Ils ne sont pas morts enterrés. On les a enterrés ainsi. Pourquoi, on n'en sait rien. Personne ne saura jamais pourquoi on les a enterrés de cette façon. Peut-être parce qu'ils étaient mari et femme, mais cette explication est insuffisante. Pourquoi n'a-t-on pas enterré de la même façon les autres couples ? On ne sait pas. Peut-être sont-ils morts tous les deux en même temps. Il n'y a aucune trace de violence sur les ossements. Peut-être se sont-ils noyés. Ils étaient en train de pêcher et ils se sont noyés. Peut-être. Pour de raisons quelconques, que nous ne connaîtrons jamais, on les a enterrés enlacés. Ils ne sont pas morts dans cette position et on ne les a pas tués. Nous les avons trouvés dans leur tombe, pas dans leur maison... »

Nous marchons à travers les sables, tandis que la nuit tombe. La mer respire au-delà des dunes.

« Les scientifiques disent, raconte Pedro, qu'il ne nous reste pas y avoir d'amants, il y a tant de milliers d'années, dans un groupe de pêcheurs semi-nomades, qui ne connaissent pas la propriété... Et moi je crois que c'est aujourd'hui qu'il est impossible d'en trouver... »

Nous continuons tous les trois à nous taire et à regarder le ciel.

Je pense à leur grandeur, malgré leur petite taille, tout comme nous autres, et à leur mystère. Plus mystérieux que le grand oiseau de Narco, à mon avis. Pour moi, ils sont plus symboliques que la croix. Et ils constituent un monument plus représentatif de l'Amérique que la farcesse de Mascho-Piccho ou que les pyramides de la Lune.

« Avez-vous déjà vu un noyé ? demande Julio. Moi, oui. Les noyés restent recroquevillés, avec le corps en position de... horreur, et quand on les sort du feu, ils sont plus rigides que le bois. S'ils s'étaient noyés, personne n'aurait pu les enlaver de la sorte... »

« Et s'ils ne s'étaient pas noyés ? Il y avait d'autres manières de mourir... »
« Je ne le crois pas non plus, me dit Julio. Les morts deviennent vite rigides. Je ne sais pas », hésite-t-il. Karen suit. Elle sait, mais... Moi je ne sais pas. Je ne crois pas que... Ils sont dans une position si naturelle. Aucun croque-mort n'aurait été capable d'un tel arrangement. Cette étrange est si vraie... »

« C'est tout bon, dit-je.
- Moi, je le crois, dis-je.
- Qui ?
- Eux », dis-je.

Maudits amants de Zumpa qui ne me laissent pas dormir. Je me lève au milieu de la nuit. Je sors sur le balcon, je respire profondément, j'ouvre les bras.

Et je vois, trahis par la lune, quelque part dans les airs ou dans le paysage. Je vois les hommes nus qui rampent en silence à travers la mangrove et qui arrachent des poignées de pierre noire ou d'os de requin coupant. Je vois la stupeur de la femme et le sang. Ensuite, je vois les bourreaux plaquer sur les corps les lourdes pierres apportées de loin. Les premiers agents de l'ordre ou les premiers prêtres d'un dieu étranger posent une pierre sur sa tête à lui, une autre sur son cou à elle et une pierre sur chaque sexe, pour bloquer la sortie de cette fureur qui s'enfuit, fureur trouble, fureur folle qui fait que le monde est dangereux - et je souris, car je sais qu'aucune pierre n'y peut rien.

Le lendemain matin, retour. La végétation croît au fur et à mesure que je m'éloigne du désert, et dans l'air s'élevaient des effluves de verdure, alors que je pénètre dans les lumineux jardins mouillés de Guayaquil. Pour toujours, je partage la compagnie de ceux qui ont eu la plus belle des morts.

Traduction de
Claude FELL
Né à Montevideo en 1940, journaliste et écrivain, Eduardo Galeano a obtenu à trois reprises le prix Casa de las Américas de la Havane (ou sa maison) en 1971 avec un essai, les *Fables courtes de l'Amérique latine*, qui de la mythologie des Indes à la révolution mexicaine, le Chémun que nous chassons (Albin Michel, 1977) et en 1978, avec un livre de témoignages, *Jeux et nuits d'homme de pierre*. Expatrié d'Uruguay, il vit à Barcelone.